



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

A

942,299

VOYAGES EN ZIGZAG

PAR

RUDOLPHE TÖPFFER

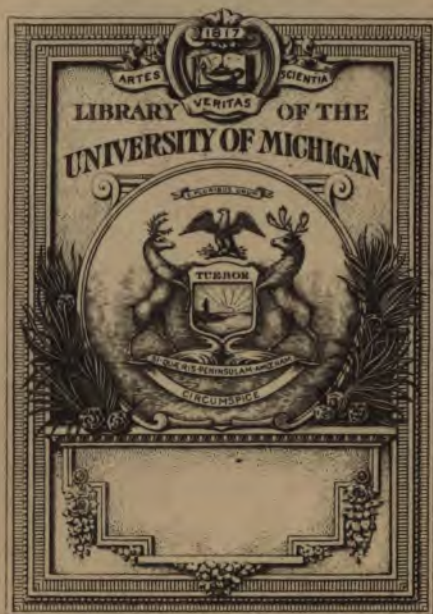
WITH NOTES AND VOCABULARY



NEW YORK

HENRY HOLT AND COMPANY

1901



THE GIFT OF
John R. Effinger
and
Margaret E. Huggard

TG42.

479

20

VOYAGES EN ZIGZAG

BY

RODOLPHE TÖPFFER

SELECTED AND EDITED BY

ASCOTT R. HOPE



NEW YORK
HENRY HOLT AND COMPANY
1901



Gift
John P. Ellinger
and
Marion E. Ellinger
6-26-1933

CONTENTS.

INTRODUCTION	9
I. SCHOOLBOY TOURISTS	11
II. LAGO MAGGIORE AND THE SIMPLON	23
III. PHILOSOPHY AND ECONOMY OF PEDESTRIANISM.	32
IV. CROSSING THE ALPS	54
V. THE LAKE OF GENEVA.	79
VI. THE VALTELLINA AND THE STELVIO	90
VII. VENICE.	100
NOTES.	109

INTRODUCTION.

RODOLPHE TÖPFFER, whom Pierre Loti calls "*Le seul véritable poète des écoliers*," was born at Geneva in 1799, and died in 1846. He began life as an artist, but became a schoolmaster and author, retaining a remarkable knack at caricaturesketches which helped to make the success of his books. He is well known by his novels and by the two series of *Voyages en Zigzag*, that describe long holiday excursions on which this peripatetic teacher loved to lead an international band of pupils coming from too far to go home in their vacations. These huge volumes are highly esteemed for both their pen and pencil pictures of Swiss and Italian scenery, as well as for the humorously spirited tone of the journals which form their narrative; perhaps only their size and the richness of their illustration have hindered them from being translated into English.

The beauties of Switzerland may be divided into three zones: first, the lower valleys and lake shores, rich in meadows, orchards, and woods, interspersed with many rougher charms of nature, but everywhere provided with good roads and inns; second, the higher regions of pines, rocks, and the upland pastures properly called Alps; third, the lofty deserts of ice and snow beyond all human habitation. The first of these regions is the Switzerland of Rousseau and Byron; the second had come into fashion when M. Töpffer conducted his *Voyages en Zigzag*; but he was too careful a guardian to lead his pupils up heights like the Matterhorn or the Jungfrau, which have been scaled for the first time after his day, since Englishmen set the example of making mountaineering a holiday pastime. Short of such formidable summits, which they were content with admiring at a distance, the band of *touristicules*, at one time or other, visited all the favourite points of the "Playground of Europe," became familiar with

famous passes like the Simplon and the St. Gothard, made the round of Mt. Blanc and of the Swiss Lakes ; then, growing bolder by success, they followed their master over the Alps into Tirol, through Lombardy to Milan, Genoa, and once as far as Venice.

The following extracts have been chosen from the records of different trips, as interesting, characteristic, and giving a good idea of the way in which these expeditions were conducted. The only fault to be found with M. Töpffer's pages is, that he often uses provincial words or slang current among his pupils, perhaps coined by himself. Attention has been drawn to such peculiarities in the notes, where, also, the author's geographical, historical, and classical allusions are explained for the benefit of young readers to whom they may not be familiar.

La carte dont se servait Magister Scholarius était, à la façon du temps, grande, sans chiffres ni degrés, peu
12 exacte, mais pittoresque, et figurant à l'œil les plaines
13 riantes des Gaules, les coteaux boisés des Allobroges,
14 les glaces verdâtres des Alpes avec un sentier tortueux
15 signifiant le passage d'Annibal, les plages italiennes toutes
parsemées de temples, d'amphithéâtres, d'arènes ; enfin
les forêts vertes de l'Helvétie se mirant dans les lacs bleus,
et traversées dans toute leur longueur par une voie
militaire pavée de granit et protégée par des forts. Des
petits Romains qui considéraient la carte avec lui, les uns
voulaient suivre le sentier d'Annibal, les autres voulaient
16 s'aller baigner dans les lacs bleus ; aucuns étaient pour
les Gaules, certains pour les amphithéâtres, d'autres
enfin pour les Allobroges, à cause de Salluste qui en fait
17 mention dans sa *Conjuration de Catilina*. Magister
Scholarius les écoutait dire ; puis désireux, dans une
chose de plaisir, de faire plaisir à tous, il prit un roseau,
et le portant sur la carte : "Voici, dit-il, ce que nous
allons faire ; suivez le bout du roseau." Les petits
Romains n'y manquèrent pas, et ils se mirent à voyager
du regard sur les traces de la baguette, tout émerveillés
de voir qu'elle satisfaisait à chacun sa fantaisie.

En effet, Magister Scholarius ayant dirigé son roseau
vers le sud-est se trouva tout à l'heure sur le territoire des
Allobroges, qui lui livrèrent passage ; tournant alors vers
le sud, il arriva bientôt au pied d'une longue chaîne de
pics et des cimes couvertes de glaces, qu'il compara à un
retranchement élevé par les divinités protectrices de l'Italie.
18 C'étaient les Alpes Cottiennes. Le roseau les franchit
aisément, puis il descendit avec précaution le revers
opposé. Les jeunes gens s'étonnaient que l'on montât
si vite, pour descendre si lentement : "C'est qu'ici, leur
19 dit Magister Scholarius, nous entrons chez les Salasses,
à peine domptés par le divin Auguste, et toujours re-
muants. J'exprime donc qu'ici il faudra se tenir sur ses
gardes, et ne provoquer point, par des clameurs étourdies,
ces ombrageux montagnards. A ce prix nous arriverons
sains et saufs jusque dans la capitale de ces peuples,

Augusta Praetoria (cité d'Aoste), où déjà nous trouverons 20 un amphithéâtre majestueux et un arc superb." Les jeunes Romains promirent de contenir leurs joyeuses clameurs et de composer leur allure jusqu'à ce qu'ils fussent en vue des murailles d'*Augusta Praetoria*, et sous le bouclier des soldats romains.

Alors le roseau reprit doucement sa route, en serpentant le long de la rivière *Doria Major*, où se voyaient ci et là, 21 à droite et à gauche, des mines et des forges, figurées sur 22 la carte par un petit cyclope forgeant une barre. Puis, arrivé dans les plaines de la Gaule Cisalpine, le roseau 23 se mit à aller bon train jusqu'à la capitale *Mediolanum* (Milan), non toutefois sans séjourner quelque peu autour de *Vercella*, à l'endroit où Marius défit les Cimbres. De 24 *Mediolanum*, où, selon Magister Scholarius, la troupe devait trouver les délices de Capoue, le roseau, tournant au 25 nord, au travers du territoire des Insubres, atteignit aux eaux bleues du lac *Comum*, puis à celles du lac *Verbanus* (lac Majeur), enfin aux Alpes Pennines, qu'il franchit sans 26 accident. Là, le roseau suivit le cours du Rhône jusqu'à Octodurum, l'endroit même où Magister Scholarius s'était embarqué la première fois qu'il vint à Genève.

C'est ce voyage, imaginé autrefois par Magister Scholarius, que nous avons fait cette année. Sans doute les lieux, les hommes, les choses ont changé; les Allobroges d'aujourd'hui vont à la messe et prennent du 27 tabac de contrebande; les Salasses sont fort radoucis, et plusieurs sont plus goûtreux que remuants; les Alpes 28 elles-mêmes sont serrées par les villes, et portent sur leurs flancs de beaux villages, sur leurs sommets des routes et des hospices; néanmoins rien n'est à la fois plus inté- 29 ressant et plus varié, aujourd'hui comme autrefois, que cette tournée, pour laquelle suffiront quelques jours de marche. Sans parler de cette diversité d'hommes et de paysages qu'offrent les deux revers opposés des Alpes, il se trouve qu'en marchant à petites journées, tous les cinq jours la scène change du tout au tout, et de nouveaux 30 spectacles apparaissent avant que les premiers aient rien perdu de leur charme. Ce sont d'abord toutes les

³¹ magnificences des hautes Alpes, les aiguilles du mont Blanc,
³² les glaciers sans nombre de l'Allée-Blanche. Dans cette région la solitude est grande, la vie laborieuse et frugale ; il ne s'y entend que le bruit de l'avalanche ou la sonnette des troupeaux ; mais les yeux s'y émerveillent, le corps s'y allège
³³ et l'âme s'y élève.—De Courmayeur à Ivrée, c'est un vallon italien, tout paré d'une élégante végétation, tout retentissant d'eaux bouillonnantes, et où les ruines romaines écrasent de leur imposante majesté les ruines crénelées du moyen âge. Ici la vie est douce, la marche facile, la scène toujours riante, et l'on trouve des
³⁴ Salasses à qui demander s'ils ont à vendre des figues ou du raisin ; des cyclopes à deux yeux, fort polis, et qui vous montrent avec complaisance l'intéressant travail de leurs officines.—A Ivrée commencent les plaines, et au milieu cette belle ville de Milan, séjour si neuf, station si heureuse au sortir des gorges de l'Allée-Blanche. Ce sont, après les ouvrages de la nature, les ouvrages de l'homme, les chefs-d'œuvre de l'art, les représentations de la scène, les douceurs de trois jours de mollesse.

C'est quelque chose déjà que d'avoir en quinze jours vu tant de spectacles divers ; eh bien, voyageur, à ce beau banquet il y a encore un splendide dessert. Quitte Capoue, arrache-toi à ses délices, coupe ces cordages qui
³⁵ te retiennent sur la rive enchantée, accroche-toi, ô Télémaque, à la blouse de Mentor qui t'appelle, et voici tout à l'heure une région nouvelle, de douces collines, de verts promontoires encaissant des golfes limpides, des ondes azurées sur lesquelles flottent des îles chargées de
³⁶ palais et de fleurs. La trirème est prête, et après tant de marches qui font sentir le prix du repos, tu vogues
³⁷ nonchalamment ; les ravissants paysages viennent à ta rencontre, ils défilent sous tes yeux, et tu poses enfin le pied sur le plus riant d'entre eux.

Au delà, ce sont de nouveau les grandes Alpes. A deux
³⁸ pas de la plaine populeuse s'ouvrent les gorges inhabitées
³⁹ du Simplon. L'homme franchit ces déserts, mais la terre y manque pour qu'il s'y établisse, et d'ailleurs les frimas en ont fait leur domaine, Tout effrayé qu'il est de sa

petitesse au milieu de ces gigantesques rochers, la route qui le porte le fait ressouvenir pourtant qu'il domine par son génie la matière inerte; l'égal en ceci, non pas des dieux, comme il serait disposé à se l'imaginer, mais du castor ou de la fourmi, sans plus ni moins.

A Brigg, autre peuple, autres mœurs, autre contrée, et le Rhône qui vous attend pour ne plus vous quitter; enfin Octodurum, l'endroit même où Magister Scholarius s'embarqua lorsqu'il vint pour la seconde fois à Genève. Vive Magister Scholarius, qui imagina ce joli voyage! Vivent les Allobroges, les Salasses, Mediolanum et la bonne auberge pennine de Mme Grillet sur le Simplon! Dans les Cottiennes on couche sur le foin, et l'on se nourrit d'eau fraîche. Le kangourisme dévore la Gaule Cisalpine. 40

Mais ce n'est pas le tout qu'un plan de voyage heureusement tracé; sans quoi, verrait-on tant de gens qui passent des mois à bien tracer toutes les étapes d'une excursion, à en assurer à l'avance toutes les conditions de plaisir, d'agrément, de commodité confortable, si cruellement déçus quelquefois, si mortellement ennuyés au milieu de leurs agréments, si monstrueusement bâillant au sein de leurs plaisirs, réussis pourtant, servis chaud et à point? 41 Non, sans doute! Tout le monde s'amuserait, les riches surtout, si l'on pouvait préparer le plaisir, le salarier et lui assigner rendez-vous. Mais il n'en est pas ainsi. Rien de libre, d'indépendant comme ce Protée; rien sur quoi 42 la volonté, le rang, l'or, puissent si peu; rien qui se laisse moins enchaîner, ou seulement retenir; rien sur quoi l'on puisse moins compter à l'avance, ou qui plus rapidement s'envole ou vous délaisse. Il fuit l'apprêt, la vanité, l'égoïsme; et à qui veut le fixer, fût-ce pour un jour seulement, il joue des tours pendables; c'est pour cela 43 qu'il est à tous et à personne, qu'il se présente là où on ne l'attendait pas, et que, contre toute convenance, il ne se présente pas à la fête où on n'attend que lui. On ne peut nier cependant que certaines conditions ne favorisent pas sa venue, et, en voyage, si les touristes sont jeunes, si la marche, le mouvement, la curiosité animent corps et esprits, si surtout nul ne s'isolant, et chacun faisant du

- ⁴⁴ bien-être et du contentement communs son affaire propre, il en résulte des égards, des dévouements, ou des sacrifices réciproques, en telle sorte que la cordialité règne et que le cœur soit de la partie, oh ! alors le plaisir est tout près, il est là, dans la troupe même ; il s'y acclimata, il ne la quitte plus ; et ni la pluie, ni le beau temps, ni les rochers, ni les plaines, ni les harpies, ni les kangourous, ne peuvent plus l'en chasser. Les grandes pensées viennent du cœur, a-t-on dit : et le plaisir, d'où vient-il donc ? Du cœur aussi. Lui seul anime, féconde, réchauffe, colore . . . e : voilà pourquoi il ne suffit pas de tracer un plan de voyage ; et voilà pourquoi l'on peut bâiller, bâiller à se démantibuler
- ⁴⁵ la mâchoire, au milieu du plus moelleux confortable, ou au sein des plus exquises récréations.

Voilà aussi pourquoi notre voyage n'a été qu'un long plaisir de vingt-trois jours, une grande fête parsemée de petites fêtes, sans compter ce plaisir, non du cœur, mais ⁴⁶ de l'estomac, qui se rencontrait à point nommé, autour de chaque table bien ou mal servie, deux, trois et quatre fois ⁴⁷ le jour. Qu'est donc le nectar auprès de cette piquette rose ! qu'est l'ambrosie auprès de ce jambon coriace que nous dévorâmes à Arvier, à Vogogne, à Isella, en tant de lieux célèbres aujourd'hui parmi nous ! Il faut en convenir, tous les plaisirs ne viennent pas du cœur, il en est qui partent de tout côté ; ceux-là, on leur donne rendez-vous au bout de quatre heures de marche, et ils ne manquent pas de s'y trouver ; ceux-là, ils ne s'envolent que pour ⁴⁸ revenir ; ceux-là l'or y peut bien quelque chose, surtout en Italie, où les hôtelleries sont chères.

Mais venons-en aux voyageurs eux-mêmes. Il en est un qui jouit d'attributions spéciales, c'est M. Töpffer, payeur en chef, banquier général, responsable, universel, ⁴⁹ rédacteur soussigné. Général d'une troupe étourdie, il compte ses têtes, il surveille les mulets, il est attentif aux chevaux, il a soin du passe-port, il tâte la bourse, il compte son or, il recalcule son argent, le tout en marchant, en conversant, en regardant, en croquant ou en ne croquant pas tous les beaux sites qui se présentent.

Mme T. . . fait partie aussi de la caravane. Cette

dame, probablement l'unique voyageuse de son espèce, chemine à pied comme nous et au milieu de nous, partageant notre bonne et notre mauvaise fortune, et goûtant un plaisir infini à un genre de vie qui est loin d'être toujours délicat et confortable; aussi est-ce un sujet d'étonnement pour ceux qui nous voient passer que l'apparition de cette voyageuse. Mais, de tous, les plus surpris, ce sont ceux qui ont commencé par nous prendre pour les élèves des jésuites de Fribourg ou de Brigg. Ils voient des blouses, et puis des blouses . . . bien; mais, 50 au lieu du supérieur qu'ils attendent, voici venir une dame en robe rose. Alors ils n'y sont plus, et ils roulent dans 51 un abîme d'hypothèses où les malheureux demeurent, eux et leurs familles, et tout le village, et le curé aussi.

Laurent et *Alfred* sont deux voyageurs d'âge demi-mûr qui s'élèvent comme des sommités parmi les cadets de la troupe. Autre sommité, c'est *John Ketter*, jarret cyclopéen, 52 appétit idem, et voyageur conforme.

Miech est débutant. C'est un voyageur placide qui attend tout du temps ou du cours des choses. Il tombe souvent de la lune, mais sans se faire de mal. Gai au demeurant, folâtre par accès, marcheur excellent, appétit conforme, et se couvrant au soleil, crainte des coups de 53 froid.—*Blanchard* est à la fois un marcheur qui aime la voiture, et un voituré qui ne craint pas la marche. Il est à la piste des sensations, et n'en manque pas une, mais il en prend souvent deux à la fois, ce qui l'embrouille.—*Zanta*, intrépide marcheur, homme éminemment d'avant-garde, mais sujet à erreur, faute d'y regarder.—*Borodinos*, 54 débutant, risolet, moldave et bon jarret.

Augier est un voyageur vieille garde; il a vu entrer 55 dans la pension tous ses camarades; sans être leur aîné, 56 il est leur ancien.—*Peyronnet* a doublé en hauteur et en largeur depuis la dernière excursion. Jarret excellent, appétit conforme.—*Blokmann*, marcheur égal, voyageur rangé, à qui la fatigue est inconnue.

Vient ensuite une paire d'Anglais inséparables, rieurs, et très voleurs de noix et autres *védgétabels*. Ils ne font 57 aucun cas d'une grappe vermeille achetée du marchand,

et savourent délicieusement le verjus d'un grain volé. Ils
58 grimpent sur les arbres, sautent les fossés, ricochent dans
59 l'eau, escarpolettent sur tout ce qui bascule, et sont secs
60 d'agilité, noirs de canicule. Ce sont *Percy* et *Manfred*,
61 Manfred avant et après sa fièvre d'accès, qu'il a prise
62 chez les Salasses, et qu'on a radicalement quinquinisée
à Milan.

63 Une paire de cadets, touristicules d'un mètre de hauteur,
l'un sobre, l'autre intempérant de l'angué, tous les deux
bons marcheurs : ce sont *Thornberg* et *Pillet*.

Enfin une paire d'Américains toute neuve, je veux
dire débutante. L'un très civilisé, modéré, tempéré :
64 c'est *Arthur*. Il recherche des monnaies et pièces de
remarque, qu'il appelle *coïns*, et il met tout son numéraire
et tout le numéraire de son frère en *coïns*, ce qui rend
sa situation gênée et misérable, bien qu'il soit riche en
espèces. Du reste, bon jarret, avec un appétit du nou-
veau monde. L'autre, c'est *Bryan*, immodéré, intempéré,
excentrique à un haut degré. Il est colossal dans ses
65 mouvements, fabuleux et primitif dans ses expressions,
66 destructeur de tout serpent, lézard, *parpaillon*, et se livrant
avec audace et désespoir à des entreprises hors de portée,
comme de jeter, du fond d'un abîme, des cailloux aux
aigles de l'air. Il a la gaieté sérieuse, le rire vibrant,
le chapeau désordonné et la cravate lâche. Se défiant
de ses gigantesques fantaisies, il place tout son numé-
raire dans les *coïns* de son frère, et dompte ainsi ses
penchants par une pauvreté volontaire. Toutefois, son
67 indigence actuelle a un but éloigné. Il recherche les
œufs d'oiseaux, et il aspire à l'achat inexprimable d'un
œuf d'aigle. Un œuf d'aigle ! c'est son avenir ; en
attendant, il déniche tout ce qui niche, et porte la terreur
chez tous les habitants de l'air. Du reste, excellent
68 voyageur, à marche fantastique, monumentale, et jarret
de bronze.—David, domestique, accompagne cette cara-
vane, qui se met gaiement en route le lundi 21 août 1837,
par un de ces temps splendidement sereins, riches en
soleil, en espoir et en joie.

Dans ce voyage à pied l'on part en voiture. C'est

notre habitude, soit afin de ménager l'organe, soit pour ⁶⁹ avoir plus vite franchi les environs de Genève, fort beaux, certes, mais pour nous encore plus connus. Mais il arrive qu'au moment du départ, l'une des trois voitures se sépare des autres, et s'achemine vers sa remise. C'est qu'au moment de partir, le cocher de cette voiture s'est aperçu qu'il y manque une roue, ou quelque partie d'une roue, et, sans mot dire, il est allé emballer sa cargaison dans un véhicule plus perfectionné. Bientôt il rejoint.

A quelque distance on distingue à l'arrière, au travers des tourbillons de poussière que soulèvent nos trois calèches, un char de connaissance; il porte M. le pasteur B . . . et deux de ses élèves. Ces messieurs vont à Saint-Gervais ce soir même, et par la grande route; nous, ⁷⁰ nous comptons y arriver demain, jamais en franchissant le col d'Anterne. Ce serait, pense-t-on des deux parts, ⁷¹ bien agréable de cheminer ensemble. Aussitôt pensé, aussitôt décrété et mis en œuvre : ces messieurs nous font le plaisir d'adopter notre itinéraire.

En vertu de ce gracieux arrangement, les quatre voitures arrivent dans la ville de Saint-Joire, au grand étonnement des anciens du pays, qui n'ont jamais vu une pareille file d'équipages de luxe. La Grand'Place est remplie de monde et de veaux parce que c'est foire et en même temps jour d'audience; ce que explique pourquoi ⁷² Bryan, faisant un hardi mélange d'idées et de termes, se persuade que c'est l'audience des veaux que rend Saint-Joire si animé ce jour-là.

Nous faisons à Saint-Joire une petite buvette, dans une ⁷³ chambre haute. Le mets principal, c'est du saucisson, auquel on trouve généralement un goût de cochon vivant, quelques-uns un goût de matelas, ce qui s'expliquerait alors par des cochons étouffés récemment entre deux matelas, pendant l'audience des veaux. Grandes bêtises ⁷⁴ sans doute, mais qui suffisent à nous jeter dans un branle de rire tout à fait agréable et très digestif, qui se prolonge par delà un dessert arrosé de vin d'Asti. ⁷⁵

Rit-on des choses spirituelles comme de grosses bêtises que dicte une folle gaieté? C'est douteux. Esprit sur

76 esprit, ça fatigue; bêtise sur bêtise, ça désopile. Mais
77 ce qui est vrai, c'est que l'esprit s'écrit, s'imprime, sans
perdre trop de son agrément; la bêtise, la bonne bêtise,
78 une fois sur papier, n'est plus que bête; et c'est un mérite
petit, outre qu'il est commun.

A Saint-Joire nous quittons les voitures, et nous
79 chargeons les havre-sacs sur l'impériale de nos épaules.
Le temps est magnifique à la vérité, mais le soleil
brûlant sans contredit, et il s'agit de s'engager dans
la Serraz. C'est une longue rampe pavée, poudrée,
80 grillée, une vraie *Sierra Morena*, un lieu d'épreuve pour
les chevaliers errants qui portent le havre-sac pour la
première fois. La caravane s'y lance avec une ardeur qui
bientôt s'évapore au soleil; alors les groupes se forment,
s'espacent selon le degré de démoralisation, et en queue
de tous, l'Américain Arthur gravit solitairement les parois
de cette fournaise.

Après trois heures de marche l'on atteint Taninge, la
patrie des maçons. Il y a là une sorte d'hôtellerie qui
porte pour enseigne un cruchon rose, d'où sort à gros
bouillons une blanche écume; comment résisterions-nous
au désir d'y entrer? Ah! lecteur, quelles délices! Mais il
en est de la bière buë comme des bêtises dites: cela ne
fait aucun effet sur le papier. Quoi qu'il en soit, on
trouve toujours à Taninge de l'excellente bière de Savoie,
en sorte qu'on est porté à se demander si cette bière est
là à cause de la Serraz, ou si c'est la Serraz qui est là
pour faire vendre la bière.

Nous quittons cet endroit pour nous acheminer sur
Samoins, à l'heure justement où aux ardeurs caniculaires
de l'après-midi succèdent insensiblement les tiédeurs de la
soirée. C'est, pour la marche, le plus agréable moment
de la journée; l'ombre s'étend, la fraîcheur arrive, et au
lieu de cette uniformité d'éclat où s'effacent tous les con-
trastes, au-dessus des pentes assombries du vallon, on
voit briller sur l'azur des cieux la cime empourprée des
montagnes.

A Samoins, l'auberge est pleine, et, de plus, il s'y trouv
comme à Bex, l'an dernier, des pensionnaires. Heureus

ment, ceux-ci sont gracieux et indulgents ; ils secondent, au lieu de l'entraver, le zèle de l'hôtesse, Mme Pellet, occupée à des fritures, presque frite elle-même, et qui, la queue de la poêle en main, nous reçoit à merveille, tout en donnant ses ordres, en mettant du sel et en attisant le feu. Il n'est rien tel que la bonne volonté dans une hôtesse : on lit dans l'œil de Mme Pellet que nous ne manquerons de rien. En attendant, nous allons nous promener sur la place, une des jolies qui se voient, traversée par un ruisseau limpide, et ombragée par des hêtres séculaires. Chevaux et poulains y abondent, revenant de quelque audience, sans compter trois ânes et deux notables, quatre en tout. 81

Le bruit se répand que nous coucherons dans trois maisons, et, ce qui vaut mieux, que nous souperons dans l'une d'elles, celle aux fritures. Nous y trouvons en effet un fort bon ordinaire ; seulement, il y a deux canards inattaquables, deux bêtes fortes, un peu fossiles, sur lesquelles nous exerçons des rongements féroces, mais absolument vains. On devrait laisser vivre les canards d'auberge, ils sont toujours coriaces. Après souper, la caravane se forme en trois corps, et gagne, sous la conduite des enfants Pellet, des logis distants, inconnus, fabuleux, mais incontestables. Chaque paire y trouve son petit nid, et s'y endort bientôt, au grand contentement des pensionnaires. 82

Mais M. Töpffer, comme doit faire un chef vigilant, ne dort point encore, et, demeuré auprès de la famille Pellet, dans le local aux fritures, il y organise les choses du lendemain. Il lui faut deux chevaux ; toute la famille se met en quête : impossible d'en trouver. On va conjurer Benaiton, supplier Jean-Louis : inexorables ! Tous ces gaillards-là élèvent bien des chevaux, mais ce n'est pas pour notre service. Sur ces entrefaites arrive dans la cuisine un notable excessivement aviné, qui, faute d'équilibre, se brûle la moustache en voulant allumer son cigare à la chandelle. "Madame, . . . dit-il ensuite en s'adressant à l'hôtesse . . . — Que vous faut-il ? — Il nous manque . . . — Quoi ? — Il nous manque . . . deux bouteilles de vin d'Aïze. 86

—Et moi, je crois que vous en avez deux de trop," lui répond Mme Pellet.

Retourné dans sa chambre, M. Töpffer trouve son lit
87 occupé ! Ce sont les particuliers Miech et Thornberg qui,
se croyant dans le leur, y sommeillent à l'envi. Réveillés
à grand'peine, on leur explique la chose le mieux qu'on
88 peut. Alors ils mettent leurs pantalons de travers, ils
s'embrouillent dans leurs manches de veste, et partent
pour l'exil, leurs effets sur le dos et leurs souliers sous le
bras. Un guide, qui les éclaire avec une lumière qui
s'éteint, les conduit à travers la Grand'Place et le ruisseau,
dans le logis où est leur légitime lit. Ah ! le méchant
rêve !!!

Bientôt tout dort dans Samoins, excepté ce monsieur à
qui *il manguait* deux bouteilles de vin d'Aïze.

II.—LAGO MAGGIORE AND THE SIMPLON.

Dix-septième journée.—Comme on le sait, il y a un bateau à vapeur sur le lac Majeur. C'est un petit bateau pompeusement appelé *il Verbano*, et qui, tout médiocre qu'il est à tous égards, a été érigé en miracle par l'imagination orientale des matelots et des riverains. On vous vend l'histoire de ce bateau, son portrait, les propriétés, les dimensions et les gentilleses de sa machine ; on vous vend la liste de ce qu'il faut regarder du bateau, dans le bateau, avant le bateau, pendant et après le bateau, et une sorte de libraire en jaquette stationne sur le bâtiment, pour y vendre ou y louer à l'heure les écrits divers relatifs à cette huitième merveille du monde, *il Verbano* !

Ce Verbano, qui enchante la foule, inquiète les puis-¹ sances. Parti de Magadino, rive helvétique et républicaine, il s'avance avec sa cargaison dans des eaux monarchiques, où, d'une rive, l'Autriche le couve des yeux, de l'autre le Sarde le guette, où tous deux se font signe et s'entendent pour envoyer savoir ce qu'apporte le navire. Alors on y voit monter une sorte de gredin décoré, figure équivoque,² reste de mouchard, dont l'échine est faussée par d'anciens coups de bâton reçus dans l'exercice de ses fonctions, dont l'œil est faux, le ton impératif, toute l'encolure basse et insolente à la fois ; un de ces hommes dont l'administration décore la boutonnière, afin qu'ils ne soient pas jetés à l'eau par le premier gentleman venu ; un de ces hommes qui font trembler les passagers honnêtes, et qui font penser aux coquins qu'avec eux on pourrait s'entendre ;³ un de ces hommes, débris de police, échappé des douanes,

qui, se confiant peu à l'amour du peuple, vivent toujours
4 à portée des carabiniers, et ne se promènent jamais trop
5 loin du poste. Ce personnage monte sur le pont, flaire
6 les passagers, sonde les regards, se fait livrer les passeports,
et malheur à qui ne serait pas dix fois en règle ! il se
verrait à la merci de ce misérable.

Autrefois, il y a peu d'années, on ne prenait pas ces
précautions, les passeports n'étaient demandés qu'aux
7 lieux principaux ; mais le Tessin ayant fait des siennes,
c'est-à-dire permettant tout, il en est résulté ce redouble-
ment de vexations. La contrebande allait son train, on
passait des fusils, les réfugiés rentraient ; tant et si bien,
que l'existence du bateau est aujourd'hui mise en question.
Nous tenons ces choses de Piémontais, certes, fort amis
de la liberté, fort désireux de l'obtenir chez eux, et qui
déploraient que le Tessin, par sa conduite imprudente,
eût donné prétexte à des mesures tyranniques dont les
riverains sont victimes sans qu'ils puissent les blâmer
absolument. "Entre trois maisons qui se touchent, disent-
ils, quelque opposés, quelque ennemis que soient les pro-
priétaires, il se doivent, néanmoins le réciproque entretien
8 de la toiture, des fondements ; ils se doivent de proprié-
9 taire à propriétaire, la liberté du chez soi ; ils se doivent
de ne pas mettre le feu l'un chez l'autre. On nous
gouverne trop, ajoutaient-ils, parce que là-bas ils ne gou-
vernent pas assez."

Quoi qu'il en soit, bien que Magadino soit un bourg
composé de trois auberges et deux cabanes, à Magadino
comme à Genève le départ et l'arrivée du Verbano n'ont
pas lieu sans que des badauds couvrent la rive et se
délectent à voir la roue tourner, et le merveilleux navire
tracer son sillon sur les eaux. Le pont est rempli de
monde et de petits chats. Il y en a une colonie, comme
aux Mottets une colonie de moutards. Quelques touristes,
des artistes, entre autres M. Lory de Neuchâtel, des gens
des allées voisines, deux curés et un décrotteur, composent
la société. Le décrotteur est un pauvre estropié, à demi
imbécile, qui cire bottes et souliers au milieu des rires, des
moqueries et des pièges qu'on tend à sa crédulité. Le

pauvre malheureux prend tout en patience, et accomplit consciencieusement sa petite tâche, de façon à recueillir une jolie somme. C'est le troisième décrotteur intéressant que nous avons rencontré.

Les rives du lac Majeur sont charmantes; toutefois, ce sont des paysages doux, agréables, riants, plutôt que grands ou fortement caractérisés. Il est probable que du bateau l'on est moins bien placé pour juger du pays à son avantage que si l'on parcourait une des rives. Nous dépassons bientôt les îles Canero, petits rochers qui supportent des châteaux en ruine et qui font le plus pittoresque effet. Enfin nous débarquons à Intra, où la douane s'empare de nous, et où notre passeport, qui vient d'être visé, il y a une demi-heure, est visé de nouveau, pour être encore visé le soir. A peine visés, nous partons affamés pour l'auberge qui est à deux pas. Il n'y a point de lait. On fait prix pour un déjeuner à la fourchette.

Rien n'affame comme les déjeuners à prix fait, qui sont¹⁰ presque toujours horriblement maigres. Ici l'on nous dispense de la soupe, l'on nous sert quelques restes de viande froide; et puis comme nous crions famine, on apporte une truite longue comme le doigt, qui est offerte à M. le supérieur. Volontiers les aubergistes supposent¹¹ que tout le secret c'est de bien alimenter le supérieur, dût la troupe crever de faim en le voyant faire. En beaucoup d'endroits, le supérieur a de la peine à leur persuader qu'il mange avec ses élèves, comme eux et un peu moins qu'eux; cela ne peut s'arranger avec leurs idées hiérarchiques et l'opinion majestueuse qu'ils se font d'un supérieur. La plupart concluent *in pectore* qu'ils ont affaire à¹² quelque subalterne, qui guide la bande pendant que le supérieur trône dans quelque capitale. Nous sortons de table avec les dents longues, et bien persuadés qu'encore¹³ mieux vaut une soupe aux tripes qu'un déjeuner à prix fait. Pour l'hôte, il est enchanté de lui, de nous et de l'excellente spéculation qu'il vient de faire. Et bon voyage, messieurs . . . à une autre fois! . . . Politesse¹⁴ affectueuse qui ressemble singulièrement à une ironie amère.

D'Intra nous marchons le sac sur le dos jusqu'à Palanza, franchissant ainsi le promontoire qui nous sépare du golfe sur lequel semblent flotter les îles Borromées. C'est ici un pays enchanté; ces petites villes riantes, animées, ces promontoires ombragés, ces golfes solitaires; d'une part les hautes Alpes, de l'autre les collines qui ondulent, en s'abaissant du côté de la Lombardie : c'est là un spectacle qui ne peut se décrire. Le caractère italien se fait sentir dans la sereine chaleur du ciel, dans l'azur splendide de l'eau, et sur les rives, dans le goût des
15 fabriques, douces de lignes, pittoresquement situées, et brillant d'une éclatante blancheur au milieu d'une végétation sombre et vivace.

L'homme seul, dans cette terre de poésie, n'est pas poétique : c'est comme partout, je pense. Il est à la vérité paresseux, hâlé, souvent admirable de guenilles, beau et expressif de visage, excellent modèle pour le peintre ; mais il est vulgaire, criard et sentant l'ail ; mais la poésie morale manque ; la poésie religieuse, celle du sentiment, celle de la mélancolie, sont exilées de ces rives, c'est comme partout, je pense. Partout, la poésie est, non pas dans le modèle, mais dans l'âme du peintre.
16 Lucie quitte le vallon natal, et, voguant sur les eaux du golfe ignoré de Lecco, son cœur se gonfle, les souvenirs s'y pressent, de tendres et mélancoliques adieux s'en exhalent ; avec elle, lecteur, tu aimes, tu chéris, tu regrettes, tu pleures ces bords, tu ne les oublieras plus, et si un jour tu vogues à ton tour de l'un à l'autre, ils s'embelliront à tes yeux de tout l'éclat de la poésie, de tout le charme du sentiment !... Ces lieux pourtant ne sont pas plus beaux que d'autres, et Lucie, cette créature charmante, elle n'y exista, elle n'y existera jamais. Va donc porter ton hommage aux pieds du poète ; c'est lui qui a tout créé, tout animé ; c'est lui qui donne la vie aux êtres, et la
17 parure aux montagnes. Vienne ici, à Palanza, à Intra, sur ces bords qui n'enchantent que l'œil, un Cervantès, un Scott, et ils vont peupler ces lieux encore déserts pour la pensée, féconder ces landes, y souffler ces zéphirs qui rident le cœur et qui soulèvent l'âme. . .

A Palanza, sur la rive, se présente l'hôte de Baveno, auprès de qui nous retenons logements et souper; puis, débarrassés de ce soin, nous nous embarquons pour les îles. Nous avons marqué ailleurs notre préférence pour l'Isola Madre, séjour enchanteur, la perfection des séjours... si la perfection était de ce monde. Mais dès la rive un cicerone botaniste s'empare de vous; il ne vous 18 laisse ni reposer ni errer, et il vous baptise chaque plante, chaque arbre, de son nom latin. C'est la prose en bonnet de coton, en bonnet de docteur, veux-je dire, qui fait bonne garde, de crainte que sa sœur, qu'elle a 19 déshéritée, ne revienne au manoir paternel. Les kangourous dévorent la Gaule Cisalpine, la botanique désole l'Isola Madre.

Au rembarquement on attrape dans l'eau un serpent qui est mis en bouteille chez Miech, et qui vient avec nous visiter l'Isola Bella. Ici, le touriste débarqué est remis aux mains d'un cicerone qui lui explique le palais, et le plus vite possible, car le bonhomme en meurt d'ennui.

Après quoi le touriste paye, et il est remis aux mains d'un cicerone qui lui explique les mimosas et les cactus, autre petit Jussieu insulaire, Linné babillard, qui vous en 20 donne pour votre argent. Heureusement pour nous, ce barbare est appelé pour crucifier une autre société, et il nous confie à une jeune paysanne toute timide, et qui est bien éloignée de vouloir nous botaniser le moins du monde. Assurément la botanique est, à notre gré, l'une des plus recommandables sciences, une science que nous choisirions de préférence, s'il nous fallait absolument être savant; mais il faut qu'une science, comme une personne, pour ne pas déplaire, se tienne à sa place.

De là nous voguons vers Baveno, en passant devant l'île des Pêcheurs, la seule qui ne soit pas désolée par la botanique; elle est charmante. Enfin nous débarquons à l'hôtel, où le petit garçon (c'est ainsi qu'ils 21 appellent le garçon en sous-ordre) nous donne dix-huit lits... et où le grand garçon nous les ôte pour nous en octroyer douze à la place. Comme il y a beaucoup d'étrangers, on ne murmure pas, on attend, et (

conduite honorable nous sert le mieux du monde. En effet, à l'heure du coucher, grand et petit garçon se sont mis d'accord ; il y a des lits partout : alors on dédouble, on émigre, on transmigre, et de compte fait, après que nous avons chacun notre lit, il en reste deux de trop.

Dix-huitième journée.—Ici, le déjeuner n'est ni à prix fait, ni à la fourchette ; mais surtout il est inattendu, et partant bien plus exquis. Depuis quelques jours, ²² la bourse commune est plus traitable ; c'est que la joie élargit le cœur et dénoue les cordons. En attendant, le serpent d'hier a quitté sa bouteille et s'est rendu chez Pillet et consorts, où chacun croit l'avoir dans sa chemise.

Nous dépassons Fariolo, et, quittant les bords du lac ²³ Majeur, nous tournons vers les Alpes par la vallée de Domo d'Ossola. C'est l'une des plus jolies marches de notre voyage. En effet, le passé, le présent et l'avenir de notre excursion se présentent sous le plus charmant aspect ; la matinée est d'une incomparable beauté, la marche facile et animée ; surtout la conversation s'engage, et il s'agit de prouver que, en toute condition, ce qu'on appelle la conduite est préférable aux talents, et les décrotteurs jouent un grand rôle parmi les exemples à l'appui. Après quoi l'on passe à autre chose, et aussi à un homme qui pêche des grenouilles. De propos en propos, on arrive à Vogogne, où la bourse se délie encore. M. Töpffer est méconnaissable, il trouve qu'on ne dépense pas assez. Et c'est vrai que lorsqu'on est parfaitement heureux et content, quelque prix que l'on paye, c'est toujours vil prix. Augier ayant dit que cet endroit est célèbre par ses ²⁴ saucissons (Vogogne ressemble à Bologne) : Va pour le saucisson ! Nous le mangeons comme si c'était bien le premier saucisson de la terre, et nous apprenons ensuite ²⁵ qu'on ne fait point de saucisson à Vogogne. Qui fut bien attrapé ?—Ce n'est, ma foi, pas nous.

²⁶ Après Vogogne, on passe le Tessin. Le pont de Mazone a été brûlé, en sorte que nous naviguons sur un bac rustique. C'est fort agréable lorsqu'on est comme

nous joyeux de marcher, joyeux de s'asseoir, et au besoin joyeux de quoi que ce soit. Après le bac commencement des rubans interminables, qui nous paraissent presque²⁷ tôt terminés, et nous entrons à l'hôtel d'Espagne, où l'hôte reconnaît à l'instant M. Töpffer, bien qu'il ne l'ait jamais vu. Les aubergistes vous reconnaissent toujours comme leur pratique.

Dix-neuvième journée.— Comme à Verèze, comme partout, pendant que les vaches s'engraissent sur les hauteurs,²⁸ le lait est rare dans la plaine et nous buvons notre café à la turque presque ; c'est de quoi avoir beaucoup d'esprit,²⁹ mais l'estomac creux en proportion. Il n'en faut pas moins s'engager dans les gorges du Simplon. Heureusement, M. Töpffer se souvient qu'au pont de Crevola il y a certaine boutique borgne où il est possible de s'appro-³⁰ visionner, lorsqu'il s'y trouve des provisions.

Avant de partir, on fait encore un tour de ville. Deux des voyageurs, s'éprenant tout à coup de belle latinité, se proposent de faire sous l'ombre des grottes et sous le feuillage des chênes quelques champêtres et classiques lectures. En conséquence, ils veulent se procurer un Virgile. Le nom de cet auteur ne paraît pas être familier au libraire de Domo d'Ossola. "Connais pas !" dit-il,³¹ et il leur offre des livres d'heures. Ce n'est pas tout à fait³² leur affaire. D'autre part, on a découvert une boutique où se vendent des couteaux-poignards, admirables pour éventrer les brigands, tout comme pour couper du pain ou pour disséquer des dragons. Bryan, toujours gigan-³³ tesque, en achète un qui, ouvert, a près de dix-huit pouces de long, et il le brandit en triomphateur ; c'est effrayant à voir. Si bien que M. Töpffer rachète de Bryan ce coutelas monstre, et se charge à lui tout seul d'éventrer les brigands.

Entre Domo et le pied des Alpes, il y aura un ruban d'une lieue. Voici qu'Arthur et Percy acceptent le défi de franchir cet espace à reculons. C'est à la fois miracu-³⁴ leux et très fatigant à voir. Pendant qu'ils reculent, avec défense de tourner même la tête, les uns les trom-

pent sur la distance qu'ils exagèrent, les autres leur conseillent de renoncer à une entreprise folle ; mais eux tiennent bon, et ils arrivent à reculons au pont de Crevola, où finit leur martyre. Ils sont exténués, mais triomphants. Après tout, ils ont fait acte de force et de volonté ; seulement ils éprouvent, pour l'heure, de la difficulté à marcher droit devant eux à la façon commune. Bryan, Alfred accourent avec une immense couleuvre qu'ils viennent de tuer, et dont la peau recouvre bientôt une de nos piques.

M. Töpffer ne s'était pas trompé. La boutique borgne est à sa place. La bourse commune y achète six pains et un saucisson de trois pieds de long, un saucisson boa, un saucisson devin. Appuyée sur ce saucisson et flanquée de six pains, la caravane passe le pont et s'engage dans les gorges du Simplon.

Mais voici un serpent encore. . . c'est la journée des serpents ; gare aux serpents ! Bryan escalade toutes les pierres, sonde toutes les cachettes, et il est fort bien secondé par quelques amateurs. Ce serpent est étranglé, anatomisé comme l'autre, et, par une bizarrerie qui montre combien il y a de vicissitudes dans la destinée des serpents, la liberté est rendue à ce pauvre reptile de l'Isola Madre, qui est en bouteille depuis trois jours. Si jamais ce serpent-là écrit son histoire, il parlera de la pension comme les revenants du Spielberg parlent de l'Autriche, et ce sera peu honorable pour la pension.

Après Isella, où nos passeports sont vus et parafés pour la dernière fois, nous entrons dans la région des galeries, des rocs déchirés, des eaux furieuses et des horribles solitudes. C'est au sein de l'une d'elles que, trouvant un coin tranquille et verdoyant, arrosé par une source jaillissante, nous y posons nos tentes. Le saucisson boa est mis sous le tranchoir d'Adolphe ! Ah ! quel repas, quel charme de situation, de spectacle, de bien-être ! Quelle colossale satisfaction d'appétits colossaux, au moyen de ce colossal saucisson, si bien approprié à cette colossale nature !!! Nous passons là trois quarts d'heure, de ces quarts d'heure qui ne s'oublient jamais, et que

plusieurs d'entre nous aimeront à raconter à leurs arrière-petits-enfants, si Dieu leur accorde quatre-vingts ans de vie et des arrière-petits-enfants.

Pour dessert l'on se remet en route. Le temps est de toute beauté, la vue récréative, changeante, les paysages merveilleux de grandeur, d'éclat ou de grâce, et il se trouve que nous arrivons au village du Simplon plus frais, plus reposés que nous ne l'étions au sortir de Domo. Mme Grilliet nous accueille à merveille, le chien aussi, qui est natif du Saint-Bernard, et, après nous être régalez de chamois, nous gagnons nos cellules, où le sommeil nous met au lit.

III.—PHILOSOPHY AND ECONOMY OF PEDESTRIANISM.

IL est très bon, en voyage, d'emporter, outre son sac, ¹ provision d'entrain, de gaieté, de courage et de bonne humeur. Il est très bon aussi de compter, pour l'amusement, sur soi et ses camarades, plus que sur les curiosités ² des villes ou sur les merveilles des contrées. Il n'est pas mal non plus de se fatiguer assez pour que tous les grabats paraissent moelleux, et de s'affamer jusqu'à ce point où l'appétit est un délicieux assaisonnement aux mets de leur nature les moins délicieux. Au moyen de ces précautions, on voyage partout agréablement ; tous les pays sont beaux suffisamment, on jouit de tout ce qui se présente, on ne regrette rien de ce qu'on n'a pas ; s'il fait beau, c'est merveille, et s'il pleut, c'est chose toute simple.

Ainsi en est-il advenu pour nous dans une excursion de trois semaines, durant laquelle nous avons été singulièrement favorisés par la pluie et par le froid. Nous cheminions au cœur des Alpes, et, à défaut des merveilles de la contrée, dont les nuages nous dérobaient souvent la vue, nous n'avions en compensation ni les douceurs ni les distractions des villes ; mais notre petite bande bien unie, et transportant partout avec elle sa gaie et facile humeur, se suffisait, au besoin, à elle-même. Il n'est rien tel que de vivre de sa vie propre. D'ailleurs, s'il est vrai que la sérénité du ciel communique de son charme à tous les incidents et à tous les spectacles d'un voyage, il est vrai aussi que les injures du temps ont leurs avantages pour qui sait les accueillir : elles rompent l'uniformité d'un plan arrêté et connu d'avance ; elles obligent souvent à prendre un

parti et à courir d'aventureuses chances ; elles développent ce gai courage qui affronte les difficultés, et qui n'entend pas faire dépendre son plaisir des caprices du baromètre. Mais surtout si, comme c'est notre cas, on voyage en troupe nombreuse, la pluie et la tempête, au sein des solitudes et loin du foyer domestique, sont une sorte d'adversité qui rapproche, qui assemble, qui porte à s'entr'aider et à compter les uns sur les autres ; on ne peut prévoir ni le terme de la marche, ni celui du repos, ni le gîte du soir, ni les choses du lendemain ; ainsi, pour chacun, il n'y a d'autre préoccupation que celle du salut commun. Aussi, tandis qu'aux rayons d'un beau soleil tous les jeunes voyageurs s'affranchissent et s'isolent, et que, comme les chèvres, ils se dispersent sur le penchant³ du mont pour y choisir chacun le brin d'herbe qui lui agréé, quand l'orage gronde, quand les pluies s'établissent,⁴ ils se serrent les uns contre les autres, ils se trouvent transformés en une petite colonie compacte, vivant, agissant en commun, et dont on peut dire, à la voir composée de petits et de grands, de frêles enfants et de vigoureux adolescents : *Tous pour un ! un pour tous !* Or, là, où cette noble devise est mise en pratique, là n'y a-t-il pas contentement, plaisir ?

C'est apparemment à cause de cela que parmi les plus belles journées de nos voyages il nous arrive d'en compter plus d'une qui fut en réalité affreuse. C'était sur quelque cime, le froid glaçait nos membres ; point de gîte, point de secours, la route incertaine, les pas dangereux, la nuit menaçante. En s'isolant, on fait de ces heures-là des heures de péril et d'angoisse ; en s'unissant, en assurant le salut de tous par le généreux et actif concours de chacun, on en fait des heures de vie, de gratitude, d'expansive joie, dont le souvenir ineffaçable survit à celui des plus radieuses journées. Le col d'Anterne, le Simplon, mainte autre montagne nous est chère, et nous retournons la visiter comme on fait un ancien ami, non pas parce que nous y fîmes une marche facile sous un ciel d'azur, mais parce que nous y fîmes aux prises avec l'obstacle et⁵ le danger, qui firent surgir le dévouement, le courage utile,

l'abnégation de soi, puis ce doux et triomphant plaisir qui accompagne tout succès où le cœur est pour quelque chose. Celui qui écrit ces lignes s'y connaît en fait de joies ; il a toujours mis au nombre des plus réelles et des plus vives celles qu'il a goûtées dans telles de ces journées affreuses.

A la vérité, le froid et la pluie, à qui nous avons eu affaire cette année, n'engendrent ni crainte ni péril ; c'est une simple contrariété, mais à redouter dans un voyage pédestre, lorsqu'elle se renouvelle pendant huit, pendant onze jours. Elle ne nous a pourtant pas lassés, ni fait perdre une heure d'amusement, et nous étions si bien accoutumés aux rigueurs du ciel, que lorsque le soleil venait à percer un moment les nuages, il semblait que ce fût un plaisir d'extra non mentionné au programme. Tantôt nous cheminions par la pluie, tantôt nous faisons halte au foyer de campagnards hospitaliers, tantôt nous colonisons pour quelques heures, pour la journée, dans une hôtellerie de village, assez humble pour que l'on s'y trouvât heureux encore de nous avoir et de nous bien traiter. Aussitôt les artistes achevaient leurs dessins, les naturalistes arrangeaient leurs collections, d'autres disputaient un enjeu de figues ou de noisettes, et, chacun étant à l'œuvre, nul ne soupirait après le soleil, qui d'ailleurs se moque des soupirs. Cette manière de prendre les choses naît à l'insu même des jeunes gens qui la mettent en pratique ; mais elle ne se manifeste pas sans qu'elle soit, pour le maître qui en est témoin, la source d'un vif contentement.

Je le répète, il est très bon, en voyage, de n'attendre rien du dehors et d'emporter tout avec soi : son sac pour ne pas dépendre du roulage, ses jambes pour se passer du voiturin, sa curiosité pour trouver partout des spectacles, sa bonne humeur pour ne rencontrer que des bonnes gens ; mais si à toutes ces choses on peut ajouter encore quelque petit goût pour le dessin ou pour l'histoire naturelle, quelque envie d'observer quoi que ce soit, ou le simple but de tracer quelques notes pour soi ou pour ses amis, on a de quoi faire le tour du monde avec agrément : le

mouvement, la marche, la jeunesse, font le reste. La jeunesse, c'est là malheureusement l'ingrédient, sinon unique, du moins principal ; mais, de même qu'il ne suffit pas d'être jeune pour être jovial et dispos au milieu des contrariétés atmosphériques, de même ce n'est pas une nécessité que l'homme d'âge soit grave et pensif au milieu de compagnons jeunes et folâtres. Tout l'invite à se laisser regaillardir ; bientôt il s'associe à cette juvénile allégresse, il la règle en la secondant, et il en vient à se demander comment il est bien possible que l'on voyage avec agrément si l'on n'est pas enveloppé dans ce vif et mouvant tourbillon d'adolescents.

Ces considérations nous portent à penser qu'au fond, pour le voyageur jeune et piéton, tout pays est bon pour voyager avec agrément, parce que partout le même mode d'être amène les mêmes avantages, et que, pour le voyageur libre, indépendant, et qui, ne comptant que sur lui-même, s'oblige ainsi à un exercice constant des forces de l'esprit et de celles du corps, il y a partout, quelle que soit la contrée, activité, saveur, conquête, aventure, et nulle part cette torpeur oisive, cet insipide bien-être où végètent tant d'opulents touristes. Aussi est-ce à nos yeux une erreur de l'esprit, une ignorance des vérités élémentaires, que d'attacher l'agrément d'une excursion à la satisfaction d'une curiosité, même louable ou reçue, au spectacle des monuments, des galeries des musées, du lion de Lucerne ou de la chapelle de Tell : ces choses occupent des moments, et il s'agit de remplir des journées ; elles peuvent n'être ni de votre goût, ni à votre portée, ni admirables en elles-mêmes ; la plupart ne valent ni le temps ni l'argent que vous aurez employés à vous faire voiturier jusqu'à elles. Il fallait n'en faire que l'accessoire, et vous en avez fait le principal ; et c'est pourquoi, après avoir bâillé en les regardant, vous remontez en voiture tout satisfait qu'elles soient vues, singulièrement content qu'il n'y ait pas deux chapelles, trois lions, des galeries et encore des galeries où vous vous ennuyez debout, au lieu qu'en voiture, du moins, vous vous ennuyez assis et sommeillant. Ah ! je voudrais, cher

monsieur, qu'un beau jour, pour votre bien, la roue de votre voiture vînt à casser ; il n'y a point de charron alentour, d'ailleurs vous êtes las de payer des postillons tantôt capricieux, tantôt grossiers, quelquefois ivres. Nous irons à pied ! vous écriez-vous dans un moment de mauvaise humeur ; et vous expédiez votre valise pour ne garder que quelques hardes, votre bourse et votre carte. Vous voilà, avec un ou deux amis, planté sur la route. Le monde est grand, dites-vous ; cherchons un ombrage et fixons nos étapes. Et voyez ; déjà les choses qui vous entourent présentent un intérêt nouveau, déjà cet ombrage a une valeur grande, déjà ces sites ou ces villages qu'indique la carte prennent à vos yeux une physionomie ; l'un vous attire plus que l'autre, vous êtes aise de choisir vous-même le lieu de votre halte, de votre dîner, de votre logis du soir ; puis vous vous mettez en route, non pas avec la lointaine perspective d'un musée à voir, mais avec le sentiment qu'à chaque pas, tout en voyant les campagnes, tout en considérant dans les hameaux, dans les prés, sur les coteaux, au fond des allées, mille objets récréatifs ou dignes d'intérêt, vous poursuivez un but prochain et de toute importance, je veux dire ce quart d'heure de repos que vous vous adjugez à l'avance sous l'ombre de ces châtaigniers qu'on distingue à l'horizon, ce déjeuner qui doit satisfaire un appétit inconnu, primitif ; ce bonheur plein et délicieux d'arriver, après une journée remplie, dans un gîte tranquille, où, assis sous le porche, vous goûtez à la fraîcheur du soir un repos suave pendant que le souper s'appête et que le lit se prépare. Cependant tous les souvenirs de la route se présentent à votre esprit avec une vivacité admirable : ces châtaigniers, qu'ils étaient beaux, aimables ! cette source, quelle fraîcheur ! ce pâtre avec qui nous avons conversé, quel langage simple ! quelle pittoresque figure ! Le bien-être, le contentement qui est en vous, se répand sur tout ce que vous avez fait, sur ce que vous ferez le lendemain, sur les bonnes gens qui vous entourent, sur le gros chien de ¹⁴ l'auberge dont l'accueil vous est aussi un plaisir. Que si la chapelle est ici près, si les ruines d'un arc de triomphe

s'élèvent dans un lieu voisin, s'il y a dans l'endroit une chose intéressante à voir, c'est gain, enchantement, parce que c'est un plaisir de luxe qui vient s'ajouter à un bien-être déjà parfait. Que s'il n'y a rien de semblable, vous vous en passez à merveille. Rien ne vous manque, pas même les spectacles curieux ; n'y en a-t-il pas partout où sont des habitations, des vaches, des chèvres, un chariot qui passe, une chapelle où l'on prie, une taverne où l'on boit, un taureau qui flâne, une cigogne qui niche sur un clocher ? Rendez grâces, cher monsieur, et vous n'y manquez pas, j'en suis certain, à cette roue qui s'est brisée si à propos pour vous apprendre ce que tant de gens ont le malheur d'ignorer : c'est qu'en voyage le plaisir n'appartient qu'à ceux qui savent le conquérir, point à ceux qui 15 ne savent que le payer.

Et puis, voir des musées, voir l'Alhambra, le Vatican et 16 les sept merveilles du monde, c'est fort beau, surtout pour qui veut en voyage récolter de quoi faire un livre ou de quoi briller parmi les touristes ; c'est fort instructif aussi, on apprend là toutes sortes de choses qu'on ne savait pas, et une multitude d'autres qu'on ne saura jamais, parce qu'on n'y entend rien, mais dont néanmoins on parlera, parce qu'on les a vues. Mais, en vérité, ces merveilles de l'art, ces sublimes babilles sont-elles, pour l'intérêt qu'elles méritent, ou pour l'instruction qu'en retire le vulgaire des voyageurs, au-dessus des objets ordinaires de la nature ou de l'homme, qu'offrent aux regards du piéton les contrées qu'il parcourt ? Valent-elles ces changeants tableaux dont chaque pas que vous faites vous déroule un coin nouveau ? Si du Vatican mon esprit s'élève, sur les feuillets d'un itinéraire ou sur les épaules d'un cicérone, jusqu'à Raphaël ou au pape, quelle est la mesure en décombres, quel est le roc sourcilleux, la sablonneuse plage, la bourgade retirée, le solitaire vallon, qui, par une pente plus douce, plus facile et plus élevée à la fois, ne le porte pas sans cesse jusqu'aux deux objets qui lui importent tout autrement encore que Rome ou Babylone, Dieu et l'homme ? Où sont les vastes forêts, les sauvages déserts, les glaces resplendissantes et infinies qui ne racontent pas mille

choses au passant qui les franchit ou qui les côtoie? Où sont les simples cabanes, les constructions, les travaux, qui n'instruisent pas en tous lieux, au sein des bourgades comme au bord des chemins, sur la condition ou sur la destinée de l'homme? Et par cette observation attrayante des objets répandus partout, toujours semblables par leur nature, et sans cesse différents par leurs accessoires ou par leurs accidents, n'arrivé-je pas à une sorte de savoir plus sensé, plus réel, aussi fécond que celui où parviennent
17 ceux qui courent les curiosités et les merveilles? Tous les hommes, peut-être, n'ont pas ce penchant à observer; chez plusieurs, l'égoïsme le tue; chez un grand nombre, il n'a jamais été cultivé; nous n'hésitons pas à penser que les voyages à pied sont un des moyens les plus efficaces pour le faire naître.

Mais si nous avançons que, dans certaines conditions, tout pays est bon pour y voyager avec agrément, il ne nous appartient pas de méconnaître que la Suisse l'emporte à cet égard sur toute autre contrée. Sans parler des facilités matérielles qu'elle offre de toutes parts aux voyageurs, quelle autre terre sur le globe concentre dans un plus petit espace plus de merveilles quant à la nature,
18 plus de variété quant à l'homme? Dans la même journée, on change de peuple comme de contrée: l'âpre et le riant se succèdent tantôt par degré, tantôt par frappants contrastes; les mœurs, de simples ou de sauvages que vous les avez observées le matin, sont devenues, le soir, civilisées ou industrielles; ici, de chauves sommités; là, des croupes verdoyantes ou des retraites d'ombre et de paix; puis cette chaîne des Alpes qui vous ouvre ses ténébreux défilés, soit que vous vouliez chercher le soleil de l'Italie, ses lacs d'azur, ses couleurs de fête, soit que, après avoir visité Come ou Lugano, vous vouliez rebrousser vers les paysages
19 plus sévères des cantons. Les monuments s'y rencontrent aussi, les grands souvenirs y abondent, les plantes y varient comme les sols et les climats, et de toutes parts des sites sans pareils s'offrent aux regards et aux crayons de l'artiste. Cheminer lentement, voir en détail, c'est jouir d'une pareille contrée; s'y faire voiturier au grand trot, c'est

consommer gloutonnement et pêle-mêle les mets savoureux ou délicats d'un riche banquet.

Je me suis trop arrêté peut-être sur ces réflexions, qui sont un peu en dehors ou en dessus du ton de cette relation: que l'on excuse ma prolixité. Elle a pour unique cause le désir de propager le goût d'une sorte d'excursion à laquelle une foule de mes compagnons de voyage passés ou présents, et aujourd'hui nombreux déjà, ont dû comme moi de grandes jouissances et quelques avantages plus sérieux. Pour tous, le souvenir de nos tournées est demeuré vif et cher; la plupart en ont adopté ultérieurement et religieusement pratiqué le mode; chez plusieurs, que leur condition appelait à végéter dans l'opulence, le goût des plaisirs simples, né dans ces voyages, est demeuré pour orner leur vie de ce que la richesse ne donne pas. Assurément ils n'étaient pas philosophes alors; mes compagnons de cette année ne le sont pas davantage, et ils vont trouver que ce préambule dit de bien admirables choses dont ils ne se sont guère doutés; mais, indirectement et à leur insu, ils pratiquaient une méthode dont ils ont plus tard reconnu la bonté et la portée. Avec quel plaisir, cette année encore, n'ai-je pas rencontré à Glaris, tout remplis d'entrain, de contentement et d'appétit, deux jeunes Anglais sortis de mes mains depuis dix ans! Ils venaient de parcourir l'Allemagne, le Tyrol et la Suisse, tantôt seuls, tantôt en compagnie de voyageurs qui s'adjoignaient temporairement à eux, mais toujours aussi simplement, avec les mêmes errements, plus de fruit et autant de bonheur qu'autrefois. Les Anglais pourtant ²⁰ aiment leurs aises, ils ne craignent ni les voitures ni même les wagons, et ils ne passent pas pour être dépourvus de guinées.

Une chose a manqué à notre expédition de cette année, et une chose dont nos expéditions passées nous ont fait sentir le prix: c'est la présence de Mme T . . . au milieu de nous. J'oubliais de noter plus haut, parmi les objets à emporter avec soi, une dame voyageuse, dont les forces, les goûts et l'humeur soient à l'unisson de ceux de la troupe, qui soit l'amie des bien portants et la mère des

écloppés, et autour de qui tant de jeunes touristes, exposés à tomber dans l'état sauvage, trouvent une occasion aux prévenances aimables, aux égards délicats, qui font l'ornement et le charme surtout de la vie civilisée. Rien ne saurait, dans une caravane comme la nôtre, tenir lieu, sous ces différents rapports, de la présence d'une dame, quelque fabuleuse que paraisse aux habitants des contrées que nous traversons l'apparition de cette voyageuse unique, cheminant par monts et par vaux, en compagnie de tant de voyageurs. C'est pourquoi, tout en réparant une omission, essentielle comme l'on voit, j'invite toutes les caravanes à s'adjoindre une compagne, comme j'exhorte plus d'une dame qui n'a jamais essayé ses forces, et qui ignore peut-être jusqu'à quel point les cavaliers se montreront empressés à adoucir et à distraire ses fatigues, à s'enrôler dans la première expédition que dirigera son époux.

Notre caravane se composait de vingt et un individus, ²¹ y compris M. Töpffer, M. Henri, l'un de ses amis, ²² voyageur adjoint, et David, domestique ou plutôt major-dome et coadjuteur de l'expédition. Reste dix-huit élèves ²³ de tout format, de tout âge, de toute patrie, depuis le ²⁴ brimborion Murray, que les immortelles journées trouvèrent en nourrice encore sous le ciel brumeux de l'Angleterre, jusqu'à Borodinos, jusqu'à Zanta, aujourd'hui graves étudiants, jadis marmots jouant sous le beau soleil ²⁵ de la Grèce. Suivant nos us et coutumes, il s'agit de caractériser succinctement chacun de ces voyageurs ; nous apporterons à ce soin toute l'exactitude et toute la politesse désirables.

Blanchard a ceci de particulier, qu'il est de Nîmes, sans compter qu'il a un appétit terrible, des jarrets excellents, et une disposition totale excellente aussi. ²⁶ Voir, pour plus amples détails, le voyage précédent, où il figure déjà.

Percy est un voyageur haut de cinquante et un pouces ; ²⁷ c'est égal, il a la voix basse, le timbre mûr, toutes les

allures, gestes et mouvements d'un particulier de sept pieds de haut; de plus, il est content de sa taille, content de sa peau, content comme ça. Ainsi fait, le particulier²⁸ est sonore, bougillon, et tient beaucoup de place. Du²⁹ reste, marcheur intrépide, il laisserait bien loin derrière lui tels grands gaillards qui voudraient essayer de lui³⁰ tenir tête. Toujours à l'avant-garde, on l'y distingue de loin sous forme d'un gros havre-sac qui se promène sur deux petites quilles, vives, claudicantes, mais allant toujours. Dans les haltes, le voyageur Percy s'espace; une prairie lui semble étroite pour s'y étendre, et un châtaignier mesquin pour se mettre à l'ombre. Dans les villes, il a le port et le costume d'un ex-officier à la demi-solde, mais que sa demi-solde n'a pas engraisé. Dans les repas, il pratique un régime à la façon des octogénaires, et il y fait infraction à la façon des affamés. En tous lieux, il taquine, réplique, affronte, rétorque, babille à l'envi ou dort à volonté; ou bien, d'une fort petite poche il tire un très grand livret sur lequel il écrit et inscrit, jour par jour, les choses et événements de la terre habitable. C'est le Nouveau Monde qui lui a donné le jour.

Harrison réplique, rétorque aussi à tous et à chacun, et même à personne. Il est à la fois convenable, fabuleux, sérieux et comique; en quelque lieu qu'il soit, on babille, on discute, on s'explique, on s'embrouille, on éclate de rire; les vaches regardent et les oiseaux s'envolent. Son chapeau lui-même a contracté sur son crâne une forme gesticulante. Excellent compagnon, et non moins bon marcheur, il craint néanmoins les *spéculations*, et prétend³¹ qu'aucune ne lui a tourné à bien; il est vrai qu'au passage des ruisseaux, volontiers il manque le pied sec,³² et, sans le vouloir, écrase les poissons. *Harrison* respecte les artistes, laisse faire les naturalistes, raille les numismates; son affaire à lui c'est la visite des églises, chapelles,³³ lieux saints ou consacrés; c'est aussi l'art de faire rire les chambrées jusqu'à désopilement complet de la rate³⁴ et entier épuisement du diaphragme. La gaieté est un

ingrédient charmant pour celui qui le possède et pour ceux à qui il se communique. La gaieté, à l'âge d'écolier, dans une chambre d'auberge, à quatre ou huit coucheurs, et la chandelle éteinte, c'est le souverain bien, la quintessence du plaisir.—Anglais.

Adolphe et *Auguste*, deux oisillons sortant de la coque, et trouvant que le monde est bien fleuri, bien riant, avec du grain partout, et partout de quoi boire frais, gazouiller, voleter, sauter de branche en branche, voyagent de tout leur cœur et par tous les ports, font une collection de
 35 *batzen*, dessinent les châteaux, attrapent les insectes, prennent des notes, picorent à tous les framboisiers,
 36 broutent aux ambresailles, folâtrent, rient, mangent, dorment, marchent et vivent un an en trois semaines. L'aîné est Auguste, qui a l'air du cadet; et le cadet c'est
 37 Adolphe, qui n'a pas l'air de l'aîné. Ils ont l'attaque gentille et la défense rieuse, de façon qu'entre eux et Harrison il y a guerre perpétuelle, sans morts ni blessés.—Français.

Arthur et *Bryan*. Voir le voyage précédent. L'un, numismate tranquille et scrupuleux; l'autre, oiseleur fougueux, chasseur effréné de tout ce qui vole, ou plane, ou se pose sur les arbres des montagnes. Il ne communique qu'avec les empailleurs et fait un mince cas du
 38 reste des mortels; visite les ornithologues des cités étrangères et correspond avec ceux de Genève; nomme, décrit, classe tout ce qui porte ailes, abat au vol, poursuit, déniche, et se ruine totalement, et par trois fois, en
 39 emplettes de volatiles. Jarrets cambrés, pied grimpeur, allure ample, chapeau de paille de jour en jour plus incohérent et primitif. Déteste et malmène son havresac, jette loin son bâton, ignore sa blouse, méconnaît le grand chemin et s'enfonce dans les forêts.—Américain.

Borodinos. Voir le voyage précédent. Voyageur philosophe, convive grave, camarade rieur, marcheur admirable, allure posée, costume bien conservé, chapeau sage, pas régulateur : total. prévenant et distingué.—Grec.

Zanta. Voir le voyage précédent. Voir aussi ci-dessus l'article Borodinos. Aussi grave et plus risolet, d'ailleurs identique au total, et Grec aussi.

Blockmann. Voir le voyage précédent. Inséparable de Zanta et analogue aux deux précédents voyageurs avec le signe *plus* ou le signe *moins*, selon les termes de l'équation que l'on considère. Tenue conservatrice,⁴⁰ lustrée, et, dans les villes, parachevée de gants blancs. Jarret Bréguet et pieds à la Lépine. Est le pianiste de⁴¹ la troupe, partout où se rencontrent pianos, clavecins,⁴² épinettes, crincrins. La musique imprévue, la musique au gîte du soir à la fin des fatigues, pendant qu'on se délasse, c'est délice. Le cœur est en train, l'esprit est⁴³ vivant et renouvelé, l'âme débarbouillée de tous ordinaires soucis et prête à se laisser soulever jusqu'aux nues; au thème le plus simple le voilà qui s'émeut, qui s'enchant,⁴⁴ qui se balance de cieux en cieux jusqu'au moment où entre la soupe. Alors les dieux quittent en tumulte l'Empyrée, et prenant place autour de la céleste table,⁴⁵ ils goûtent l'ambrosie; c'est par quatre, par cinq assiet-⁴⁶ tées, et ils y mettent du fromage.—Génevois.

Sterling, voyageur qui débute avec un plein succès. Il a deux idiomes: l'anglais, qu'il parle avec un timbre hardi et éclatant, et le français, qu'il susure sur un ton timide et doux. Il cultive les beaux-arts et dessine dans toutes les situations; mais il est sujet à perdre son album, à perdre ses crayons, à perdre sa canne, à perdre sa chemise. Jarret d'acier anglais, allure chevrine; il grimpe tous les talus, visite tous les framboisiers, pourchasse les fraises, zigzague et fait double route, s'arrière et rattrape, devance et arrive le dernier.

Dussault, débutant aussi, s'équationne par la tenue, la régularité et la conversation du costume, au groupe Berodinos, Zanta, Blockmann. Gai, sans tapage, babillant sans éclat, taquinant sans vacarme ni mêlée, et tenant toujours l'avant-garde. Il cultive les beaux-arts à partir

47 d'Airolo, ou un album du pays est offert en hommage et en amorce à ses talents.—Français.

48 *Murray*, la virgule, le brimborion, le tout petit bonhomme de la troupe, et néanmoins l'un des meilleurs pour le jarret, le courage et le port du sac. Parfois, la journée étant forte et le pas bien allongé pour un jeune mortel
49 encore si peu fendu, il donne le bras à quelque géant ; on se le passe alors ou on se le demande ; chacun et tous ont un œil sur ce petit objet, qui pourrait s'égarer ou souffrir. Au bout de quelques jours de cette vie, *Murray*
50 se type ; il est hâlé, bruni, renforcé, marcheur, tour du monde, particulier chef et indépendant ; chargé de son havre-sac et appuyé sur son bâton à nœuds, on dirait une
51 figurine d'Auvergnat propriétaire qui part pour aller vendre ses bois. Dès qu'on fait halte, *Murray* est sur pied, court aux *parpaillons*, ou ricoche dans les flaques, ou sautille en inquiétant les gisants. Son seul mal, c'est un sommeil inconmensurable qui le prend dès qu'on est arrivé à l'auberge ; alors *Murray* lutte, nage entre la veille et le sommeil, entre la soupe et le lit. Assis, il oscille du buste et s'éteint de l'œil ; appuyé, il ronfle ; soupant, il rêve ; repu, il erre dans l'escalier, tombe sur une paillasse et y demeure jusqu'au lendemain.—Anglais.

52 *Verret*, voyageur *sui generis*, sac en arrière, tête en avant, et chapeau profondément modifié, retroussé, appointi par les injures du ciel et des hommes. Le jarret est bon, la
50 tournure légèrement tambour-major, à cause d'un balancement des hanches et de certaines évolutions de canne. Tantôt mélancolique avec des soubresauts de gaieté, tantôt
53 farceur avec des retours de mélancolie ; porte des toasts parce que ça désaltère, et ne dépense rien parce qu'il transforme tout son numéraire en numismatique. Chaque matin il consacre des soins paternels à son havre-sac, vieux vétéran renforcé de planchettes, maintenu par des ficelles, toujours près de périr par gonflement comme une vache qui a mangé du trèfle. Chaque soir il sort toute sa numismatique, et la classe tantôt par grandeurs, tantôt par dates, tantôt par cantons, s'embrouille dans les *rappes*, se

perd dans les *zwanzig*, et se donne du mal pour lire les ⁵⁴ exergues effacés par le temps ou noyés par la crasse. "Je ne *concevè* pas, dit Harrison, cette plaisir *tute* sale, de ⁵⁵ garder des choses *malproper* qui ont été faites pour changer contre des choses très *bon* à manger et à *boooire*." —Génevois.

Frankthal, seul Germain de la troupe, voyageur claudicant, a des cors sous la plante et marche comme quelqu'un qui danse sur des œufs. Avec cela, toujours gai, faisant ⁵⁶ la petite guerre, et, comme Démocrite, riant au mieux de ⁵⁷ lui-même et des autres. Verret ficelant ou Verret classifiant lui est un spectacle infiniment comique, suffisant, perpétuel, inextinguible. De son côté, Frankthal pilant ⁵⁸ du poivre avec ses cors à la plante est à Verret une constante récréation : et comme ils couchent ensemble, tous les deux se sont encore l'un à l'autre un nocturne spectacle où ils puisent une hilarité immortelle. —Prussien.

Régnier, voyageur de taille et de poids, favorisé, c'est-à-dire portant favoris, et l'air âge mûr ; très fendu, ce qui ⁵⁹ le maintient à l'avant-garde, fraternise avec les carabiniers ; annote statistiquement les endroits et les distances ; costume- ⁶⁰ noce dans les villes et piéton distingué sur les routes. —Génevois.

Broadly, voyageur retorquant, résistant, et fabuleux dans ses emplettes. Achète et consomme, achète et sème, achète et se dégoûte. Jarret inégal. —Anglais.

Enfin *Gervais*, déjà ancien, quoique un peu brimborion encore. Jouit d'un collet imperméable qui lui donne l'air ⁶¹ Scapin. Fort jarret, peu de chair, mollet léger, bonne ⁶² canne et pas accéléré. —Génevois.

Tels sont les dix-huit touristes élèves. Pour être plus sûr de trouver place partout, on associe ces touristes par paires, et chaque paire n'occupe qu'un lit ; parfois même il advient qu'il faut loger trois paires dans deux lits. Alors on fait l'opération du dédoublement, c'est-à-dire qu'on dédouble les gros d'avec les exigus, pour que les

trois paires qui n'ont que deux lits soient composées d'un choix agréable de ces derniers ; puis les gros se doublent entre eux à nouveau. Cette association par paires donne lieu à l'association par chambrées : association temporaire et soumise aux chances des localités, mais qui se fonde sur des rapports de goût, d'amitié ou de convenance. Il y a des paires calmes qui se recherchent pour former des couchées tranquilles et respectables ; il y a des paires folâtres qui s'assemblent pour crever de rire jusque par delà minuit ; il y a des paires éclopées qui se conviennent pour s'administrer des soins réciproques ; il y a des paires
 63 vagabondes qu'on se passe, qui s'échangent, qui roulent de chambrée en chambrée ; il y a des paires recherchées parce qu'elles possèdent une brosse ou une corne à souliers ; il y en a qui sont de peu de secours, parce qu'elles sont toutes nues quand la bise est venue. Enfin l'association par chambrée engendre, selon les cas, l'association par étage, ou même, dans des occasions fort rares, l'association par corps de logis différents.

Durant le jour, ces associations diverses se marquent à peine. D'autres causes agissent alors et président au libre arrangement des groupes. C'est tantôt la conformité d'allure, tantôt celle de goût et de tempérament, tantôt le hasard ou les incidents de la route. Ordinairement il y a une avant-garde, composée de jarrets secs, d'esprits moins curieux ou moins batifolants, ou qui aiment à conquérir sur les autres un temps de repos. Vient après un centre composé de jarrets plus tempérés, qui, sans haleter, vont moins vite, mais qui regardent, picorent, babillent, chemin
 faisant : c'est du reste, une population flottante qui se recrute tantôt d'un éclopé de l'avant-garde, tantôt d'un traînard régénéré. Vient ensuite l'arrière-garde, où sont principalement les artistes, les naturalistes, les flâneurs, les démoralisés, les glaneurs de fraises ou d'ambresailles, les attardés pour une cause quelconque, et M. Töpffer, qui de là tient les rênes et rattrape tout ce qui cloche ; enfin, après l'arrière-garde, un ou deux traînards qui se content
 64 des histoires, s'adjugent des haltes, entrent dans les
 65 chapelles ou prennent racine auprès d'une source, quitte

à rejoindre par la suite des temps. Selon les endroits, selon le commun instinct, cette colonne s'espace par un quart de lieue, ou bien elle se resserre en une courbe file ; elle a beaucoup de pieds, mais rien qu'une tête. Cette tête a rarement des inquiétudes en marche, et souvent une jouissance grande, quand elle voit tous ses pieds presser, ralentir ou s'éparpiller sans commandement, mais pourtant à son gré ; car sans une certaine liberté de mouvements et d'allures, où serait le plaisir ? et sans une sorte d'unité et d'ensemble, où seraient le bon ordre et la sécurité ?

Dans les montagnes et les passages difficiles, le chef abdique en partie en faveur d'un guide qui est responsable et que personne ne doit dépasser. Lui-même, demeuré en queue, voit ses moutons au-dessus ou au-dessous de lui ; et si quelqu'un d'eux gambade un peu fort pour la localité, il souffle dans sa corne, et ce petit bruit inspire du tempérament au jeune homme, qui, sans même se retourner, comprend à qui l'on parle. Du reste, partout où il y a une difficulté réelle, on s'attend, on s'entraide ; par une sorte d'instinct, on cherche le commandement, et les voyageurs déjà expérimentés dirigent volontiers ou empêchent une imprudence. S'égarer est dangereux dans certains endroits ; c'est toujours désagréable pour soi et pour la caravane tout entière, qui, privée d'un de ses membres, ne peut poursuivre qu'elle ne l'ait retrouvé ; aussi chacun devient prudent à cet égard pour lui et pour les autres. Il y a pourtant certains chemins qui semblent abrégatifs, et que nous appelons *spéculations*, qui sont des pièges toujours offerts aux jeunes touristes : car les jeunes touristes sont du goût des chèvres : ils préfèrent le zigzag à la ligne droite, l'ardu au plain, le sinueux à l'uni et les broussailles aux prairies. Les touristes de sens rassis, comme M. Töpffer, combattent souvent ce goût, et avec la corne ils rappellent les chèvres, qui ressortent à regret des taillis ou redescendent contre leur gré le ravin.

Les temps brumeux et frais sont charmants pour la marche ; néanmoins rien ne vaut le soleil avec les teintes qu'il répand, les effets qu'il produit et la sécurité qu'il inspire ; c'est pourquoi il faut toujours diriger une

expédition pédestre, en grande partie du moins, dans les montagnes. Le soleil réchauffe tardivement le fond des vallées ; et si l'on est sur des cimes, il délecte à toute heure, l'air y étant toujours frais et léger. De plus, la poussière, ce fléau des plaines, ne se rencontre nulle part dans les montagnes. Le *ruban* ou chemin en ligne droite n'y est ni connu ni possible. Or, deux heures de marche sur une route tortueuse, où le paysage change à chaque tournant, paraissent plus courtes qu'une demi-heure de marche sur une route monotone et uniforme.

- 67 Enfin le chemin plat et de plus bien damé, comme l'est la grande route, n'exerçant qu'une sorte de muscles et qu'une même partie de la plante du pied, fatigue au bout de quelques heures et la plante et les jarrets ; tandis que les sentiers de montagne, constamment variés de pente, de nature et de sol, exercent tous les muscles, reposent l'un par l'autre, et permettent de faire sans fatigue ni souffrance des journées de dix, onze et douze lieues. En particulier sur les hautes Alpes et dans le voisinage des glaciers, où l'air est d'une fraîcheur et d'une pureté incomparables, où toutes les sensations ont une vivacité charmante, la marche devient une jouissance aussi réelle que peut l'être le repos pour qui est harassé de fatigue. Notre situation géographique, du reste, favorise admirablement l'application de ces principes. Au bout de notre lac s'ouvre le Valais, qui est encaissé entre les grandes
- 68 Alpes et les Alpes Bernoises. A droite comme à gauche on peut combiner une suite de zigzags au moyen desquels on voyage habituellement sur des cimes sauvages, tout en descendant tantôt au midi, tantôt au nord, pour se rapprocher par moments de l'homme, des vergers, des
- 69 bourgades, ou, si le cœur vous en dit, des grandes villes.

L'expérience nous a appris qu'une expédition pédestre du genre de celles que nous faisons gagne beaucoup à ce que le plan en soit conçu selon certaines données : par exemple, à ce que la partie montagnaise du voyage soit placée au commencement, et que les contrées peuplées, riantes, parsemées de villes, ne se rencontrent que dans le dernier tiers du voyage ; alors, de même que,

pour chaque journée, il s'agit de conquérir par la fatigue l'appétit du banquet et les délices du repos, de même, à considérer l'ensemble de l'excursion, il s'agit de conquérir, ou plutôt de rehausser par le rude et l'abrupt 70 des commencements, les molleses et les douceurs de la fin. Après une quinzaine de jours d'activité et de fatigues 71 dans des contrées souvent sauvages, quelquefois simplement agrestes, on atteint les pays de culture, les routes de plaines, et alors qui dira bien ce que vaut une demi-72 journée de char à bancs, un séjour de quelques heures 73 dans une jolie ville bien récréative, bien fournie en boissons, denrées, brioches, et autres rafraîchissements ? 74 Qui dira comme chaque retour aux plus insignifiants détails de la vie civilisée est agréable et piquant, combien il paraît neuf et doux de prendre, comme M. Jabot, une 75 glace au premier café de l'endroit ? Il n'est pas jusqu'au 76 changement de toilette qui n'ait son côté de fête ; la blouse est délaissée, le havre-sac livre toutes les richesses mises en réserve, et dont chacune tire de la circonstance une valeur nouvelle que l'on est étonné et ravi de lui trouver. Pendant deux ou trois jours ces jouissances se renouvellent : on atteint Villeneuve ou Vevey, et, après 77 tant de mouvement, on est encore charmé de s'asseoir sur le bateau à vapeur. Jusqu'ici, c'était nous qui bougions sans cesse pour changer de spectacle ; maintenant c'est le double paysage des deux rives qui fuit et se déroule, pendant que nous nous prélassons sous l'ombre de la 78 tente. 79

Il y a encore une raison qui rend ce plan avantageux ; cette raison est de haute politique, et se lie aux arcanes 80 de la bourse commune. La bourse commune, administrée par M. Töpffer, arbitre et payeur des dépenses, aime à ne pas dépasser certaines limites, et ceci pour maintenir la dépense de cette excursion annuelle à la portée de toutes les bourses particulières, pour conserver intacts le mode et les traditions de simplicité ; enfin, parce que la république romaine périt par le luxe et le changement des mœurs ; tandis que nous voulons que notre ambulante république vive et ne se corrompe pas. Un peu de luxe

pourtant fait parfois grand plaisir, ne fait pas grand mal s'il est passager, et ne laisse point de regret s'il est d'ailleurs inévitable. D'après ces principes, conformes
81 du reste au proverbe qui ne veut pas qu'on mange son pain blanc le premier, il y a convenance à commencer le voyage par des économies, d'ailleurs faciles à faire dans tels coins où l'on serait bien embarrassé de se mettre en dépense, et qui n'engendrent point de privations dans un genre de vie où l'appétit assaisonne tous les mets,
82 où la fatigue édre donne tous les lits. Il se crée ainsi tout naturellement dans la bourse commune une bénigne enflure dont on la soulagera plus tard, une petite épargne qui permet plus de large vers la fin, alors que les auberges sont meilleures mais plus chères, les véhicules bien agréables mais coûteux, les douceurs un peu corruptrices mais passagères, conquises et admirablement savoureuses et savourées. Commencer par les villes et finir par les montagnes est une marche qui amènerait une anticipation de dépense suivie d'un changement de vie dont le contraste ne présente aucun des avantages que je viens de signaler.

Au surplus, ce n'est qu'en vertu du contraste et parce que, n'arrivant pas avec des vues de stricte économie, nous sommes en général bien accueillis et bien traités, que nous trouvons de l'agrément aux grandes et somptueuses auberges des villes. Par elles-mêmes, elles nous séduiraient peu. Les honneurs n'y sont pas pour nous ;
83 une sorte d'étiquette y règne, à laquelle il est bon de se faire, mais difficile de se plaire longtemps ; on y dîne à heure fixe, et selon un service prescrit, la table est louée ;
84 en outre, l'empressement des sommeliers est loin d'équivaloir à l'empressement de chacun de nous, lorsque, laissé libre, il s'administre à sa guise, et sans autre contrainte que celle d'un équitable partage, nectar et ambrosie. Ce qui vaut mille fois mieux pour notre caravane, ce sont ces auberges simples mais propres, approvisionnées de vivres abondants plutôt que raffinés, et que l'on rencontre dans mainte vallée de la Suisse ou dans chaque petite
85 bourgade de quelques cantons ; ce sont, à défaut, ces

modestes hôtelleries tenues par le gros paysan de l'endroit, et qui servent dans les jours de foires aux gens du pays. Là on se fait une fête de nous héberger, l'accueil est cordial, l'empressement réel et point gênant. "Nous avons ceci, nous avons cela, on fera de son mieux." A nous alors de choisir notre soupe, à nous d'insister sur l'incomparable quantité de *kartoffeln* (pommes de terre ⁸⁶ rôties) qu'il nous faut ; à nous d'arranger, de distribuer nos chambres, nos lits ; à nous la salle, à nous la maison, à nous les maîtres, la famille, le foyer. Le plaisir naît du bon accueil, le bien-être de la liberté, et la sécurité de tout ce que cela est sans danger pour la bourse ; car ces bonnes gens nous demandent un prix qui leur paraît avantageux, tandis qu'il nous paraît bien minime ; nous nous quitterons enchantés les uns des autres.

Ce que nous disons ici des auberges, nous le disons aussi des endroits, des cimes, des vallées. Il y en a qui sont encombrées de touristes, de chaises de poste, d'allants et de venants ; partout tapage, mouvement : mille bruits de ville, mille grelots du monde qui vous accompagnent et qui font ⁸⁷ un discordant contraste avec les scènes de la nature ; mais il y en a qui sont silencieux, paisibles, où rien ne vous ôte à vous-même ni aux impressions que vous êtes venu chercher. En s'écartant de la grande route, seule pratiquée par le commun des voyageurs, il y a telle vallée de traverse où vous vous enfoncez avec l'aimable assurance que durant un ou deux jours vous ne vivrez qu'avec les bois, les prairies et leurs pauvres habitants ; que dans ce petit monde vous serez seuls et maîtres, objets de surprise pour les pâtres, de bienveillance pour les villageois, et si vous y rencontrez un touriste, celui-là est votre semblable, il cherche ce que vous cherchez ; au lieu de vous fuir, vous pouvez vous unir, cheminer ensemble, et former une de ces passagères relations auxquelles l'isolement, la nouveauté, le trait aventureux donnent un prix particulier, et dont la trace reste dans le souvenir et quelquefois dans le cœur. Sans doute les jeunes touristes dont se composent nos caravanes ne sont ni très contemplatifs ni très curieux ⁸⁸ de silence et de paix ; mais, outre l'agrément de la variété

auquel ils sont sensibles, il y a ici pour eux l'attrait toujours vif d'une liberté plus grande : et de même que dans la modeste hôtellerie ils échangent quelques privations contre l'avantage de choisir, de disposer, d'arranger à leur gré, de même, dans ces vallées solitaires, ils s'accommodent fort de s'emparer sans crainte du bois, de la prairie, du chalet, et de cheminer à leur guise, sans que rien, ni personne, ni M. Töpffer, mette aucune entrave à l'indépendance de leurs mouvements. Le haut Valais, après Brigg, le Kanderthal, l'Oberhasli, la vallée de Misocco, celle de Coire, l'Underwald, une foule d'autres présentent ces avantages.

Voilà déjà bien des détails. J'y ajouterai encore deux mots qui compléteront l'idée qu'on peut se faire de nos expéditions, et ces deux mots seront des chiffres relatifs, soit au nombre des lieues parcourues, soit au nombre
89 d'écus dépensés. La tournée de cette année se trouve présenter justement, à l'un et à l'autre égard, une moyenne suffisamment exacte.

Quant au premier point, durant vingt et un jours de voyage, nous avons parcouru un total de deux cent douze
90 lieues, ce qui fait, l'un dans l'autre, environ dix lieues par jour. Sur ces deux cent douze lieues, nous en avons fait cent en bateau à vapeur ou en char, et le plus souvent avec une grande rapidité, ce qui explique comment, sur vingt et un jours, nous en avons pu employer cinq environ en différents séjours. Ainsi, sur ces cent lieues, trente-deux, par exemple, faites sur les bateaux de notre lac en revenant, n'ont employé que dix heures, et la même chose s'est présentée sur les bateaux de Wallenstadt, de Lucerne et de Thun. Ces cent lieues retranchées, il en reste cent douze que nous avons faites sur nos pieds, soit, en moyenne, cinq lieues et demie par jour ; sur ces cent douze, nous en avons fait quatre-vingt-seize avec le havre-sac sur le dos ; ce dernier chiffre est surtout glorieux pour nous et dépasse la moyenne ordinaire. Les chiffres que je viens de donner expriment bien la juste proportion de marches et de véhicules qui convient à une expédition comme la nôtre. Marcher moins, ce serait compromettre l'amusement et l'entrain ; marcher plus, ce serait risquer

de dépasser cette limite au delà de laquelle la fatigue devient souffrance.

Quant à la dépense totale, elle s'est élevée à 2,300 francs ; ce qui, divisé par vingt, nombre des voyageurs, fait pour chacun 115 francs, soit par personne et par jour 5 francs 50 centimes. Dans ce chiffre entrent tous frais quelconques de voitures, bateaux, guides, bonnes-mains de 91 tout genre, extra, jusqu'au blanchissage, jusqu'au prix de 92 l'or et du passeport. Or la bourse commune, économe en certains points, est fort large sur d'autres : elle donne des bonnes-mains réjouissantes, elle récompense à un haut prix la prudence des bateliers et des cochers, elle ne lésine pas sur les guides, et elle sème les aumônes. De plus, tout en fuyant le luxe, elle aime à bien traiter son monde, parce que c'est là ce qui assure sa bonne santé, ce qui éloigne l'échauffement et la maladie. Si l'on tient compte de ces circonstances, on s'assurera que ce chiffre de 5 francs 50 centimes par personne et par jour, bien qu'il paraisse un peu élevé, ne pourrait être réduit beaucoup sans que l'agrément des voyageurs et surtout la sécurité du chef eussent à souffrir de graves altérations. Nous faisons observer qu'il se trouve être une moyenne entre le coût d'une journée en Italie, qui est plus élevé, et celui d'une journée en Savoie, qui l'est moins. Je termine ici cette longue préface pour entrer dans le détail de nos journées, dont le caractère général se trouve suffisamment connu au moyen des considérations qui précèdent.

IV.—CROSSING THE ALPS.

Cinquième journée.—Le temps est radieux, et par un
1 grand bonheur, car il s'agit de passer la Furca, sous
peine de demeurer cois dans notre boîte. En deux
heures nous atteignons Oberwald, le dernier village du
Valais, puis les bases stériles du Mayenwand, et enfin le
glacier du Rhône, qui comble la vallée dans toute sa
largeur. Avant tout, nous déjeunons dans la petite boîte
de mélèze qui est au pied du glacier. M. Töpffer y
demande du thé : on lui sert sans hésiter une infusion de
jolies fleurs bleues ; c'est du thé de Suisse : l'autre n'est
pas connu dans cet endroit.

Nous allons ensuite visiter la source du fleuve et la
2 voûte du glacier, qui est en ce moment admirable. On
dirait les arceaux gothiques d'une belle cathédrale ; arêtes
et parois chatoient de mille reflets, les uns verdâtres, les
3 autres bleus ; les uns sourds, les autres vifs et scintillants.
On n'ose pénétrer sous cette voûte, qui sans cesse se détruit
4 pour se reformer sans cesse ; mais, du haut de la moraine
du glacier, les voyageurs, unissant leurs efforts, font rouler
en bas d'énormes quartiers de roc mal équilibrés.

Nous avons décrit ailleurs la montée de Furca ; il suffit
de rappeler qu'elle est fort rapide ; en conséquence on
multiplie les haltes, et à tout moment un amateur venant
à s'étendre par terre, tous les autres en font autant pour
qu'il ne soit pas seul. M. Töpffer dessine ici le cheval de
notre guide. Celui-ci vient voir, approuve, critique, et
donne avec sollicitude les renseignements sur la bête.
5 C'est que M. Henri lui a mis la puce à l'oreille. "Ce
monsieur que vous voyez, lui a-t-il dit, dessine tout, parce

qu'il écrit des livres ensuite.— Et les chevaux ?— Les chevaux aussi." C'est alors que le bonhomme est bien vite venu donner des renseignements.

De halte en halte, on arrive au sommet, d'où l'on découvre un immense horizon de montagnes, sans aucune trace de végétation nulle part. A quelque distance, une caravane de messieurs et de dames montent à mulet le revers neigeux que nous allons descendre. Ce ne sont pas des nono, car ils font des signaux avant même de savoir qui nous sommes. On répond à ces avances ; la caravane approche, arrive, et se mêle à la nôtre. Ce sont des Français très aimables, très communicatifs, et un petit chevreau qui les suit depuis deux heures. Une des dames reconnaît Percy, qui ne se hâtait pas de la reconnaître. C'est la première ; il y en aura d'autres, et nous serons obligés de confesser que le Percy est très connu dans le monde. Cette caravane s'éloigne en nous laissant le chevreau, qui s'est décidé à passer dans notre troupeau, où on le comble d'amitiés, de croustilles et de tabac, dont il est particulièrement friand.

Après quelque séjour sur ce col, nous entreprenons de descendre : il faut ici passer sur d'immenses pentes de neiges, que l'on peut traverser obliquement pour gagner un sentier qui en longe le côté, et que l'on peut aussi descendre directement en glissant à la façon des guides. Plusieurs, ce sont les prudents, se décident pour l'oblique ; d'autres, aventureux ou seulement novices et curieux de s'essayer, se lancent dans la pente. A peine sont-ils en route, qu'ils chutent, s'étalent convulsivement, et descendent, les uns sur le ventre, les autres sur le dos. . . Cependant, au milieu d'eux, l'oiseleur Bryan descend debout, sans broncher, et arrive vainqueur au bout de la resplendissante lice.

Voyant cela, le voyageur Harrison veut essayer de cette façon d'aller ; il quitte le sentier, il met le pied sur la neige, puis le derrière, puis la pente l'emporte, et malgré ses réclamations, malgré ses assurances qu'il se repent, et qu'il reprendra le sentier pour n'en plus sortir, Harrison va son train, glisse, roule, tourbillonne, désapprouve,

s'indigne, expectore des vociférations d'honnête homme compromis. . . Heureusement la neige se tasse sous lui, et le voilà qui jouit de quelque repos. Mais il est encore au milieu du désert, et bien averti que, s'il bouge, la pente va le reprendre et l'emporter de nouveau, sans lui demander permission.

“ Harrison ! Harrison ! lui crie-t-on, ne bougez pas ! — Je ne bouge pas ! . . . ” Au même instant Harrison repart pour ne s'arrêter plus qu'à deux pieds d'un trou noir. On lui lance une pique, la pique entre dans le trou ; Harrison y arrive aussi, sa jambe s'y engage, et la pique s'engage dans son pantalon. On le croit alors au plus fort de la crise, lorsque, patatras ! la neige s'écroule sous lui, et le voilà assis au fond d'un ruisseau, les pieds en l'air. . . Si la caravane n'a pas littéralement crevé de rire ce jour-là, ce n'est la faute ni de Harrison ni de la caravane. Plusieurs en sont à se rouler par terre, livrés à des éclats inextinguibles, qui se renouvelleront chaque fois, qu'il sera question de l'aventure, ou seulement de neige, ou seulement de pente ou de trou.

Le reste de la descente se fait sans encombre. Bryan l'oiseleur, au sortir des neiges, voit un oiseau, prend une pierre et abat sa proie ; c'est sa manière. D'autre part, le petit chevreau nous est fidèle, si fidèle, que nous ne pouvons parvenir à le perdre ni à l'effrayer assez pour qu'il se sépare de nous. Il nous faut le livrer à des femmes du pays que nous croisons, et qui l'emmènent de force. Le sentier, en approchant de Réalp, devient perfide et dangereux.

- ⁸ Réalp est au pied de la Furcà, à l'entrée de la verte vallée d'Urseren. Toutes les fois que nous y avons passé, nous y avons trouvé tous les naturels ambresailés, c'est-à-dire barbouillés jusqu'aux yeux d'une lie violâtre, à la façon
- ⁹ des satyres en goguette. La faim est canine ; craignant l'émeute, le chef se décide à faire une distribution de vivres, assez pour empêcher une révolution, pas assez pour ôter l'appétit que réclame le souper. En effet, nous
- ¹⁰ n'avons plus que deux heures de marche jusqu'à l'hôpital, où nous atteignons la grande route du Saint-Gothard.

Adieu les auberges tranquilles et les hôtes empressés.

Nous voici sur un chemin où l'on ne considère comme voyageurs dignes de quelque attention que ceux qui arrivent en chaise de poste ; aussi sommes-nous reçus d'une façon disgracieuse, et tolérés plutôt qu'accueillis, jusqu'à ce que pourtant on ait eu le temps de reconnaître que nous sommes d'assez bonne compagnie. Malheureusement cette découverte n'a lieu qu'après le souper, qui est en conséquence maigre et mal servi. Sans le fromage de Réalp, nous aurions les dents longues. Pendant le repas, l'oiseleur Bryan part pour Andermatt, où sont des ornithologues ; il y fait, comme Don Quichotte dans la caverne de Montésinos, un mystérieux séjour, et il en revient ruiné.

On nous reprend une de nos chambres, avec notre consentement pourtant, et en revanche deux paires coucheront sur des lits futurs, dans la salle où nous soupons. Cette chambre contient toutes les chaises de la maison, en sorte que jusque par delà minuit tout l'hôtel s'y viendra fournir de chaises au détriment des deux paires, qui feront des songes étranges et des remarques intimes.

Sixième journée.—Nous avons à faire aujourd'hui un passage intéressant, celui du Saint-Gothard ; nous partons à pied, à jeun, de grand matin et nos sacs sur le dos.¹³ Un froid brouillard enveloppe la montagne, en sorte qu'à deux pas nous avons déjà perdu de vue l'hôpital.

M. Töpffer, avant de quitter cet endroit, a voulu y mettre une lettre à la poste. C'est une femme qui est l'unique employée. "Faut-il affranchir ?—Pour quel pays ?¹⁴ —Pour Genève.—C'est trente sols.—Je croyais qu'on n'affranchissait pas pour la Suisse.—Est-ce en Suisse, Genève ?—Oui.—Alors il n'y a rien à payer." Nous sommes un canton bien neuf ; mais celui-là est aussi par trop primitif. Un marchand de bœufs de l'Underwald monte avec nous. Il sait le français ; on parle politique. Cet homme n'entend rien à la question d'Orient ni à celle d'Alger, mais c'est merveilleux comme il connaît, traite et expose bien toutes les questions relatives à son petit canton dans ses rapports avec les cantons voisins.

Nous sommes, M. Henri et M. Töpffer, bien loin de connaître et de comprendre aussi bien ce qui intéresse notre petit pays ; en revanche, nous avons des données sur l'Inde et des opinions sur Alger.

Le brouillard s'élève et le temps se met au beau. A la hauteur où nous sommes, il n'y a plus de forêts, plus d'arbres en vue ; il n'y a pas même de pâturages : ce sont de toutes parts des rochers recouverts d'un lichen verdâtre, ainsi qu'on en remarque au Saint-Bernard, au Grimsel.

Ces rochers ont des formes nobles et majestueuses, plutôt qu'abruptes et irrégulières, et la beauté du paysage est entièrement dans les lignes et la couleur de ces gigantesques masses. Comme dans tous les paysages
16 analogues, la grande route, perlée de bouteroues, et contournant les contreforts des montagnes, ressemble assez à un fin collier reposant sur une colossale poitrine.

Plusieurs s'engagent dans une spéculation par la vieille route. Cette route remonte le fond de la vallée en compagnie du torrent, qui tantôt la longe, tantôt la traverse ;
17 et de là tout le mal ! En effet, la division Henri s'embrouille, passe le fleuve aux mauvais endroits, manque la route aux bons, se rallie sur des îles sauvages, et manque le pied sec à tout moment. Découragé par ces événements, M. Henri côtoie la rive droite sans rencontrer de gué ; on lui fait des signaux, mais il semble décidé à remonter le fleuve jusqu'à sa source, pour mieux tourner la difficulté. D'autre part, Harrison passe et repasse l'eau, écrase les poissons, éclabousse les rochers, et toujours il arrive à des îles, d'où il faut encore, pour sortir, écraser, éclabousser ; Harrison n'y comprend rien, et proteste. A la fin, il se lance d'île en île et arrive à la terre ferme, naufragé de la tête aux pieds, tandis que la division Henri y arrive enfin par la voie sèche.

Mais, pour qui a un havre-sac sur le dos et rien dans l'estomac, la terre ferme est de mince secours et de bien peu d'agrément. Au bout de deux heures, une effroyable démoralisation s'empare de tous les voyageurs ; vainement M. Töpffer essaye de distraire ces malheureux par des considérations tirées soit de la beauté des aspects, soit

des douceurs prochaines du déjeuner. Ventre affamé n'a point d'oreilles. Le vulgaire halte à chaque pas, plusieurs déclarent qu'il leur est impossible d'aller plus loin; les plus courageux ont des mines creuses, affligées, et marchent d'un air vieille garde revenant de Russie. Heureusement, au bout de la troisième heure, on atteint un plateau: c'est le haut du col. Voici l'Hospice, voici le 18 déjeuner tout prêt, surabondant, et les joies du paradis qui succèdent aux tourments de l'enfer. On est très bien accueilli, très bien servi dans cet hospice, et ce n'est pas la faute de quelques fainéants de capucins, qui, gras et 19 repus, végètent çà et là au soleil.

Par un beau temps, ce plateau, sur lequel s'élèvent diverses constructions, où l'on voit des chemins qui se croisent, deux lacs et un air d'animation, ne présente rien de l'aspect sévère du Saint-Bernard. L'Hospice est un joli bâtiment, mais qui n'a ni vétusté, ni poésie, ni d'autre caractère religieux que celui que lui impriment ces quelques oisifs encapuchonnés.

L'air étant très vif, nous allons chercher le soleil dans une enceinte de rochers qui nous abritent contre le vent. Avec cette disposition au frisson, qui est assez ordinaire sur les cols élevés, rien n'est plus agréable que de se griller à fond dans quelqu'une de ces anfractuosités des rochers; mais si le vent et le soleil arrivent du même côté, ce plaisir-là n'est plus possible, il n'y a d'autre chose à faire que de repartir bien vite et de marcher ferme. A quelques pas de l'Hospice, on laisse sur la droite une petite chapelle, construction robuste et grossière plus qu'élégante, faite pour résister à la rudesse des hivers. . . .

Bientôt on arrive à l'extrémité du plateau qui forme le sommet du col, et l'œil plane tout à coup sur un spectacle des plus curieux; c'est la route, dont les infinis contours 20 se développent en serpentant jusqu'au fond d'une gorge ardue et profonde: on dirait un immense reptile qui se ramasse en onduleux replis, et dont la tête fouille dans les entrailles de la terre. La caravane pousse des cris de surprise et de joie, puis elle se met en devoir 21 de descendre. Comme l'on peut croire, ce chemin en

zigzag est éminemment favorable au génie de la spéculation ; bientôt tout s'éparpille, tout rivalise ; de toutes parts les hardis Lilliputiens franchissent le dos du reptile, et quelques-un arrivent au fond du gouffre, que d'autres marchent encore sagement dans les régions moyennes ou supérieures. Vue d'en bas, cette route présente un aspect moins bizarre, mais tout aussi intéressant. Les zigzags sont brisés et épars, ils s'échafaudent les uns sur les autres, et jusqu'à la dernière sommité on découvre des fragments du collier de bouteroues. Nous demeurons là en admiration devant l'industrielle audace des hommes en général, mais surtout des hommes libres, des hommes d'Uri, de ce petit canton
 22 qui a su faire avec ses minces ressources un ouvrage aussi beau que celui du Simplon, ce chef-d'œuvre si vanté, si admiré, si célébré et si lithographié. La renommée n'est souvent qu'une vieille folle sans équité.

Après avoir franchi la gorge, on finit le zigzag, et l'on arrive sur le revers d'un autre plateau. Nouvelle surprise, nouveaux cris. . . C'est toute la vallée d'Airolo, boisée, verdoyante ; c'est, au sortir de l'enfer, le doux aspect des Champs-Élysées ; et ici encore l'on ne peut s'empêcher de murmurer :

23 Devenere locos laetos et amoena vireta . . .

24 On voit jusqu'à des justes qui font leurs foina çà et là dans les prairies ; jusqu'à des vaches bienheureuses qui paissent au soleil ; jusqu'à l'avant-garde qui, assise sur un gazon fortuné, fait de lointains signaux auxquels nous répondons par de retentissantes hourras. Cependant
 25 Blanchard, tout en spéculant, gagne dix batz, qu'il trouve sur la route.

La troupe fait son entrée dans le joli village d'Airolo, toujours rempli de chariots et de mulets. Elle y consomme une buvette qui compte parmi les plus gaies, puis elle reprend sa route pour pousser ce soir même jusqu'à Faïdo, six lieues plus loin. " Mais, halte-là !
 26 payez le péage, messieurs." M. Töpffer tire sa bourse et paye pour vingt et un. " Et les quatre qui ont déjà passé ? dit le receveur. — Quels quatre ? — Quatre qui

ont dit de s'adresser au maître.—J'en ignore." Voilà 27 toute l'administration en peine, voilà les administrateurs qui se mettent au galop . . . et voilà qu'on rattrape les 28 quatre amateurs, qui payent sans insister le moins du monde sur leur qualité d'élèves.

A quelque distance d'Airolo, la vallée se referme presque; il n'y a plus entre les rochers qu'une coupure étroite où passent la route et la rivière. Au delà on trouve un nouveau vallon également riant. Nous venons d'y entrer, lorsque nous sommes apostrophés par un brave 29 homme qui rit toujours, parce que, dit-il, il est gai. Il est gai toujours, parce que, dit-il, toujours il vient de boire. Ses rires excitaient les nôtres, les nôtres surexcitaient les siens, il s'ensuit une hilarité inextinguible. En partant, nous laissons le particulier planté au milieu de la route, où il rit toujours, où il rit encore.

Le pays devient de plus en plus beau. Nous entrons dans la région des châtaigniers; ceci seul indique le caractère de la contrée rocheuse, mousseuse, agreste. On retrouve cette région sur tout le revers des Alpes du côté de l'Italie. Au sortir des hautes vallées, partout où sont des terrains montueux et des rocs éboulés, elle est tout particulièrement agréable au piéton, qui trouve là ombrage, solitude et moelleux gazons. Néanmoins, en approchant de Faïdo, la fatigue se fait sentir, et plusieurs se demoralisent, en particulier l'Allemand et Verret, à qui il ne reste d'autre consolation que de rire à fond du spectacle qu'ils 30 se donnent l'un à l'autre. Murray trouve que le monde est prodigieusement grand; et puis vient Faïdo, vient l'hôtel, la soupe, le lit, et une remoralisation générale.

Septième journée.—Cette journée s'ouvre mal: le temps est menaçant, le réveil brumeux et les souliers sont introuvables; de plus, Harrison prétend avoir été claqué 31 au petit jour par des inconnus qu'il prétend connaître. M. Töpffer trouve à louer une voiture de secours, et l'on part. La pluie, qui n'attendait que de nous voir en chemin, commence alors, et chacun la conjure de son mieux: M. Henri ouvre son parapluie; certains

32 s'imperméent ; plusieurs pressent le pas ; le reste demande abri au châtaignier de la montagne, et cela va bien pour un moment ; mais bientôt l'arbre tutélaire distille, asperge, trempe, et l'hospitalité n'est plus qu'une ombre vaine. Il faut déguerpir, et l'on pousse jusqu'à une petite hôtellerie, où déjà l'avant-garde bivouaque et se sèche autour d'un grand feu.

Dans ces occasions, on régularise la sécherie d'après le principe de chacun son tour. A mesure qu'un particulier a passé au feu, il s'en va coloniser avec ses
33 pareils, déjà occupés d'annoter, de dessiner, de numismatiser, ou de tenir conseil en regardant tantôt la carte, tantôt le temps. Les cataractes du ciel se sont ouvertes. "On est bien ici, dit M. Töpffer, et rien ne presse ; mangeons !—Mangeons ! mangeons ! . . ." On s'informe, et l'on apprend qu'il y a trois choses dans cette auberge : des œufs, du sucre et du fromage : vite des omelettes au sucre et un dessert de fromage ! Exquis ; seulement le règlement de compte est très laborieux. Nous avons affaire à des braves gens qui calculent en monnaies diverses à nous inconnues, à eux indistinctes et irréductibles. Tous prennent la craie et additionnent, multiplient sur les bancs, sur les tables, sur les murailles ; il sort de là trente-six résultats qui ne s'accordent pas, et nos pauvres hôtes, placés entre la crainte de nous demander de trop et celle de se tromper à leur détriment, ont des crampes de conscience. M. Töpffer, usant alors
34 de la méthode d'intuition, finit par montrer un écu, et puis un second écu, et puis un troisième . . . "Trop ! trop !" Il retire son troisième écu . . . "Pas assez ! pas assez !" D'approximation en approximation, on arrive à un total de 11 francs 50 centimes pour feu, logement, repas et bonne grâce. Ce n'est pas cher.

La pluie a cessé, mais pour recommencer bientôt. Nous atteignons sur la grande route un brave homme, ivre, content, glorieux, jovial au possible. Comme si le soleil dardait ses rayons, il porte le chapeau sur l'œil et sa veste sur le bras. Son propos est allègre, son regard triomphant ; à notre vue il s'anime, il harangue, .

il apostrophe, il éclate de rire, et nous sommes émerveillés de tant d'allégresse, lorsqu'au village prochain, de par l'autorité, on arrête l'orateur et on le conduit à la prison, ³⁵ où il se rend en chantant. Nous apprenons alors que ³⁶ ce brave homme est un drôle qui a bu son bien, bu celui ³⁷ de sa femme, bu l'argent de ses créanciers, bu jusqu'à l'habit qu'il porte. Depuis huit jours il est en tournée dans ³⁸ les cabarets du canton, et, n'ayant plus ni sou ni crédit, il vient lui-même se mettre à la disposition de l'autorité.

Une lieue avant Bellinzzone, nous quittons la vallée du Saint-Gothard, et tournant à gauche, nous entrons dans celle du Saint-Bernardin, avec l'intention de coucher à Lumino. Mais voici qu'à Lumino il n'y a point d'auberge et que notre voiture de secours, après y avoir déposé monde et paquets, est repartie, comptant rencontrer sur ³⁹ la grande route le payeur M. Töpffer, qui arrive par un sentier. Cependant il est tard, et les figures dont ⁴⁰ nous sommes entourés sont de telle sorte qu'il est visible qu'on ne saurait déposer entre leurs mains les trente francs dus au cocher. Ce sont des espèces de brigands en guenilles, belles têtes, barbes magnifiques, yeux terribles et mains crochues. On laisse donc David pour attendre le cocher. Celui-ci, n'ayant pas vu trace de payeur sur son long ruban, dételle, enfourche un de ses coursiers, et arrive au grand galop à Lumino, trois quarts d'heure après que nous en sommes partis.

Pendant ce temps, nous cheminons de nuit et par la pluie sur Roveredo, où nos notes signalent l'excellente auberge des sœurs Barbieri. Plusieurs sont démoralisés, d'autant plus que Roveredo est un de ces bourgs qui s'espacent sur une lieue de pays, en sorte que l'on passe sans cesse de la certitude que l'on est arrivé à la certitude que l'on n'arrivera jamais. Enfin, enfin, une belle maison se présente; c'est tout justement celle des sœurs Barbieri . . .

Point de sœurs, mais un gros homme qui nous donne l'agréable assurance qu'il n'y a point de place . . .

"Pas possible! dit M. Töpffer, votre maison est bien grande . . . mettez-nous au grenier, à la grange, où vous

liens grands et petits ; l'hôtesse elle-même se complaît à entendre ces airs, qui bercent doucement sa mélancolie et la distraient du supplice de sa rotondité. Entre aussi l'inspecteur des routes, gros bonhomme cordial et grand parleur, qui se fait d'entrée notre auditeur, notre cicérone, notre convive, notre truchement, et finalement notre ami.

Vers le soir, la pluie cesse, le soleil reparaît et toute la troupe s'en va gambader sur les bords de la Mœsa, où elle se livre à tous les jeux et prouesses qui peuvent aider à combattre un froid glacial. Une rivière, pour les pêcheurs, c'est où prendre du poisson ; pour les écoliers, c'est où faire des ricochets ; pour l'inspecteur, c'est une⁵¹ malicieuse et puissante fée, qui tantôt mine sourdement un bout de route, tantôt abat des ponts, jette bas des chaussées. Depuis quinze ans, ce bonhomme étudie sa fée, répare ses sottises, et en fait à qui veut l'entendre l'histoire détaillée, circonstanciée, sans jamais se perdre ni dans ce dédale de dates, ni dans ce dédale de localités. Il a si bien personnifié sa rivière, qu'il dit : "La gueuse, la mauvaise, la rusée ! C'est en 34 qu'elle fit ses farces :⁵² c'est en 32 qu'elle se tint tranquille ; ces pluies lui vont donner du montant, etc., etc."

On rentre pour souper : tout est excellent, hors qu'il n'y a pas dans la troupe de mâchoire qui soit en état d'attaquer les deux coqs vieillards. Pendant ce souper, la société, se livrant à d'admirables jeux de langage, exhibe toutes les curiosités linguistiques, et Harrison se perd, s'embrouille, s'entortille à crever de rire, dans cette légende expérimentale : *Coquaos, vernaos, ratta patte et⁵³ os, poule en a, pie aussi*. Sur quoi l'on va se coucher. Les lits sont exquis, peu nombreux, fort larges ; on procède donc au dédoublement, et on loge six petits touristes dans deux couches colossales.

Bonne auberge, bonnes gens, bonne nuit et bon marché.

Neuvième journée.—Le temps, aujourd'hui, est froid et incertain ; beau, néanmoins, en comparaison des temps que nous avons eus depuis Faido. Après avoir pris congé de notre bonne grosse hôtesse et des braves gens qui l'ont

aidée à nous traiter si bien et si affectueusement, nous nous enfonçons dans la vallée, en remontant la Moësa, qui coule à notre droite. Le pays est admirablement boisé, mais désert ; les montagnes immenses, très rapprochées, verdoyantes de leur base à leur cime, autour de laquelle flottent avec vitesse de diaphanes nuées.

A une lieue de Lostallo, nous trouvons l'inspecteur, qui nous attend debout au milieu d'un chaos de rocs et de graviers parmi lesquels serpente un long bout de route neuve. Dans un endroit, cette route neuve passe entre deux rocs énormes qui furent amenés là par l'inondation en 1834, ainsi que le marque une inscription gravée sur l'un des deux : " Vous voyez, dit l'inspecteur, c'est son chef-d'œuvre de 1834, la scélérate couvrit tout : il y avait un pont, là ; la rusée est venue couler ici ! . . . et puis, prête à recommencer ! Mais nous allons faire le chemin là-haut dans le roc, et puis bonjour ! Elle ne viendra pas l'y chercher ! " Et le bon inspecteur triomphe à l'avance. Puisse-t-il vivre assez longtemps pour voir la fée sous ses pieds et de l'eau sous tous ses ponts !

Quelle singulière chose pourtant que cet homme qui, seul, dans cette vallée déserte, trouve moyen d'y avoir un intérêt, un sentiment, une passion ; qui, sans cesse en présence d'un adversaire redoutable, sans cesse le combat ouvertement ou le déjoue par ses ruses, ou médite sur la façon de lui échapper tout à fait !

Quel cauchemar aussi que l'idée de deux ennemis qui peuvent lutter éternellement sans pouvoir jamais ni se vaincre ni s'ôter la vie !

Une lieue plus loin, nous passons devant les pittoresques ruines du château de Misocco. Ce site est célèbre. . . . A un quart d'heure du château est le village du même nom, où nous entrons haletants, affamés, et d'un saut nous sommes à l'auberge. Ici encore il y a une sœur Barbieri, monumentale dans sa rotondité, et bonne femme, nous aimons à le croire ; mais elle est mariée au plus fieffé beau diseur, au plus impudent écorcheur que nous ayons encore rencontré. C'est à lui que nous avons affaire.

Ce charmant homme nous accueille délicieusement. Il est tout à tous. Il sympathise avec toutes nos envies, avec tous nos goûts. Il chérit chacune de nos patries ; il approuve chacun de nos projets : " Votre voyage est bien combiné.—La Via Mala ! c'est romantique ; toujours je m'y arrête à cause du sublime ! Annibal y a passé, et Rhœtus aussi, notre fondateur ! Ces petits jeunes hommes ⁵⁴ ont de l'appétit ! C'est bien, j'aime bien voir qu'on mange bien. Mangez, mangez, mon ami ! . . . " On ne demanderait pas mieux ; mais en même temps qu'il nous entretient si gracieusement, ce drôle nous affame en règle. Un peu de café, mais pas de lait ; des œufs, mais fétides. . . . Il poursuit : " Genève ! une belle ville, vraiment ! j'y ai été. Vous avez là le lac, et puis du commerce beaucoup. Ville riche, ville plaisante à voir ! (Au garçon) : Ne vois-tu pas qu'il n'y a plus d'eau là-bas ! De l'eau, imbécile ! . . . Excusez, messieurs, ça est si bête, que ça ⁵⁵ vous laisserait manquer de tout. . . . Voilà, voici de l'eau, buvez, mon petit ami. Fait soif dans les voyages, pas vrai ? . . . Belle jeunesse que vous avez là . . . "

Cependant toute cette jeunesse a les dents longues. On prend patience pourtant, M. Töpffer surtout, qui pense que ces gens font *comme ils peuvent*, à la façon de *Barbieri, mon ami*, et qu'après tout, si la pitance est maigre, la dépense sera minime. Pour s'en assurer, il demande la note. En ce moment, l'hôte disparaît, et nous n'avons plus affaire qu'à ce Samoyède de garçon, qui nous apporte ⁵⁶ un chiffre scandaleux de trois francs par tête ! " Où est l'hôte ? " Pour toute réponse, le garçon disparaît à son tour, et nous ne voyons plus personne. M. Töpffer crie, appelle : le Samoyède revient terrifié. . . . " Où est l'hôte ? je ne payerai qu'à lui ; conduisez-moi vers lui. " Alors le Samoyède fait circuler M. Töpffer dans les chambres, dans les cuisines, jusqu'à ce que, rencontrant un manant qui dort à côté d'une bouteille vide, il le réveille en disant : " Le voilà ! " et il s'enfuit. Le manant se lève, M. Töpffer l'envoie promener, et le pauvre diable ⁵⁷ se rassied sans comprendre comment, ni qui, ni quel, ni pourquoi.

Cependant l'hôte, après avoir dit à son Samoyède : "Tu demanderas tant, et que je n'aie aucun désagrément, ou bien je te rosse !" s'est réfugié sur la grande place, devant l'auberge, où il converse agréablement avec les étrangers réunis sur le balcon d'une maison voisine. Il leur explique les beautés du pays et les charmes de la chose, lorsque arrive M. Töpffer, qui dit d'une voix retentissante : "Monsieur l'hôte, quand on écorche le monde, il faut savoir écouter les cris de ses victimes." Décontenancé par cette apostrophe infiniment déplacée, l'hôte se hâte de rentrer dans son antre, invitant M. Töpffer à l'y suivre, pour s'expliquer loin du monde et du bruit. "Non, non, monsieur, lui crie M. Töpffer, c'est ici, sur la place publique, par-devant ces messieurs et ces dames qu'il convient de dire que vous nous avez affamés pour nous voler ensuite. . . . C'est par-devant ces messieurs et ces dames qu'il convient que vous receviez les trois francs par tête que vous réclamez pour vos œufs gâtés . . . Je les pose par-devant ces messieurs et ces dames, sur cette pierre, où vous viendrez les chercher par-devant ces dames et ces messieurs." Et M. Töpffer continue de
58 parler haut et franc, à la façon de Simon de Nantua, tandis que l'hôte, l'hôtesse, les Samoyèdes et toute la bande, du fond de leur trou, tâchent de l'apaiser du signe, de la voix, du sourire, et le supplient de finir cette scène si pénible, qui divertit infiniment trop les étrangers sur le balcon.

Au delà de Misocco, la route monte beaucoup, et le pays devient de plus en plus sauvage. On fait par-ci par-là des spéculations plus ou moins fortunées ; une
59 entre autres, où il faut se faire un pont (pont aux ânes) d'une vieille rigole de moulin. Plusieurs, qui n'ont pas la tête forte, funambulisent, à regret, et parmi eux, le voyageur Harrison, toujours malheureux en spéculations et toujours entraîné à en faire. Après quelques heures de marche, on atteint au plateau qui forme la base du Saint-Bernardin. Nous y faisons une buvette, et nous apprenons à l'hôte, qui est tout émerveillé de tant d'appétit, que si nous sommes voraces, c'est pour avoir déjeuné chez son con-

frère de Misocco. Le bonhomme sourit. On voit qu'il est habitué à ne voir venir de ce côté que faims canines et bourses délabrées. Il nous conte que l'on dévalise de temps en temps, et que l'on tue quelquefois sur le col que nous allons passer, et il nous donne son fils pour nous accompagner jusqu'au sommet. Le temps s'est éclairci, mais le froid est glacial.

Nous grimpons en compagnie de deux botanistes silencieux, uniquement attentifs aux herbes. On atteint la région des ambresailles, où plusieurs achèvent de déjeuner, se mêlant à d'innombrables moutons qui déjeunent aussi par-là, sous la conduite d'un pâtre sauvage dont la figure et l'accoutrement sont admirables de caractère alpestre. Le ciel s'est découvert; de toutes parts se montrent d'innombrables cimes, les unes d'un bleu pur et sévère, les autres empourprées des rayons du soleil couchant. A notre droite, la pyramide majestueuse du Saint-Bernardin semble nous écraser de sa menaçante grandeur: vers le sommet toute végétation disparaît, on ne voit plus que d'admirables rocs tapissés de lichen vert, qui encaissent un lac parsemé d'îles. Ce col est plus sauvage, plus beau que celui du Saint-Gothard. Il n'y a pas d'hospice, mais une petite maison qui est habitée pendant toute l'année.

La descente du côté de la Suisse est charmante, au moins si l'on prend par un sentier qui descend droit sur la sauvage gorge d'Interheim. C'est aussi une région d'ambresailles. Toute la pension broute, toutes les lèvres, toutes les mains sont violacées. A gauche, on voit un grand glacier d'où sort un des bras du Rhin; en face, des pentes vertes, quelques sapins; à droite, au fond de la vallée, deux ou trois cabanes, et auprès la blanche église de ces pauvres montagnards. Tandis que le ciel est radieux encore d'azur et de lumière, nous sommes déjà enveloppés dans une ombre crépusculaire. On compte dix lieues de Lostallo à l'endroit où nous sommes; aussi, volontiers nous arrêterions-nous ici. Mais à Interheim il n'y a pas de ressources suffisantes; à Nusenen, une lieue plus loin, on ne nous veut pas: nous poussons donc jusqu'à Splügen, où ce n'est pas sans peine que nous trouvons place.

Toutes les auberges, en effet, sont encombrées d'ambassadeurs, de comtes et de barons qui se rendent à Milan pour assister au couronnement du vice-roi. Pendant deux jours encore, nous aurons à lutter contre ce couronnement et contre ces comtes et barons qui tournent la tête de tous les aubergistes et leur font prendre en dédain tout ce qui ne couronne ni ne baronne. Néanmoins, nous trouvons moyen de faire ici un repas gigantesque, et jamais soupe bouillante ne délecta plus vivement des voyageurs transis. Pendant le banquet, une pendule de
60 la Forêt-Noire joue des airs, c'est charmant; mais voici qu'on ne peut plus l'arrêter ni changer d'air, et nous sommes submergés, noyés dans l'inextinguible charme d'une ritournelle éternellement renaissante.

Dixième et onzième journées.—Le ciel est encore nuageux et le froid est aussi intense qu'hier; de plus, le café est une pure décoction de chicorée, et la pendule joue toujours ce même air. Les auberges versent de toutes parts leurs comtes et barons dans des chaises de poste qui s'acheminent aussitôt vers le couronnement (la *coronation*,
61 *tion*, comme dit Harrison). Au bruit de la serinette et avec accompagnement de grelots, M. Töpffer donne lecture de quelques pages de notre itinéraire; c'est afin de rectifier les idées un peu fabuleuses que quelques-uns de
62 nous se font de la Via Mala, où nous devons entrer aujourd'hui, comme aussi afin d'apprendre à plusieurs, qui pourraient ne s'en apercevoir pas, que nous allons voir des merveilles vraiment fabuleuses.

63 Nous laissons ici sur la droite le passage du Splügen, plus célèbre et bien plus fréquenté que celui du Saint-Bernardin. Il nous arrive des hauteurs un froid pénétrant contre lequel ni la marche ni le sac ne peuvent rien; tous les doigts sont gelés, tous les nez violets, toutes les mâchoires grelottantes. Heureusement, voici un vallon où sont des forges, et un monsieur fort poli qui nous offre de visiter les travaux. On accepte bien vite, et nous voilà devant la flamme des fourneaux, qui y grillons avec volupté nos pauvres membres, tandis que le bon monsieur

explique en détail les ressources de la mine, les qualités du minéral et mille autres choses qui, on peut le dire, tirent de la situation surtout un intérêt tout particulier. Ce monsieur est Milanais, tous les ouvriers sont Berga-⁶⁴ masques. Il arrive au printemps avec ses hommes, pour repasser les Alpes en automne avec eux. A mesure que ces cyclopes ont brûlé toutes les forêts d'un canton, ils vont dans un autre : chose affreuse ! pittoresquement parlant, mais dont pour l'heure il ne nous appartient pas de nous plaindre.

Ainsi réchauffés, nous nous remettons en route. Le chemin est partout bordé de fraises, de framboises, d'ambresailles ; aussi il se fait des récoltes miraculeuses, et une foule d'obligeants picoreurs conspirent contre le régime sévère que le chef s'est imposé, en lui offrant d'irrésistibles bouquets de fraises impitoyables. M. Töpffer résiste à chacun, les accepte tous, les mange en protestant, et rend responsable des suites chacun des malicieux donateurs. La pluie nous visite encore, et puis le soleil, et puis de nouveau une abondante averse au moment où nous arrivons dans le bourg d'Andeer. On se tire d'affaire en entrant à l'auberge, où une buvette nous est servie. Tout ici est en pleine *coronation* ; on n'entend que grelots et postillons, on ne voit que duchesses transies et barons couverts de crachats.

65

C'est au delà d'Andeer que s'ouvre le fameux défilé de la Via Mala. Avant d'y arriver, nous cheminons avec un bonhomme de figure respectable, vêtu de noir, et qui fume avec solennité une énorme pipe ; c'est le pasteur de l'endroit ; il conte de son église des choses curieuses, et il nous invite à nous détourner un peu de notre route pour la visiter. La proposition est acceptée, et aussitôt, transformés en antiquaires, nous allons admirer au fond de la vallée un temple dont la construction remonte au XIII^e siècle ; à l'intérieur sont des peintures du même temps, extrêmement gothiques, barbares et intéressantes à la fois, qui représentent toutes les histoires de la Bible ; la chaire est un autre morceau d'antiquité, et la clepsydre ⁶⁶ aussi, dont l'usage s'est conservé dans ces églises de

montagne. Malheureusement il n'y a pas ici comme dans les usines une belle flamme qui réchauffe ; le froid nous oblige bientôt à prendre congé du bon pasteur.

Il est difficile de donner une idée des beautés horribles de la Via Mala. Ce défilé célèbre se compose de deux gorges étroites, ou plutôt de deux profondes fissures, au fond desquelles mugit le Rhin, et que sépare l'une de l'autre une petite vallée paisible, verdoyante, et placée là comme pour donner au voyageur les plus vives impressions du contraste. Dans cette fissure, la route serpente, tantôt serrée contre les parois du rocher, tantôt jetée au-dessus d'un abîme ténébreux dont le fond échappe au regard, et d'où, en quelques endroits, le bruit même du fleuve, qui s'y tourmente et s'y brise, n'arrive pas jusqu'à l'oreille. De magnifiques arbres s'élancent de tous les points où il y a un peu de terre, et la gorge est si resserrée, qu'ils forment de leurs cimes qui se rejoignent, de leurs branches qui s'entrecroisent, comme des dômes transparents qui ne laissent passer qu'un pâle reflet de lumière. Un peu plus loin, tout est pierre noire, lueur souterraine et au silence succède un fracas infernal d'eaux invisibles qui bondissent, déchirent et opposent fureurs à fureurs ; il semble qu'on soit à mille lieues du monde et des hommes, et l'on ne peut se défendre d'une secrète horreur. Nous trouvons assise au plus épouvantable endroit une élégante société de touristes. Messieurs et dames, jeunes et vieux, gardent le silence et l'immobilité ; à peine nous voient-ils passer à côté d'eux, absorbés qu'ils sont dans l'impression de cette scène tumultueuse et sublime. Une dame pourtant secoue l'impression pour parler au voyageur Percy, si connu, ainsi que nous l'avons déjà remarqué, dans l'ancien comme dans le nouveau monde ; c'est, certes, passer du grandiose au microscopique.

Au sortir de la seconde gorge, on passe au pied d'une paroi de rochers au-dessus de laquelle on voit les ruines du château de Rhoetus, celui que l'hôte de Misocco appelait *notre fondateur*, c'est-à-dire le fondateur des hôtels mielleux et rapaces. Aussitôt qu'on a dépassé ce rocher, la vallée s'ouvre fertile, cultivée, verdoyante, et le passage est subit

du Tartare aux champs Elysées. Le bourg de Tuis⁶⁷ s'élève au sortir de la Via Mala : c'est là que nous allons chercher un gîte et passer la nuit.

De Tuis, nous nous acheminons sur Coire par un temps douteux toujours, mais en attendant fort joli. Le ciel est caché par des nuées légères qui forment comme un dais transparent derrière lequel on sent resplendir le soleil. Cette transparence semble s'être communiquée aux montagnes, qui paraissent aériennes, diaphanes, étalant à la fraîcheur matinale leurs verdoyantes croupes, d'où s'élèvent çà et là de grises vapeurs qui se déchirent, s'espacent et se dissipent insensiblement.

Les paysages des Grisons sont sévères et fortement caractérisés ; ce sont de hautes vallées, larges, vertes, plutôt paisibles que riantes, encaissées entre deux lignes de montagnes vertes aussi et boisées, tantôt jusqu'à la cime, tantôt jusqu'aux rocs ardu⁶⁸ qui en couronnent le sommet. De toutes parts les couleurs sont d'une crudité harmonieuse, d'un éclat austère, dont les coloriers des⁶⁹ marchands de vues ne nous donnent que l'indigne caricature. Comme tant d'autres, cette partie de la Suisse est demeurée injustement en dehors du domaine de l'art.

A Reichenau, l'endroit où jadis Louis-Philippe fut⁷⁰ maître d'école, les deux Rhins, supérieur et inférieur, se joignent pour couler désormais ensemble. Ces deux fleuves arrivent presque directement l'un contre l'autre, et il est curieux de voir par quels détours et quelles précautions naturelles il arrive que cette rencontre se fait à l'amiable.⁷¹ On dirait deux puissants personnages qui, se sentant fiers et susceptibles, composent leurs mouvements et dissimulent les exigences de l'amour-propre sous les dehors d'une infinie civilité.

A une lieue de Reichenau, qui est un magnifique village, on entre dans la vallée de Coire, aussi verte et plus riante que celle d'où nous sortons. On voit, au pied des montagnes, les clochers de cette petite capitale reluire au soleil, et l'approche des joies de la civilisation nous porte à hâter le pas, lorsqu'un petit drôle nous propose soudainement de lui acheter des prunes qu'il cueillera sous nos

yeux. Oh hé ! que faire ? On entre dans le verger et l'on mange des prunes ; c'est tout simple.

72 Coire nous plaît infiniment, d'autant plus que nous y arrivons éreintés, salis de boue et de poussière, pour nous
73 y délasser et nous y blanchir. A peine descendus à l'hôtel, nous procédons à une toilette générale ; c'est la première fois depuis notre départ de Genève, et nous sortons éclatants de linge, de gants, de souliers lustrés : c'est à éblouir les regards, surtout les nôtres, accoutumés à reposer sur les blouses modestes de camarades rougis par les fresques ou verdis par les gazons.

En attendant le dîner, qui, s'il était prêt, nous serait antiquité, curiosité, arsenal et musée, nous allons voir les choses remarquables de l'endroit, à commencer par le grand café, où nous demandons des glaces, et où l'on nous offre de l'eau-de-vie ou bien de la bière, les deux seuls rafraîchissements en usage dans l'établissement. De là nous passons à la cathédrale, où se voient, tant en reliques qu'en tableaux et en architecture, des choses extrêmement curieuses et intéressantes. Notre cicérone
74 parle beaucoup d'un Anglais nommé Lucius, qui vint avec sa sœur apporter le christianisme dans les Grisons, et en preuve il nous montre le buste de Lucius et la grotte où il habita. Nous ne contestons sur rien ; mais, de crainte d'en venir à nous manger les uns les autres,
75 nous plantons là toutes curiosités pour courir du côté du dîner. En courant, nous nous perdons ; on se sépare, on rebrousse, on se dissémine, et puis il se trouve qu'au moment où le souper entre, tous se retrouvent autour de la
76 table. Mais quel dîner ! tout à souhait, et des hôtes qui se font une gloire de notre appétit, une joie de ce que nous avalons tout, un devoir de rapporter des poulets à mesure que les poulets disparaissent. Il y a dans la salle un excellent piano ; au dessert, Blockmann va s'y placer, et la soirée s'écoule en musicales jouissances, chacun écoutant à deux oreilles, tout en reposant de tous les membres.

Douzième journée.—Nous nous levons de bonne heure afin de ne pas partir tard ; mais notre linge, envoyé la

veille au blanchissage, n arrive pas. On déjeune, on fait de la musique, on écrit des lettres, on flâne jusque vers dix heures qu'arrive la blanchisseuse éplorée. Hélas ! elle a pleuré sur nos chemises, car tout est mouillé, sortant de l'eau, et, n'était l'évidente affliction de cette pauvre femme, ⁷⁷ elle aurait à essuyer vingt et une apostrophe de toute ⁷⁸ colère. . . . M. Töpffer distribue à chacun son paquet, ou plutôt son éponge gonflée d'eau, et chacun va le mettre en presse dans son havre-sac. Pendant ce temps, la pluie s'apprête, afin que nous ne manquions pas d'eau, comme disait l'hôte de Misocco.

Les sacs faits, nous nous remettons en route, et tout aussitôt les nuages crèvent sur nos têtes, ce qui n'empêche pas que le pays ne nous semble fort joli. Un pont couvert se présente, et l'on y fait halte au sec. C'est alors qu'un petit bonhomme demandant l'aumône, M. Töpffer lui offre du tabac ; l'enfant insiste. . . . *Abdericaramachatavaradallach ! Patarachkitawdrabramatanaramach !* s'écrie M. Töpffer. L'enfant est déjà à trois portées de fusil, fuyant à toutes jambes ; en général, ce procédé réussit parfaitement si l'on y met l'aplomb et ⁷⁹ la solennité nécessaires.

La pluie ne voulant pas cesser, on quitte le pont couvert pour atteindre bientôt le Rhin, que l'on passe sur un pont découvert, au bout duquel est une auberge couverte. . . . A cette vue . . . à cet aspect . . . mais la bourse ne veut pas, et puis elle veut un peu, et puis elle veut tout à fait, et on entre. Pains et fromages sont servis. Au bout d'un quart d'heure, la société manifestant quelque désir de connaître ce qu'elle a bien pu avaler de gros petits pains frais d'une demi-livre durant cet espace de quinze minutes, il lui est révélé qu'elle est au soixante-cinquième gros petit pain frais. Deux dames, dont l'une remarquablement belle, qui nous servent, éprouvent un étonnement prodigieux, et nul doute qu'elles éclateraient de rire, si ce n'était que, hôtesse, elles respectent leurs hôtes. Du reste, il faut observer ici deux choses : c'est que la pluie affame en général, et que, depuis ce fatal déjeuner de Misocco en particulier, nous n'avons jamais

pu combler le vide qu'il a laissé dans nos estomacs ; encore à l'heure qu'il est, le rassasiement n'est pas venu.

Nous quittons cette auberge, si peu attristés par les pluies du ciel, que nos chants et nos cris de joies épouvantent deux pauvres pèlerins mendiants. Ces braves gens allaient nous demander l'aumône, lorsque, nous
80 entendant crier à tue-tête et tous à la fois : *Chose également périlleuse, soit qu'il dît la vérité, soit qu'il dît un mensonge !* ils s'arrêtent, puis se jettent de côté, puis ils fuient dans une prairie. Et c'est vrai qu'il n'est pas ordinaire de rencontrer vingt et une personnes qui se promènent par la pluie, en criant à l'une d'elles : *Chose également périlleuse, soit qu'il dît la vérité, soit qu'il dît un mensonge !* C'est là un
81 sobriquet, comme on le verra en son lieu.

On arrive à Ragatz. C'est ici qu'il faudrait quitter la grande route pour faire une excursion aux bains de Pfeffers ; mais le temps est trop mauvais pour y songer : on poursuit donc. Nous croisons beaucoup de soldats qui
82 reviennent d'un tir ou d'une revue, les uns fort avinés, les autres portant parapluie. Plus loin, c'est une grande
83 voiture de *coronation*, avec le plus beau nègre possible sur le siège. Déjà le ciel est noir, la montagne violette, la verdure bleue. A cette apparition de nègre, on est tenté de se pincer les côtés pour s'assurer qu'on ne rêve pas.

C'est sur Sargans que nous marchons, au travers d'un marécage, et rincés jusqu'à la moelle. On y arrive enfin, et c'est délicieux ; délicieux d'arriver, délicieux de se changer, délicieux de fréquenter le clair feu du foyer. L'auberge est à nous tout entière : les hôtes sont d'excellentes gens. Nous nous sommes amusés comme des
84 compères, et nous allons souper comme des rois.

V.—THE LAKE OF GENEVA.

Au delà d'Evian la contrée est de plus en plus solitaire.¹ A peine de la route aperçoit-on au-dessus du plateau le chaume de quelques habitations, et l'on peut marcher longtemps sans rencontrer personne. Bien plutôt, du côté du lac, on voit une barque que trois hommes descendus sur la grève tirent à grand effort. La belle paresseuse avance indolemment, en se mirant dans les flots : on dirait une reine qui remonte le Cydnus traînée² par ses esclaves. Là-bas, devant nous, une sorte de vieux château masque le contour de la route : c'est la Tour-Ronde, charmante mesure, dont les seigneurs actuels sont les pauvres colons qui cultivent le terroir d'alentour. Mais voici tout à l'heure Meillerie. Ici la scène change encore : les deux coteaux disparaissent et font place à ces rochers célèbres qui viennent asseoir dans le lac même hardies parois festonnées de verdure et couronnées de forêts. Après avoir dépassé le village, nous venons nous reposer au pied de ces rochers. Libre à qui le veut de contempler de là Montreux, Clarens et ses bosquets : libre à qui le veut de laisser l'émotion, la mélancolie, un charme rêveur pénétrer dans son âme ; pour nous, nous avons bien autre chose à faire. On vient d'apercevoir un *séchet* dans le lac ! Il ne s'agit plus que de ³parvenir jusqu'à la pierre sous laquelle ce séchet fait sa résidence. Vite on entasse les cailloux, on fait une chaussée, un môle, on atteint à l'endroit. . . Par malheur, le séchet n'y est plus. C'est le cas de regarder Clarens : aussi on le regarde, et Vevey, et Chillon, et une barque, et des tonneaux de gypse épars sur le rivage.

Plus loin sont les carrières de Meillerie, tant les anciennes que celles qui ont été ouvertes récemment. Sur ce point il règne une grande activité, on ne voit que chariots, brouettes, mineurs, et de temps en temps 4 le lugubre cri d'un ouvrier donnant le signal qui précède une détonation sourde que répètent sourdement les échos de ces rives. En un endroit le chemin de la mine descend directement vers le lac, en passant sous la grande route. Deux jeunes ouvriers attelés à une charrette de pierres s'y lancent en folâtrant ; mais voici que la charrette gagne sur eux, et arrivée sur le penchant d'une moraine qui plonge dans le lac, elle s'y lance à son tour avec un fracas épouvantable. . . Heureusement les deux jeunes 6 hommes, qui ont pu se dégager à temps, en sont à ramper sans mal ni douleur pour regagner le sommet de la moraine. Il semble que la première chose à faire en pareil cas, ce soit d'aller rattraper la charrette ; pas du tout, c'est la dernière à laquelle on songe dans tous les cas pareils. Il faut auparavant que les deux jeunes hommes se soient pendant une demi-heure rejeté la faute l'un sur l'autre ; il faut ensuite que pendant une demi-heure l'affaire soit discutée tumultueusement par des 6 camarades vociférant ; il faut enfin que le maître arrive, qui renvoie les camarades à leur ouvrage, et qui tance pendant un quart d'heure les deux étourdis. Après quoi, tous ensemble et de parfait accord s'en vont tirer de peine la pauvre charrette. Quel bonheur encore que ce ne soit pas, au lieu d'une charrette, une femme qui se noie !

Pendant que ces choses se passent, et pendant qu'il s'agit de chutes et de moraines, voici tout là-haut des bûcherons qui, du haut de leur rocher, envoient par le 7 plus court, jusqu'à la route, des souches noires et tourmentées. Ces souches ont l'air de démons précipités dans l'abîme ; elles roulent, bondissent, poursuivies par les pierres qu'elles ont inquiétées, pour venir former au bas du ravin comme un amas de reptiles tailladés en tronçons. Ceci se fait tout à côté des mineurs, qui ne lèvent seulement pas la tête pour voir où va la souche, où court la pierre. On s'accoutume à tout, même

à la chance de pouvoir être assommé à chaque minute de l'après-midi.

Ces bois sont ensuite mis en tas le long de la rive : ici des souches, là des bûches, plus loin des *rangs* de ⁸ toute beauté, tels que doivent les rêver nos cuisinières les plus dépourvues. Mais, sans être cuisinière, on ne peut se défendre, tout en cheminant, de porter un œil d'envie sur ces admirables provisions si bien rangées, si abondantes, et qui plus tard nous seront débitées à si haut prix. Tout au moins on voudrait oser voler telle de ces bûches, telle de ces souches surtout, qui, nouée, caverneuse, riche d'esquilles inflammables et de petites grottes à cheminée, promet, rien qu'à le voir, une flamme ⁹ claire et délectable, un jeu de pincettes exquis, un de ¹⁰ ces brasiers qui, l'hiver, vous retiennent à eux jusque par delà minuit sur le foyer, les pieds sur le chenet, ¹¹ et l'esprit tout amusé des charbons qui s'écroulent, des étincelles qui jouent et de la cendre qui s'envole.

Au delà sont les fours à chaux. Comme de grandes marmites, ils sont accroupis sur leur feu tout le long de la rive, et des hommes tout blanchis de poussière figurent les employés de cuisine habillés de basin et coiffés du bonnet de coton. Ces fours ne servent qu'une fois, tout au moins on les abandonne bientôt pour en construire d'autres à côté. Mais une fois abandonnés, ils changent insensiblement d'apparence : bientôt arrive la mousse qui garnit, le lierre qui tapisse, les lichens qui colorent, les herbes qui se nichent : et, avec le temps, l'ignoble marmite se trouve transformée en une noble mesure qui plaît au passant, et devant laquelle le peintre s'arrête.

Tout ces spectacles nous captivent tour à tour, et aussi des milliers de petits poissons immobiles qui, tout voisins de la surface de l'eau, où ils viennent chercher la chaleur du soleil, ressemblent à ces échantillons sous ¹² verre. Tout autour, l'eau est de cette couleur sombre et verdâtre où se découpe avec un éclat si net la dentelure du rivage. A mesure qu'on approche de Saint-Gingolph, ¹³ les montagnes s'écartent de nouveau de la côte, et alors

reparaissent les coteaux en gradins, les châtaigniers, les noyers, et des bouquets de cerisiers en fleur.

Comme on voit, notre marche d'aujourd'hui n'a été qu'une
14 flânerie, mais parfaitement appropriée à cette paresse printanière qui s'accommode mal des marches longues et soutenues. A peu d'efforts, nous avons conquis ce degré de fatigue qui, sans avoir rien de pénible, suffit pour transformer en suaves délices l'arrivée au gîte, le calme de la soirée, l'approche du repas, surtout le repas lui-même et son dessert de sommeil. C'est dans cette charmante disposition que nous faisons notre entrée à Saint-Gingolph. Il est six heures. Toute la côte est enveloppée dans une limpide fraîcheur, et au delà des longues ombres que la montagne projette sur des flots, on voit luire au soleil du soir les maisons qui bordent la rive opposée et les chalets épars sur la croupe vaporeuse des monts de Gruyères.

Nous descendons à l'hôtel de la Poste ; cette auberge, autrefois célèbre par la quantité de rats qui y entretenaient un diurne et nocturne vacarme, a été remise à neuf, et elle offre aujourd'hui aux voyageurs un logis aussi propre et bien tenu qu'il est admirablement situé. Il nous souvient d'y avoir séjourné un mois, il y a juste vingt-sept ans. Elle était tenue alors par madame et M. Tapet, une
15 paire d'époux comme on n'en voit plus ; tous deux massifs, corpulents, engraisés de tout ce dont ils pouvaient amaigrir le malheureux voyageur que la détresse ou la nuit forçait de se réfugier dans leur antre. M. Tapet, pour être plus au frais, ne portait ni habit ni gilet, en sorte que l'on en voyait mieux la richesse de ses trois
16 mentons et les avant-propos de sa panse colossale ; madame Tapet, de son côté, était toujours dans le simple appareil d'une beauté qui n'a pas eu le temps de promener l'ivoire sur sa tête, ni d'ajuster avec un scrupule suffisamment oriental les replis de sa tunique. Toujours à table, au milieu de leurs rats, ils mangeaient leurs plus gras, buvaient leur meilleur, avalaient revenus, capital et emprunts, et, chose drôle, ils voyaient la cause de leur ruine et le discrédit de leur auberge, non point dans leur

façon de s'y prendre, mais dans la guerre, dans les alliés, 17 dans l'armée de la Loire, de l'Orient et l'Occident. C'est, 18 au reste, ce que nous voyons tous les jours, rien qu'en ouvrant les yeux. Combien de gens, en effet, qui, ne sachant ni ne voulant ramer, s'en prennent au ciel et aux 17 hommes de ce que leur barque ne remue ! Combien qui, n'ayant su ni mener leurs affaires, ni modérer leurs dépenses, ni se faire, par une laborieuse et économe activité, une jolie aisance, une condition honorée, une position toujours flatteuse bien que modeste quand on se l'est acquise par l'ordre, le travail et la moralité, s'en prennent au gouvernement, à la constitution, à ceci ou à cela, jamais à eux-mêmes ! Combien qui, s'ils ne sont pas les premiers, les plus riches, les plus flattés ou les plus considérés de l'endroit, s'imaginent de bonne foi que cela tient au mode d'élection, ou à l'inamovibilité des fonctionnaires, ou à la constitution de la chambre municipale ! Feu M. Tapet ressemblait parfaitement à ces gens-là, seulement il est plus corpulent, moins morose, et s'il ne se trouvait pas très satisfait de l'état de ses affaires, du moins il aimait sa condition et ne jalousait personne.

En attendant que le souper soit servi, on fait autour d'un bon feu des jeux d'esprit. Les jeux d'esprit sont, comme le jeu de l'oie, à la portée de tout le monde, et 19 amusants si l'on veut bien y apporter plus de bêtise que d'esprit, ce qui n'est pas trop malaisé. Et puis voici la soupe : adieu les jeux. Le repas est excellent ; c'est que notre hôte est un ex-marmiton distingué, aubergiste 20 depuis peu de temps, et qui, en attendant que l'eau soit 21 venue à son moulin, cumule tous les emplois : tour à tour âne et meunier, tour à tour au grain et à la meule. Ainsi ne faisait pas feu M. Tapet, qui, levé dès l'aube, ne cumulait que les repas, mangeant grain, farine, son, sac et avoine.

Nous déjeunons sans M. M. . . . , qui nous a quittés de bon matin pour se rendre à Lausanne, d'où il nous 22 rejoindra demain sur le bateau à vapeur. M. M. . . . a été fréter un bateau au Boveret. Ce bateau l'a déposé

au delà de l'embouchure du Rhône, d'où, en passant par Noville, il s'est acheminé sur Villeneuve et de là sur Lausanne. On pourrait donc, avec la plus grande facilité, venir de Genève à Saint-Gingolph en une journée, pousser le même soir jusqu'à Villeneuve, et, le lendemain matin, s'y embarquer pour Genève, après avoir fait son tour du lac en moins de trente-six heures. Cela soit dit pour ceux qui préfèrent la vitesse à toute chose, et pour ceux surtout à qui leurs affaires font une impérieuse obligation d'en tenir compte.

Pour nous, nos affaires peuvent attendre, et la vitesse n'est pas le dieu à qui nous sacrifions. Le Juif errant court toujours; nous voudrions, nous, ne courir jamais; tout en voyageant sans cesse, nous promener de bois en prairies, de cantons en cantons, de villes en bourgades, sans autre soin que celui de voir, de sentir, de nous plaire à la place où nous sommes ou de nous porter vers celle qui nous plaît là-bas. C'est de cette vie que nous venons de vivre deux jours, auxquels nous allons en ajouter un troisième et dernier. Demain, pas plus tard, hélas! nous livrerons
23 nos personnes à *l'Aigle* pour qu'il les emporte vers Genève; mais du moins c'est sur cette vitesse de demain que nous aurons économisé nos lenteurs d'aujourd'hui. En route donc, mes compagnons, en route, mais sans nous hâter: goûtons aux ombrages, regardons faire les mariniers, arrêtons-nous aux sources, aux tas de bois, aux buses qui planent au haut des airs; suivons nonchalamment la rive du Rhône, jusqu'à ce qu'un pont se présente et qu'un sentier nous attire; toujours trop tôt nous arriverons à Villeneuve, où la terre doit nous manquer.

Tous les lacs se ressemblent à leur origine. Le fleuve qui les emplit y a déposé ses limons, la grève est basse, l'eau peu profonde, et çà et là des touffes de roseaux se balancent sous l'haleine du vent. Dès le Boveret, la campagne, jusqu'ici vigoureuse, touffue et accidentée, commence à changer d'aspect: ce sont des arbres rares, d'une délicate maigreur, et au lieu de gradins verdoyants, une plage grise, solitaire, ces lignes basses et lointaines

dont la mélancolique uniformité plaît aux âmes rêveuses. Bien avant dans les terres, nous y voyons avec surprise une vieille barque gisante sur le sol. On nous dit que c'est là le dernier vestige de je ne sais quelle magnifique affaire d'anthracite qui eut au début, comme toutes les 24 affaires magnifiques, et ses actions et ses actionnaires. 25 Les actions haussaient, qu'on en était encore à chercher 26 l'anthracite ; les barques étaient construites, qu'on s'aperçut que le fleuve n'est pas navigable, et celle-ci est demeurée gisante sur ces bords pour y être un frappant symbole du grand naufrage de la société. Aussi vous conseillerions-nous, débonnaires capitalistes, d'aller méditer auprès de cet instructif débris, pendant qu'il subsiste encore, si nous n'avions ouï dire qu'on naît actionnaire, et prédestiné à se ruiner tout justement dans les affaires magnifiques. Prenez donc des actions, et que votre destinée s'accomplisse.

Cette grève basse et sablonneuse dont je viens de parler se termine à un endroit que l'on nomme Port-Valais, et ici commence une autre sorte de pays que nous traverserons tout à l'heure. Pour le moment, c'est la rive gauche du Rhône qui est le théâtre de nos ébats. L'expédition s'y est partagée en trois colonnes diversement occupées. Les uns ont escaladé les pentes d'un ravin, et, parvenus sur un plateau, ils y découvrent de petits pays ignorés et feuillus. Les autres ont quitté la route pour suivre la rive du Rhône, où ils ont infiniment à faire à repousser dans le courant des bûches paresseuses qui, au lieu de se rendre à leur destination, dorment dans les anses ou valsent dans les remous. La troisième colonne, entrée dans une pinte, s'y régale de 27 limonade gazeuse, pendant que M. Töpffer croque la porte du Scé. C'est une espèce de muraille à créneaux qui barre dans cet endroit tout l'espace compris entre le fleuve et la montagne. Comme au pont de Saint-Maurice, il y a dans la tour un petit bonhomme de Cerbère qui, le 28 soir, ferme la porte du pays, crainte des voleurs, et tout aussitôt les Valaisans s'endorment tranquilles.

C'est quand on a franchi la porte du Scé que, tournant

à gauche, on passe le pont de Chessel, construit depuis quelques années seulement, et l'unique que l'on rencontre entre Saint-Maurice et l'embouchure du Rhône. Comme
29 on l'a vu, nous voyageons à l'époque du flottage des bois : le fleuve est couvert de tronçons qui descendent, d'autres qui s'arrêtent sur le sable des îles, d'une foule qui s'entassent contre les jetées, ou qui s'alignent le long des deux rives, comme pour voir passer. C'est là, pour des gens qui flânent, un spectacle merveilleusement récréatif. Tous ces tronçons, en effet, ont leur allure propre, leur physionomie, leur caractère : les uns, bêtes comme des bûches ; les autres, vifs et agiles ; aucuns qui, sous un air lourdaud, sont lestes et madrés ; en sorte qu'au bout d'un moment l'illusion est suffisante, comique, amusante
30 au possible ; et nous voilà tous alignés sur le pont de Chessel pour voir passer aussi. Mais ce qui achève de rendre le spectacle dramatique, c'est, contre la pile du pont, une nombreuse société d'honnêtes tronçons qui font tous leurs efforts pour s'y maintenir : on en voit des grêles qui s'attachent aux gros, et des gros qui pèsent sur les
31 grêles, pendant que des équivoques dévalisent les submergés. A chaque instant arrive avec le courant, tantôt un butor qui effraye de son choc tous ces braves gens, 32 tantôt un amateur qui passe outre après les avoir flairés, ou bien un homme sensible qui s'y choisit un ami, et tous deux s'en vont de compagnie jusqu'au Boveret pour s'y faire scier le dos et fendre en quatre. M. Töpffer fait vœu de ne pas continuer son chemin avant qu'un certain opiniâtre soit parti ; aussi serait-il encore sur le pont de Chessel à l'heure qu'il est, et sa famille plongée dans les alarmes, si les camarades n'avaient pris le sage parti d'aider à l'accomplissement de ce vœu téméraire, en lançant de grosses pierres sur la tête du récalcitrant. Il part enfin, et nous en faisons autant.

Nous voici sur cette autre rive du Rhône, dans ce pays plat qui sépare les montagnes du Valais de celles du pays de Vaud et de Fribourg, sorte d'île triangulaire fermée de deux côtés par les deux branches de la route du Simplon qui se rejoignent à Saint-Maurice, et du troisième par le

lac. Si le paysage et les poétiques impressions de l'idylle peuvent se retrouver quelque part dans notre contrée, c'est assurément dans ce coin de terre, demeuré purement agreste et en dehors du mouvement industriel, commercial, civilisateur, en dehors de l'attente des touristes et des chaises de poste, qui le rasant des deux côtés sans y pénétrer jamais. Tout y est paix, calme des champs, solitude aimable ; et au lieu d'une plaine marécageuse que l'on s'attend à y trouver, on ne rencontre que douces prairies où serpentent de rares sentiers, un sol onduleux dont les mouvements gracieux contrastent agréablement avec les brusques hardiesses des montagnes que l'on vient de quitter, des bouquets d'arbustes, des clairières, des bois, de fortunés hameaux groupés autour de leur église séculaire, et ça et là, dans les fonds écartés, quelques mares dormantes où flotte le nénuphar, où se plaisent les roseaux, cette plante des lieux délaissés, sans laquelle ils ont moins de grâce et moins de mélancolie. Quelques chasseurs, des peintres, visitent presque seuls cette contrée ou y séjournent. Que n'y va-t-il un poète assez naïf pour s'émerveiller de ces choses si simples et en répandre le charme dans ses tableaux, assez sensible pour en faire le théâtre d'une touchante histoire, et pour imprimer à ces tranquilles bocages, comme l'autre à des rochers sourcilleux, le sceau de la passion et du génie !

A la vérité, ces tranquilles bocages n'y gagneraient pas. Tout aussitôt ils perdraient leur douce obscurité, tout aussitôt les itinéraires les auneraient, les décriraient à l'envi : je vois la route qui se perce, l'hôtel qui s'élève, la chaise de poste qui arrive, le cicerone qui dit son refrain et le pâtre qui mendie. . . . Ah ! fuyez ces honneurs, hommes de Noville, habitants de Chessel, vous tous qui coulez dans ces retraites agrestes vos vies ignorées et paisibles ; car alors, alors ! ces beaux arbres qui vous abritent, et dont vous ne savez que bénir l'ombrage, vous apprendriez à en tirer vanité ; ces masures amples et commodes dont la propre vétusté vous suffit et plaît tant au voyageur qui passe, vous apprendriez à les dédaigner et à les crépir ; cette place commune où vos femmes

34 teillent ou filent assises sous le porche des chaumières, où les poules, les canards, les oisons errent et babillent en liberté autour de vos engrais en tas, où vos enfants jouent sous vos yeux sur les chariots dételés, s'essayer à se maintenir sur les chevaux qui vont boire, agacent les chèvres, caressent les agneaux ; cette place, bientôt transformée, ne serait plus qu'une rue pavée, plus qu'une route battue à l'usage des touristes, des postillons, des rouliers. . . Ah ! désirez, désirez que jamais rien de semblable n'arrive ! félicitez-vous de ce que les poètes s'en vont, de ce que rien n'est devenu aussi rare que le génie, que la passion, que ce feu créateur qui seul peut tirer de l'ombre et faire resplendir aux regards de la foule émue les lieux jadis obscurs sur lesquels il promène ses immortelles clartés.

35 Arrivés à Villeneuve vers les deux heures, nous allons descendre à l'auberge de la Croix-Blanche. L'hôtesse nous prévient, avant toute chose, qu'elle a un *cathaire* : ce qui doit être quelque maladie qui ressemble à un catarrhe. Après lui avoir laissé nos ordres, nous allons faire un pèlerinage à la prison de Bonnivard. Le soleil, qui s'est tenu voilé jusqu'ici, perce de ses rayons le dais de grises nuées, et les champs printaniers éclatent d'une argentine lumière.

Le château de Chillon, illustré par la captivité de Bonnivard, par le séjour et le poème de Byron, charmerait déjà sans cette parure d'histoire et de poésie. Quel site ! quel assemblage de tout ce qui plaît à l'œil et au cœur ! et où donc se voient assises et comme flottantes sur des eaux plus limpides et plus belles, des murailles plus majestueuses, une plus riche couronne de créneaux et de tourelles ? Il a été récemment crépi à l'intérieur, remis à neuf et c'est bien fait ; que jamais cette demeure ne tombe, que jamais cette fleur de notre lac, brisée par les vagues, ne disparaisse sous les flots : il est des ruines si chères qu'il faut étayer leur décrépitude, et à force de soins, contraindre de vivre. Du reste, cette restauration tout intérieure a été faite sans barbare parcimonie, avec cette convenance qui se respecte, qui sauve, qui, ne pouvant vaincre le temps, lutte du moins
36 ou transige avec lui. Nous visitons cuisines, salle de justice,

chambre du duc, caveaux, oubliettes . . . Ces oubliettes 37 terribles sont selon quelques-uns, un escalier détruit ; et plusieurs pensent que les ossements humains qui en ont été retirés récemment ont appartenu à un veau infortuné. Ainsi ne pense pas la diserte et savante Parisienne qui fait aujourd'hui les honneurs du château. Cette petite dame a compulsé je ne sais quoi, où elle a trouvé une multitude 38 de documents infinis dont elle fait un débit intarissable. C'est ainsi que les cicerones écrivent l'histoire.

Au retour, nous allons visiter un grand hôtel que l'on a construit à la porte de Villeneuve, sur la hauteur, dans une situation magnifique. L'entrepreneur s'est trouvé ruiné, dit-on, dès le deuxième étage, et ce sont les créanciers qui achèvent maintenant le quatrième. Ceci nous fait songer 39 anthracite, actionnaire, et aussi à la vieille barque qui là-bas pourrit au soleil. Sur ces entrefaites, passe un manant qui veut conduire sa vache à Vevey, tandis que sa vache veut le ramener à Villeneuve. Cet homme se figure que c'est notre aspect qui donne des vertiges à sa bête, et il voudrait bien nous vociférer toutes sortes d'injures ; mais la vache l'emporte, effrayée par ses clameurs mêmes, et il devient urgent qu'il s'occupe de faire des gambades à le fendre jusqu'au menton : désagréable situation pour un furieux.

Après le repas, nous allons passer notre soirée sur le rivage, où les objets récréatifs ne nous manquent pas, sans compter des pierres plates avec lesquelles on fait des ricochets sublimes. Puis, deux garçons qui viennent de décharger du sable proposent de nous faire naviguer dans leur gros bateau, et nous d'y sauter aussitôt. Un seul des 40 voyageurs manque, nous l'apercevons de loin qui se promène pensif sur la grève, comme un héron solitaire. Cependant le soleil se couche, le mouvement cesse insensiblement sur le port, la nuit envahit de ses ombres la profonde vallée du Rhône, et quand des plus hautes cimes se sont retirées les dernières lueurs, il ne nous reste plus qu'à regagner le gîte pour y trouver le sommeil.

Le voyage est fini. Demain, c'est à *l'Aigle* de précipiter sa course, tandis que, paresseusement assis sur le pont, nous verrons fuir les rives et s'approcher la classe.

1 VI.—THE VALTELLINA AND THE STELVIO.

Treizième journée.—Brusio est situé à une demi-heure de la frontière. C'est donc ce matin que nous disons
2 adieu à la Suisse, qui, au reste, dès Saint-Moritz, nous
a déjà semblé être l'Italie. Après une courte descente, nous
3 arrivons à *la Madone*, où l'on vise nos passeports, et
bientôt après à Tirano, où il s'agit de déjeuner d'une
façon authentique, remarquable, rétrospective.

Quelle drôle d'auberge ! Vaste, bruyante, d'une mal-
propre magnificence, où crient les gens, où crient les
fritures, où crie le tournebroche, sans compter des cochers
qui vont, viennent, comme en plein carrefour. Du reste,
4 large table, linge frais, cuisine exquise, et strachino sans
pareil. L'hôte, grand et gros homme rhumatisal, en
5 redingote bleue, donne de l'air à ces retraités du temps de
6 l'Empire qui ont été généraux un moment et cacochymes
7 des années. L'hôtesse et sa sœur, à l'envi mal peignées,
ont à la fois la vulgarité et le bon cœur, l'emphase et la
familiarité des Italiennes : elles nous accueillent avec
8 amitié et mettent du prix à ce que nous nous tenions pour
régalés. À cet égard, nous sommes en mesure de
combler leurs vœux. En effet, au sortir de vallées
pauvres et de sommités stériles, cette soudaine réapparition
de l'abondance est à elle seule d'un agrément infini : et du
pain plus blanc, un potage plus civilisé, des côtelettes au
lieu d'œufs cuits durs, paraissent bien vite un banquet
étonnant par la variété des mets et par la distinction des
assaisonnements. Puis nos émissaires, qui, de tous côtés,
reviennent chargés de figues, de pêches, de raisins, de
9 tous les dons de Pomone achetés au quintal, et pour rien !

Mais à toutes les médailles il y a un revers. Une chaleur torride, la même qui dore ces raisins, qui confit ces figues, nous attend au sortir de la fraîche hôtellerie, pour nous confire aussi. Échelonnés sur un chemin poudreux ¹⁰ que balaye une haleine embrasée, nous songeons alors aux fraîcheurs de la veille, aux sources, aux ombrages, qui sont ici clair-semés, tièdes, transparents ; à ces harmonieux désordres d'une nature libre, remplacés tout à coup par les mesquins arrangements d'une culture avare ; à ces pentes sauvages, à ces noirceurs des bois, auxquels ont succédé l'éclat importun des murailles blanches, la rase uniformité des prés, l'industrielle économie des arrosements artificiels, et le parallèle n'est pas de tout point favorable au beau verger que nous parcourons. Tout haletants, nous frappons aux pintes, mais si le vin abonde, on vous y refuse l'eau, et il nous serait plus possible d'en sortir ivres que d'en sortir désaltérés.

Cela n'empêche pas que la Valteline ne soit une vallée brillante de fertilité et parsemée de bourgades dont l'aspect est de loin riant, prospère, presque magnifique. Partout de belles églises, des chapelles ornées, des clochers d'une architecture svelte, des maisons soigneusement blanchies, animent de doux paysages, et se détachent avec un séduisant éclat sur la base fleurie des montagnes, ou sur l'azur sombre des gorges qui s'ouvrent par delà. Mais de près, ces bourgades semblent dépeuplées, cette blancheur extérieure recouvre des masures sans fenêtres, lézardées, bien souvent des ruines ; et nous remarquons en cent endroits que dans cette contrée on rebâtit à côté, mais on ne démolit jamais : de là la vide ampleur de bien des hameaux. Du reste, les gens y ont l'air actifs, intelligents, entièrement adonnés à l'agriculture, heureux en somme, tout au moins gais, ce qui nous a toujours semblé un signe de bonheur presque aussi certain que peuvent l'être, dans d'autres pays, l'enseignement mutuel, la petite poste ¹¹ ou les soutes économiques.

Ainsi, nos aventures de ce jour se bornent à manger des figues, à avoir soif, à braver la canicule et à visiter toutes les églises, autant, il est vrai, pour y trouver l'ombrage et

une crue fraîcheur, que pour en admirer la somptueuse architecture. Mais à mesure que nous nous élevons et que la soirée s'avance, la contrée change à la fois d'aspect et de climat. Déjà les vignes sont bien loin derrière nous, déjà la végétation se rabougrit pour cesser bientôt, et en même temps de froides haleines signalent le voisinage des glaciers. Vers sept heures, nous avons en vue les parois de rochers au pied desquelles se déploie, sur la rive droite de l'Adda, Bormio, le dernier bourg de la Valteline. D'un saut nous sommes à l'auberge, où dès le seuil l'hôtesse nous annonce que son cuisinier est à la promenade, et que l'empereur d'Autriche a logé chez elle en 1839. Ces nouvelles nous contristent beaucoup, la première surtout.

En Valteline, les hôtesse ne sont pas rousses, mais elles sont échevelées, grasses à quatre mentons, hommes par la voix, reines par le port. Plutôt bonnes que prévenantes, elles ignorent d'ailleurs les empressements intéressés, et vous accueillent du même air le bourgeois et le baron.

¹² Celle-ci a pourtant fait des frais pour être agréable à l'empereur d'Autriche : tous les poêles, toutes les niches, toutes les parois de la maison sont surmontés de Napoléons en plâtre, ou couverts de gravures de grande armée.

Par bonheur, le cuisinier a l'idée, vers neuf heures, de revenir de la promenade, en sorte que notre souper ne se trouve pas remis au lendemain.

Quatorzième journée.—Ce matin nous partirions à l'aube, n'était la confusion introduite parmi nos chaussures, qui, après avoir été graissées en fabrique, viennent d'être jetées pêle-mêle sur le plancher. Chacun d'accourir et d'arracher son bien aux larrons, qui arrachent le leur à d'autres larrons. Les très petits pieds et les très nobles échappent seuls aux désastres de cette terrible mêlée. Ce dut être bien autre chose encore quand passèrent l'empereur d'Autriche et toute sa cour !

Fort heureusement le temps est beau, car c'est encore ici un entonnoir dont nous ne pouvons sortir qu'en franchissant le plus redoutable des défilés. Derrière la petite ville de Bormio s'ouvre, entre des parois de rochers

nus, une gorge étroite, profonde, tortueuse, qui, plus loin, s'élargit en rampe rapide. Cette rampe aboutit à un plateau sinueux qui s'appuie à des arêtes rocheuses; du haut de ces arêtes le mont lance ses pentes immenses jusqu'au fond de la vallée de l'Adige. Telle est la ¹⁴ configuration générale du Stelvio, ce passage devenu fameux depuis que l'Autriche, pour faire communiquer Vienne avec la Lombardie sans emprunter à la Suisse son Splügen, y a fait percer une route qui, pour l'élévation, l'emporte sur toutes celles des Alpes et de l'Europe. C'est principalement en vue de connaître cet intéressant passage que nous avons dirigé notre itinéraire de ce côté, en sorte qu'aujourd'hui déjà nous nous considérons comme appelés à recueillir le fruit de nos laborieuses marches. Ce sentiment porte avec lui beaucoup de contentement.

Devant l'ouverture de la gorge, et sur une terrasse aussi nue que les parois qui surplombent alentour, s'élève un vaste et beau bâtiment. C'est un établissement de bains. ¹⁵ Tout à l'heure engagés dans la gorge, nous ne voyons plus de ce bâtiment que son toit d'ardoise: au delà, la prairie de Bormio, le cours de l'Adda, et les vergers de Bolladore, qui brillent au loin du frais éclat du matin. Mais bientôt un rideau de rochers ferme la vue de ce côté, et nous voici tout à coup perdus au fond d'un hideux gouffre de pierres, à mille lieues, ce semble, de tout spectacle agreste et riant. Du fond de ce gouffre, il faut deux heures pour atteindre jusqu'au pied de la rampe dont j'ai parlé. Là, la route forme des zigzags sans nombre; mais exercés qu'ils sont à ce genre d'investigation, nos éclaireurs ont indiqué d'avance, et reconnu de près, le ¹⁶ moyen d'atteindre directement au plateau en montant le long de l'arête escarpée où viennent aboutir tous les ¹⁷ sommets des zigzags. De cette façon, nous gagnons une bonne heure sur le char qui monte nos havre-sacs. ¹⁸

Pendant que nous cheminons sur le plateau, des nuées s'accumulent au-dessus des cimes voisines, d'autres accourent du fond des gorges; déjà l'azur du ciel ne se montre plus qu'au travers de mouvantes trouées. C'est dans ce moment qu'apparaît en face de nous le sommet

du passage. Ce sont, à droite, d'immenses plages de glace qui viennent assiéger des arêtes abruptes fièrement dressées sur la gauche, et l'on voit le petit filet de route, tout perlé de boute-roues, qui serpente avec souplesse contre la pente de ces arêtes, en atteint le niveau supérieur, s'y déploie un instant, et tourne bien vite sur le revers opposé. Ainsi, du point culminant de ce passage, dont¹⁹ la hauteur est à peu de chose près la même que celle du Buet, on contemple réellement au-dessous de soi, avec une sorte d'orgueilleuse surprise, les glaces éternelles, et, dans le contraste frappant de ce chemin si fièle et si audacieux, de ce glacier si colossal et si impuissant, on reconnaît, comme dans un glorieux symbole, l'intelligence victorieuse des forces brutes, et l'homme, roi de la nature.

A l'extrémité du plateau il y a une grande maison, sorte d'hospice, où vivent sous un toit commun, une auberge et une douane : c'est ici la frontière du Tyrol. Tout transis que nous sommes, nous voudrions bien n'y pas entrer, car²⁰ le char porte des provisions valtelènes dont nous nous sommes pourvus, autant par économie que par précaution ; mais on nous presse, nous nous laissons séduire, et il arrive que ce jour-là, par précaution autant que par économie, nous consommons d'abord les vivres que l'on nous présente, et ensuite ceux que le char nous apporte. Pendant ce repas double, un douanier craqueur nous fait du libéralisme intéressé, non pas peut-être à la façon des mouchards, mais très certainement à la manière de ceux qui croient devoir se mettre dans vos bonnes grâces avant de vous tendre la main. Pour toute réponse, nous mangeons ferme : c'est une opinion qui ne compromet personne.

Au surplus, lorsqu'on voyage, soit effet de la distraction, du grand air, soit aussi parce qu'on croit remarquer à chaque pas que le contentement et le bien-être tiennent moins encore au droit de pétition ou aux élections par arrondissement qu'aux mœurs, au bon ordre, à la stabilité des institutions, il est de fait que l'on est peu disposé pour le quart d'heure à professer des opinions politiques bien tranchées. On voit des peuplades qui, sans être

libres, paraissent heureuses ; on en voit de libres chez lesquelles toute joie, tout esprit de calme et de sécurité semblent disparus sans retour, et, sous l'impression de ces spectacles, on ne peut s'empêcher d'accueillir quelques doutes sur l'excellence des choses que l'on a prônées, ou sur le vice de celles que l'on a été appris à décrier. Très aisément alors la politique vous apparaît comme un triste assemblage de principes douteux substitués par les partis aux saines règles du sens commun, comme un dangereux arsenal d'armes à l'usage des amours-propres froissés, des prétentions injustes, des ambitions impatientes, de toutes les passions ardentes ou jalouses, et l'on se prend à croire que moins il y a d'hommes qui ont la clef de cet arsenal, moins aussi il y a de chances pour que la masse paisible des citoyens honnêtes et laborieux soit sans cesse inquiétée, tourmentée, entravée dans son utile et légitime essor, au profit et par les soins mêmes de tant de tribuns officieux qui s'en font les équivoques protecteurs. Certainement ceux qui pèsent le plus aujourd'hui sur les populations, ceux qui retardent avec le plus opiniâtre égoïsme l'avènement de la paix intérieure, de l'ordre, de la stabilité, ce sont moins les monarques que les démagogues, moins les gouvernements que les partis, moins la loi, moins le joug, que ce dérèglement d'opinions et de principes qu'on appelle la politique.

Lorsque nous quittons l'hospice, le froid déjà très vif nous fait presser le pas : en trois quarts d'heure nous atteignons le haut du col. Un spectacle aussi magnifique qu'il est inattendu (et voilà ce que c'est que de ne savoir pas par cœur son itinéraire) s'y déroule à nos regards. Figurez-vous, lecteur, que vous soyez transporté sur la cime du Brevent ; tout à coup, de cette hauteur, et en 21 face de vous, apparaît l'imposant et majestueux amphithéâtre du mont Blanc ! Ici, le mont Blanc, c'est l'Ortler-Spitz, moins élevé d'une centaine de toises, mais 22 plus frappant peut-être à contempler, parce que, affranchi du voisinage des cimes rivales, il lance seul dans les profondeurs azurées du firmament sa tête altière, et paraît

visages, l'accueil cordial et désintéressé de ces gens, la chaleur de l'âtre, le pittoresque de l'aventure, tout dans ce moment nous réjouit, nous enchante, et nous quittons à regret cette noire demeure, emportant un de ces souvenirs qui ne s'effacent plus, parce que le cœur plus encore que la mémoire en a la garde.

Pendant cette halte la pluie a cessé ; au vacarme de tout à l'heure succède le calme charmant d'une douce soirée. Alors, hâtant le pas, nous dépassons le verdoyant défilé de Drafoys ; la nuit tombe, la vallée s'ouvre, une lumière paraît : c'est l'auberge de Prad, où l'avant-garde nous attend les pieds sous la table.

VII.—VENICE.

Vingt et unième journée.—Nous nous embarquons de bonne heure. La radieuse sérénité de l'air, la nouveauté des impressions, l'approche du plaisir, et, en attendant, cette paresseuse navigation sur une mer enchantée, tout concourt à nous jeter dans un doux enivrement de joie. Plus tard, sans doute, nous apprendrons à connaître ces molles béatitudes de la gondole, ce bercement insensible où s'endorment les agitations, où se calme la joie elle-même, où l'âme tout entière s'assoupit dans les douces langueurs d'un aimable rêve; mais pour l'heure, nous cherchons de nos grands yeux ouverts où est Venise, inquiets presque, après une demi-heure de navigation, de ne la point voir encore. Au lieu de Venise, c'est une douane insulaire qui visite nos hardes et nous réclame des droits; plus loin ce sont des mendiants de mer qui courent d'une gondole à l'autre, quêtant pour la Madone et pêchant pour les saints; voici, sur la droite, une poudrière insulaire aussi, et un factionnaire posé comme une quille sur l'angle du bastion. Cet homme, s'il a des goûts excessivement contemplatifs, doit goûter là le parfait bonheur, et, pour peu qu'on oublie de le relever, il en est quitte pour gagner la terre ferme à la nage et sans mouiller son fournement. Au delà d'îlots terrassés et de plages nues, on aperçoit une grève lointaine qui court se perdre à l'horizon. C'est la côte.

Mais bientôt, à l'opposite, et derrière une gaze de brume azurée, des coupoles, des minarets, des dômes d'or, des faites de palais, toute une féerie d'édifices qui s'étendent à perte de vue sort insensiblement du sein des eaux et paraît flotter à leur surface. Emervillés à cette vue, nous saluons d'un triple hurra la reine de l'Adriatique, et d'une gondole à l'autre nous nous complimentons joyeusement

sur ce que ce mot de désir, et de découragement quelquefois : Voit-on Venise ? a trouvé enfin, grâce à nos persévérants efforts, une digne et péremptoire réponse.

Toutefois, et les poètes l'ont remarqué, rien ne sied mieux à la beauté qu'une gaze légère. A mesure que nous approchons, la féerie décline, le fantastique s'en va, des murailles se montrent qui ressemblent fort à des murailles ; l'on ne voit plus de près que de longs bâtiments uniformes, percés de jours étroits, et un sale canal où s'engage notre flottille. Une eau verte et croupissante y lave les fondations noircies de masures désertes ; point de bruit, point de vie ; à peine quelques familles hâves de fièvre et rongées de misère habitent ces décombres encore debout. Ainsi, dès l'abord, le murmure des chants amers de Child-Harold⁴ résonne au cœur, et l'on reconnaît avec tristesse que la belle Venise n'est plus qu'une reine expirée, dont on vient admirer le magnifique linceul.

De ruelle en ruelle, nous arrivons au grand canal. Ici, la scène change soudainement. C'est le bruit, c'est le mouvement, plutôt encore que l'activité ; une population de marins et de portefaix qui stationnent sur l'étroite chaussée, ou qui sont occupés de quelque chargement ; des adieux, des reconnaissances, des agaceries, qui vont s'entre-croisant des gondoles au rivage et du rivage aux gondoles. Dès que les nôtres ont été aperçues : " Hôtel de l'Europe ! " nous crie-t-on de vingt endroits à la fois ; et ainsi nous savons notre gîte longtemps avant que David ait pu nous joindre et nous faire avertir. C'est qu'un étranger n'entre pas à Venise que vingt, que cent gondoliers ne l'aperçoivent, n'épient ses démarches, ne s'enquière des ses projets, dont chacun exige nécessairement le concours de leurs services ; et David a eu beau entrer dans Venise seul, et de nuit,⁵ toute la gondolerie est déjà au courant de nos affaires. C'est là une police incomparable et toute trouvée, qui a dû rendre⁶ jadis d'immenses services à l'oligarchie vénitienne.⁷

Sur les bords du grand canal, l'architecture étale toutes⁸ ses magnificences. C'est des deux parts, une série continue de palais, les uns massifs, splendides, grandioses ; les autres simplement ornés d'arabesques capricieuses, d'ogives mores-

ques, de colonnades légères ; partout un goût composite, et, sinon pur dans le sens qu'entendent les doctes, exquis du moins, varié, pittoresque, libre, exprimant à la fois et l'âge de l'édifice, et la condition du maître, et la fantaisie de l'architecte. Point de ces longues enfilades de bâtiments assujettis de par une pédante municipalité à être tous uniformes et pareillement alignés ; système froid et de fausse grandeur, où rien des mœurs du pays, rien des êtres domestiques ne se peint dans le décor de la façade, dans l'arrangement des ailes et dans la physionomie des balcons ; où la pensée individuelle de l'architecte, son savoir, son génie, ses caprices d'élégance ou de grâce, sont brutalement sacrifiés à une prétentieuse régularité et aux insipides merveilles de la symétrie. Ici tout est inégal, irrégulier, divers ; et, chose admirable, rien n'est discordant. Ornaments, corniches, moulures, cintres, entablement, colonnades, tout s'ordonne, tout vient se fondre en une harmonie riche, animée, somptueuse, et qui serait entière aujourd'hui encore, sans les outrages qu'a reçus de la destinée, bien plus que du temps, cette cité malheureuse. En effet, les sculptures extérieures de plusieurs palais ont été enlevées et vendues à des étrangers par leurs propriétaires devenus indigents ; d'autres, inhabités et déserts, offrent aux regards les tristes vestiges de l'abandon et du délabrement : quelques-uns, transformés en magasins ou en écoles, portent sur leur fronton ou au-dessus de leur porte l'écriteau autrichien, signe de déchéance et d'esclavage.

Cependant nous cheminons avec une merveilleuse rapidité.

- 10 A peine vient d'apparaître en face de nous le Rialto, ce chef-d'œuvre des ponts ornés, que déjà nous entrons sous les ténèbres de sa large voûte pour aller déboucher plus loin dans une mer ouverte où, tournant à gauche, nos gondoles viennent heurter doucement les degrés d'un
- 11 superbe palais. C'est notre hôtel. Ainsi David, en majordome intelligent, nous a logés dans la plus belle situation de Venise. En face, une mer couverte d'embarcations, des îles chargées d'édifices, la splendide immensité
- 12 du ciel : voilà pour notre ordinaire. A deux pas, les quais, la Piazzetta, le palais du Doge, Saint-Marc et le café Florian ;

voilà pour nos loisirs et nos fêtes. Comme nous avons fait toilette à Mestre, il ne s'agit plus que de déjeuner, et, ¹³ pour ne point perdre de temps, nous arrêtons durant le repas le programme de nos divertissements. D'emblée, et sur la proposition de M. Töpffer, il est décidé que cette première journée on l'emploiera tout entière à flâner, à s'aller perdre, à parcourir sans le boulet d'un cicerone, et ¹⁴ jusqu'à ce que la terre nous manque, tous les quartiers et les recoins à notre portée. Ainsi en effet, et ainsi seulement, voir devient un piquant plaisir ; ainsi seulement l'esprit observe activement des objets qui lui apparaissent avec toute leur fleur de nouveauté, et, au lieu de se laisser sottement confisquer au profit des musées et des sacristies, il se prend librement à ce qui l'entoure, à ce qui se présente, à ce qui lui plaît, et au simple plutôt encore qu'au phénomène, au vivant plutôt qu'à la momie. Cette méthode nous réussit.

Perdus dans d'étroites ruelles bordées d'étalages surchargés, nous coudoyons, nous sommes coudoyés, jusqu'à ce que l'espace s'élargissant, nous venions tomber droit sur la place Saint-Marc. La place du Dôme à Milan nous parut autrefois bien splendide ; mais ceci ! quelle nouveauté ! quelle majestueuse bizarrerie, quel ensemble d'orientale somptuosité et d'austérité massive ! Ce portail étoilé, ces quatre chevaux de bronze, ces fines ogives, ces dômes lourds, l'or, l'azur, la foule, des pigeons par milliers, certes, c'est là de quoi causer l'ébahissement du provincial, même des badauds de capitale ; aussi ne nous gênons-nous en aucune ¹⁵ façon d'être émerveillés et ravis. Faisant ensuite le tour de cette vaste place, nous trouvons qu'à droite elle s'ouvre sur la Piazzetta, qui s'ouvre elle-même sur la mer. Là surtout plane le glorieux souvenir de l'antique Venise ; là surtout le cœur se serre à la vue de ce lion jadis formidable, de ce colossal palais du Doge, monument d'inouïe prospérité ; de ces flots où, à la place des fiers navires qui revenaient naguère chargés des produits des deux mondes, l'on voit, qui pourrit sur ses ancrs, une vieille frégate, sentinelle de l'Allemand, gardienne suffisante de ces gondoliers sans patrie et de cette cité sans nation !

Il faut, en vérité, excuser la tourbe des romanciers et des poètes qui sur ce thème de Venise déchu ont composé tant d'insipides variations, auxquelles nous nous efforçons de n'ajouter pas la nôtre. L'empreinte du passé est si fortement marquée dans cette ville, tant de morne majesté y frappe encore les yeux, de si visibles traces d'une regrettable splendeur y assiègent de toutes parts l'esprit, que l'homme le plus froid, et à plus forte raison l'homme sensible par métier, le romancier, le poète, remués qu'ils sont réellement par ces spectacles, peuvent bien facilement se croire visités par la muse, et, rentrés à l'hôtel, laisser pleurer leur phrase ou s'apitoyer leur strophe. Pourtant, il y aurait mieux à faire peut-être, et l'étude de la Venise actuelle, où, comme au désert, le sable envahit l'oasis, où se heurtent à chaque pas les restes du passé et des lambeaux du présent, où tout au travers de l'insoucieuse joie d'une populace de gondoliers et de chanteurs, se croisent les intrigues de cloîtres, celles de la politique et celles de l'amour ; cette étude, ce nous semble, serait propre à inspirer des pages piquantes et d'attachants tableaux, si aujourd'hui, pour peindre, l'on se croyait obligé

16 de connaître, et, pour exprimer, tenu d'avoir senti.

De la Piazzetta nous rebroussons chemin pour aller nous perdre dans les petites rues qui forment le cœur encore vivant de Venise. Non, rien de ce qui se voit dans les églises, rien de ce qu'on admire dans les palais ne vaut en intéressante et originale nouveauté cette fourmilière de gens, ce labyrinthe de canaux, ces constructions entassées, cette multitude de ponts chargés de passants, et sous lesquels fuient silencieusement d'élégantes gondoles. Il y a là tout un monde de réalités piquantes, de souvenirs augustes, de contrastes mélancoliques, et, pour l'artiste, des trésors de formes, de coloris, d'étude : de toutes parts, en effet, des façades accidentées, des frises, des voûtes, des écussons, des bouts de corniche, ou d'une

17 grâce exquise, ou d'un fruste attrayant ; partout des groupes

18 tout composés, des figures imaginées exprès pour lui ; et tandis que dans ces étroites rues le sommet des édifices réfléchit les clartés adoucies du dehors, leur base, en-

veloppée dans une ombre limpide, va se perdre sous cette onde noire des canaux, où, tantôt pressées, tantôt solitaires, les embarcations s'approchent, fuient, s'éclipsent, comme de mystérieux fantômes. Toutes les gondoles sont noires.

Une fois perdus, nous le sommes bien ; il n'y a plus que le fil d'Ariane qui puisse nous tirer de là, lorsque, ¹⁹ bien heureusement, nous imaginons d'y suppléer en demandant aux passants où est le café Florian. Le café Florian, un café qui réunit tous les soirs jusqu'à cent, jusqu'à mille personnes, un café qui ne s'est pas fermé depuis cent ans, et connu dans Venise comme l'est chez nous la tour de Saint-Pierre : chacun de nous mettre dans la direction, et nous d'y tomber tout droit. O le merveilleux établissement ! ô la royale industrie ! C'est sur la place Saint-Marc : chaises, tables, tentures, sorbets, bonbons, limonades, tout est prêt à toute heure, et pour autant de particuliers qu'il en arrive. D'un coup d'œil le garçon a enregistré vos trente-six fantaisies, et d'un tour de main il fait surgir devant vous des échafaudages de gâteaux croquants et de boissons glacées. L'un de ces garçons, doué évidemment de cette exquise pénétration qui d'un regard sonde les bourses et lit dans les appétits, nous prodigue des attentions discrètement flatteuses, tantôt prévient, éclaire nos désirs, et se trouve être, au bout de peu d'instants, notre ancien et fidèle ami. Après que nous nous sommes rafraîchis, bien vite nous retournons nous perdre, mais prudemment cette fois, et comme font des gens qui veulent à heure fixe se trouver autour d'un bon dîner. La chose réussit.

Pendant cet admirable repas, le ciel s'embrase peu à peu des feux du soir, et cette mer qui est sous nos fenêtres prend insensiblement une teinte d'azur légèrement rosée dont le riant et pur éclat se reflète dans l'âme en secrète et sereine allégresse. En même temps tout se ranime sur les flots, et autour des bâtiments plus gros qui stationnent çà et là, pittoresquement ombragés de lambeaux de voiles, et de nattes dressées, d'innombrables gondoles circulent avec une charmante prestesse. Cette embarcation, particulière à Venise, est une sorte de longue et basse péniche,

dont le centre supporte un petit pavillon fermé de jalousies qui abrite un divan commode. A l'avant la proue se redresse en une plaque de métal, dont la forme, comme celle du col de cygne, est élégante et fière, tandis que sur l'arrière un seul homme, debout, et comme suspendu sur l'extrême rebord de la poupe, d'une rame simplement
20 posée sur une grêle pièce de bois taillée en chevalet, fait voler la galère, la dirige avec une habile témérité sur les étroits passages, tourne les obstacles, rase, franchit, esquive, jamais ne s'arrête, jamais ne heurte et semble n'être, lui et sa gondole tout ensemble, que le plus agile dauphin de ces parages. L'on s'habitue sans doute à ne remarquer plus tant de délicate adresse et d'audacieuse précision; mais pour l'étranger, c'est un constant sujet d'amusante surprise. Et telle est la confiance qu'inspirent de si habiles mariners, qu'après avoir pu craindre cent fois un très désagréable naufrage, on finit bientôt par s'abandonner en toute sécurité aux prestes évolutions de l'intelligent brin de paille auquel l'on vient de confier sa fortune.

A la même heure, et aussitôt que les fraîches haleines du soir sont venues tempérer l'ardeur déjà atténuée du couchant, de l'intérieur des rues étroites, du fond des demeures et des comptoirs, la foule se porte sur le quai des Esclavons, qui borde cette mer sillonnée de gondoles, et nous-mêmes, après notre repas, nous allons en grossir le flot. Là, sur les dalles encore brûlantes, une multitude de petits marchands dressent précipitamment leurs échoppes, leurs pyramides de pastèques, leurs cafés en plein vent; des boiteux, des aveugles, de jeunes mères qui portent leur nourisson et qui traînent après elles leurs aînés, accourent, implorent, se hâtent d'émouvoir, les uns par l'instance pitoyable de leurs prières, les autres par le spectacle étalé de leur morne détresse; des soldats, des
21 moines, des Arméniens passent affairés, ou se promènent indolemment, tandis qu'assis à l'ombre des piliers du palais
22 ducal, des citadins fument leurs pipes, lisent la gazette ou assistent, tranquilles et rêveurs, au bruyant tumulte de cette pittoresque scène.

A l'extrémité de ce vaste quai, une large rue s'ouvre sur

notre gauche; nous y entrons. Elle est pareillement remplie de peuple et d'étalages irrégulièrement dispersées; étendu de tout son long au beau milieu de la voie, un jeune gars y dort à côté de trois poules effarées qui composent tout son fonds. C'est que dans une ville ²³ comme Venise, où il n'y a ni voitures ni chevaux, l'alignement des échoppes n'étant plus de nécessité, chaque petit vendeur s'établit librement à l'endroit de la voie qui lui convient, et plusieurs, qui n'ont point d'échoppe, se contentent de poser leur marchandise à terre et de s'endormir tranquillement auprès. A l'acheteur de faire le reste. De là une incomparable variété de groupes, qui sont animés et expressifs par tous leurs côtés, au lieu d'être aux trois quarts noyés dans l'uniformité obligée d'un alignement régulier. Pendant que nous cheminons, un jardin public planté de beaux arbres se montre à notre droite; ce ne peut être que ce Lido tant célébré des ²⁴ touristes poètes: à nous d'y faire aussi notre pèlerinage; à nous d'y être à notre tour enivrés de brise du soir, d'historiques réminiscences, de poétiques émanations, jusqu'à ce que, sortis de ce séjour, nous ayons appris que le Lido est fort éloigné de l'endroit où nous venons de goûter de si pures jouissances. C'est égal: autant de pris. ²⁵

Sur ces entrefaites, la nuit tombe, et M. André nous ²⁶ entraîne de nouveau sur la place Saint-Marc, où il nous a conviés à venir prendre le café pour ce jour-là et pour les jours suivants. Combien cette plage a changé d'aspect! Ce matin, la foule s'y portait tout entière sous l'ombre des galeries qui en forment le pourtour; ce soir d'innombrables chaises, dont les premières rangées s'appuient au seuil des cafés, l'ont envahi jusqu'au centre, où, dans un espace laissé libre, la musique des régiments autrichiens est disposée autour d'un cercle de lutrins ²⁷ illuminés. Venise est là, qui, avilie et charmée, écoute les fanfares de ses vainqueurs; et tandis que les pâles lueurs du firmament éclairent de douteuses clartés les coupes du Dôme et le faite des palais, de dessous les galeries les feux scintillent, et forment comme la bordure d'or qui brille au bas d'une sombre et majestueuse tenture.

Qu'est le luxe, même celui des cours, auprès de ces splendeurs? Et si chez les Vénitiens eux-mêmes l'attrait de ces soirées prévaut, pour les y attirer, sur la mollesse des habitudes, sur l'abattement des âmes, sur la souffrance des souvenirs, que l'on juge de l'impression que doivent
28 produire sur nous autres Scythes ces merveilles accumulées des siècles, de l'art, de la nature, et du plus suave, du plus radieux des climats!

Pour nous, semblables aujourd'hui à ce spectateur de théâtre qui, le drame joué, ne saurait plus dire les visions dont avant le lever de la toile se berçait son imagination impatiente, s'il nous est impossible, à la vérité, de ressaisir cette image que nous nous étions faite de Venise avant d'y avoir été, et qui se composait de mille traits empruntés à l'histoire, aux poètes ou au babil de la renommée, nous sommes certains du moins que, cette fois, la réalité, en trompant notre attente, ne l'a pas déçue, et que le souvenir que nous avons emporté de cette belle cité a bien plus d'éclat, bien plus de grandeur et de poétique attrait que n'en eurent les songes, brillants pourtant, où elle nous apparaissait à l'avance. Bien plus, après y avoir passé trois jours d'une fête continuelle, c'est moins par la réminiscence du plaisir que notre cœur s'y est de plus en plus attaché, que par cette sorte de mélancolique affection, de savoureuse amertume que provoque le spectacle d'un déclin anticipé, d'une grande et irrémédiable infortune. Peut-être aussi quelque sinistre pressentiment nous fait-il
29 redouter pour de plus humbles républiques un anéantissement pareil, surtout si, quand la liberté y unissait naguère les citoyens, c'est aujourd'hui un esprit de jalouse équité qui les divise; si naguère amarrées au tronc nerveux des traditions antiques, on les voit aujourd'hui délier le câble, quitter l'anse tutélaire, et s'abandonner à l'impétueuse rapidité des courants aveugles.

Après quelque séjour sur cette place, nous nous rendons au théâtre, où l'on joue *le Barbier de Séville*; puis, rentrés au logis, le calme, la vue de flots, et aussi ce doux ébranlement du plaisir qui écarte le sommeil des paupières, nous retiennent bien avant dans la nuit sur les balcons de l'hôtel.

NOTES.

I.—SCHOOLBOY TOURISTS.

1. **un chroniqueur**.. Probably an invention of Töpffer's: at least I can find no trace of the mythical chronicler.

naïvement. We have formed the mongrel adverb "naïvely," to avoid which the phrase may be turned "A simple-minded chronicler relates."

2. **ils de Priam**. According to Homer, Priam had fifty sons and fifty daughters-in-law. A similar tradition ascribes the founding of Britain to Brutus, another of this large family.

3. **se dispersèrent**. Note the numerous neuter verbs in English which must be turned by the corresponding French reflexive verb—*se promener, s'embarquer, &c.*

4. **nauf**. Archaic and poetic for *navire*: *nef*, the nave of a church, is another form.

5. **genévriers**. Our "gin" comes from the same root, as having been flavoured with juniper berries. This derivation of the city of Geneva is more than doubtful.

6. **ce semble**, when thus used parenthetically, but *il semble* (or *il me semble*) *que*.

7. **une quinzaine** = some fifteen, a little vague, like our "dozen" or "score."

8. **Martigny**. At the head of the Rhone Valley, well known to tourists as the gate of the passes to Chamouni.

9. **y tint classe** = kept school there.

10. **la tour de César**. A well known tower in Geneva, popularly believed built by Julius Caesar, but of much later date.

11. **de pensions et de pensionats** = boarding houses and boarding schools, both abounding at Geneva.

12. **figurant à l'œil**. Old maps were often illustrated by quaint pictures.

13. **Allobroges**. A race inhabiting the country between the Rhone and the Isère, now Savoy and part of Dauphiny.

14. **verdâtre**. *-âtre* = "ish"; cf. *bleuâtre, rougeâtre, &c.*

15. **le passage d'Annibal**. It would be interesting to know the

route traced in the old map. Modern authorities incline to the Little St. Bernard, by which Napoleon crossed in his Italian campaign.

16. **aucuns**, for *quelques-uns*, only in legal documents or mock heroic style. (Here Töpffer is parodying the style of old chronicles.) Cf. La Fontaine, *Fables*, vi. 1: "Phèdre était si succinct qu'aucuns l'en ont blâmé."

17. **Conjuration de Catilina**. The proper title of Sallust's work is *Bellum Catilinarium*; but this is not the only place where we note how M. Töpffer is somewhat inexact for a schoolmaster. Catiline's emissaries excited the Allobroges to revolt by promising to wipe out their debt to the Republic.

18. **les Alpes Cottiennes**. The chain forming the north-western frontier of Italy, so named from *Cottius*, who made a road across them.

19. **les Salasses**. The Salassi were a warlike race on the Italian side of the Alps.

20. **cité d'Aoste**. Aosta lies at the foot of the Great St. Bernard Pass. In the main street, at the east entrance of the town, stands still a triumphal arch with ten Corinthian pillars, erected in honour of Augustus; and in the garden of a nunnery are the remains of the amphitheatre.

21. **Doria Major**, the river *Doire* or *Doria Baltea*.

22. **des mines et des forges**. At Villeneuve, S. W. of Aosta, iron ore is smelted.

23. **la Gaule Cisalpine**. The north of ancient Italy: "Gaul on this side the Alps."

24. **Vercella** should be *Vercelli*, a station on the line between Turin and Milan. Here, in B. C. 101, Marius and Catulus overthrew the Cimbri; and close at hand is the field where Hannibal first encountered the Romans on Italian soil.

25. **les délices de Capoue**. Allusion to the luxuries of Capua, said to have demoralized Hannibal's troops.

26. **Alpes Pennines**. The highest part of the chain, from the Great St. Bernard to the Simplon.

27. **prendre du tabac de contrebande**=use smuggled snuff (*tabac à priser*=snuff; *tabac à fumer*=smoking tobacco).

28. **goîtreux**. Goître is a disgusting tumour on the throat, prevalent in many parts of Switzerland, especially in the Rhone valley.

29. **Hospices**. Establishments, of religious origin, for the succour and shelter of travellers.

30. **la scène change du tout au tout**="there is an entire change of scene."

31. **les aiguilles**=the needle-like points.

32. **l'Allée-Blanche**. A snow-clad valley on the slopes of Mont Blanc.

33. **Ivrée**. A town well known as one of the southern gates of the Alps.

34. **à qui** = of whom. Note such cases where in one language the verb is followed by a pronoun, different or suppressed in the other. *Demander quelque chose à quelqu'un* = to ask someone for something.

du raisin = grapes (raisins = *du raisin sec*).

35. **Télémaque**. Perhaps this generation must be introduced to Mentor as the tutor of Telemachus in Fénelon's once famous romance.

36. **la trirème**. Properly a three-banked galley; but our author is in a classical vein on the Italian lakes.

37. **à ta rencontre** = to meet you.

38. **inhabitées** = uninhabited; inhabited is *habitées*.

39. **Simplon**. A grand road made by Napoleon over the pass from Domo d'Ossola, near Lago Maggiore, to Brigg, or Brieg, in the Rhone Valley. By this the tourists now turn back into Switzerland.

40. **le kangourisme**. One of M. Töpffer's little jokes is to nickname fleas *kangaroos*, then less known creatures, which had probably excited his pupils' interest in some book of Australian travel. He here exclaims over the notorious dirtiness of Cisalpine, that is Italian, inns.

41. **réussis** = having turned out well.

à point = cooked to a turn.

42. **Protée**. Proteus, in classical legend, had the power of changing his shape, so that he could not be held fast.

43. **pendables** = scoundrelly; deserving the gallows.

44. **son affaire propre** = "his own business." More commonly *propre* in this sense precedes its substantive.

45. **confortable**. Both noun and adjective in French.

46. **qui se rencontrait à point nommé** = "experienced at fixed intervals," meal times, to wit.

47. **piquette** = cheap, thin wine.

48. **ceux-là l'or y peut bien quelque chose** = as for others, money indeed has something to do with them.

49. **rédauteur soussigné**. Allusion to the law requiring French newspaper articles to be signed by someone who makes himself responsible for their contents.

50. **blouses**. Loose jackets or tunics of thin stuff, still the badge of a workman in France, and in those days worn by foreign school-boys, especially on such an excursion.

51. **ils n'y sont plus** = "they aren't in it;" they can't make out what a woman is doing among supposed Jesuits. *J'y suis*, "I have it," in schoolboy slang "I twig."

52. **jarret**. Strictly the ham, much used by Töpffer in the sense of "leg-power." "With the calves of a Cyclops, appetite ditto, and qualities of a traveller to match."

53. **coups de froid** = chills. Humorously substituted for *coups de soleil*.

54. **risolet** = easily set a laughing; a Genevese word.

54. **moldave** = native of Moldavia, the northern part of Roumania.
 55. **vielle garde**. The Old Guard of Napoleon was the pick of the army. An adjectival phrase qualifying *voyageur*.

56. **ainé** = eldest by birth; *ancien* = by seniority.

57. **noix**. Distinguish *noisettes*.

végétales. M. Töpffer often makes fun of his English pupils' imperfect French.

58. **ricochent** = "make ducks and drakes."

59. **escarpolettent** = swing.

60. **noirs de canicule** = "sunburned by the dog-star."

61. **fièvre d'accès** = intermittent fever, ague.

62. **quinquinisée** = cured by quinine.

63. **touristicules** = little tourists: a favourite bit of Töpffer slang.

64. **pièces de remarque** = curious coins: at that date the countries, and even separate cantons through which our tourists passed, had a different coinage, to the annoyance rather than the interest of most travellers.

65. **fabuleux** = wonderful.

66. **parpailon**. The young American's pronunciation of *papillon*.

67. **actuelle**. Not "actual," which is *vrai, véritable*.

68. **monumentale** = 'prodigious, astonishing. *Monument* in French is used for any imposing building, any enduring work of art, literature, &c.; and the adjective makes a somewhat vague superlative.

69. **ménager l'organe** = to spare the voice, a pleasantry of M. Töpffer's for the *legs*.

70. **Saint-Gervais**. A well-known health-resort on the way to Chamouni, the lower part of which was recently destroyed by a landslip.

71. **col d'Anterne**. A fine pass from Sixt to Servoz, which Töpffer has elsewhere made the scene of one of his well-known stories.

72. **jour d'audience** = court day.

73. **buvette** = a drinking-bar, bearing the same relation to *buffet*, a refreshment room, as a tavern to an hotel. Here *faire buvette* = to make a halt for refreshment.

74. **bêtises** = pieces of nonsense.

75. **vin d'Asti**. A sweet wine of North Italy.

76. **désopile** = "clears out the bile," "drives away the spleen": a medical term.

77. **s'écrit** = can be written down.

78. **un mérite petit** = "a very poor distinction." The unusual position of *petit* emphasizes the meaning. *Un petit mérite* would mean "some merit, though small."

79. **l'impériale** = top of the diligence, the lumbering stage-coach of these countries.

80. **Sierra Morena**. The scene of Don Quixote's voluntary penance.

81. *une des jolies qui se voient*. One of the pretty Places which are seen. *La place* is the open space frequently making the centre of a foreign village, as our village greens.

82. *notables* = persons of importance. The joke here seems rather profound. Does he mean that two village worthies counted as one donkey? M. Töpffer is often satirical on local "notables," types of whom he has stereotyped under the names of *M. Jabot*, *M. Vieux-Bois*, &c.

83. *des enfants Pellet* = of the young Pellets. Note that family names do not take the plural in French.

84. M. Töpffer, throughout his narrative, speaks of himself in the third person.

85. *Benaiton, Jean-Louis*. Neighbours.

86. *Il nous manque* = we lack. Cf. *il lui faut* = he needs. M. Töpffer makes fun of the former phrase as a little too stiff for the occasion.

87. *particulier*. Private person: much used in a jocular sense for "individual."

88. *de travers* = the wrong way. *A travers* = across.

II.—LAGO MAGGIORE AND THE SIMPLON.

1. The banks of *Lago Maggiore* are partly Italian, partly Swiss, and in those days the Lombardy side was in possession of Austria, while the Piedmont corner belonged to the kingdom of Sardinia.

2. *décoré*. With one of the orders of chivalry, so cheap in some Continental countries, which, in ordinary dress, are represented by a fragment of ribbon at the buttonhole of the coat, like the badge of our "Blue ribbon army."

figure équivoque = with a non-descript face, the rest of his person that of a detective. *Figure* and *reste* are in loose apposition to *gredin*.

3. *font penser aux coquins, &c* = "make rascals think it will be easy to come to terms with (to square) them."

4. *carabiniers*. The police of this region, as the French *gendarmes*.

5. *poste* = the police station.

6. *passport*. Travelling in those days, as still in some parts of the Continent, was trammelled by the need of carrying and constantly exhibiting a passport as certificate of identity. M. Töpffer has several amusing hits at the troublesome absurdity of these regulations.

Visé = examined and marked.

7. *le Tessin ayant fait des siennes* = "Ticino (a notoriously turbulent canton, down to our own day) having played some of her tricks,"—*farces* or some such word must be supplied.

8. *Ils se doivent de propriétaire à propriétaire* = "each owner owes to the other owners."

9. **du chez soi.** The prepositional phrase is equal to a substantive. There is no exact equivalent in French for "home," and the English word is often borrowed.

10. **à prix fait** = at a fixed inclusive price, not *à la carte*, where one chooses one's own dishes and pays for them as marked. *Déjeuner à la fourchette* implies a substantial forenoon meal, answering rather to our luncheon, while the simple Continental breakfast is usually nothing but coffee and bread.

11. **M. le supérieur** = the headmaster.

12. **in petto** (Italian) = inwardly, in their minds.

ont affaire à = have to do with.

13. **les dents longues** = still hungry.

14. **à une autre fois!** = "hope to see you again!"

15. **douces des lignes** = soft in their outlines. Note how in this sentence and the next, the English idiom requires several different prepositions to translate *de*.

16. **Lucie.** The heroine of Manzoni's famous novel *I promessi Sposi* (The Betrothed).

17. **Vienne ici . . . un Cervantès** = let a Cervantes come here.

18. **cicerone** (pronounce *checheroné*) = in Italian, a guide, jocularly named a Cicero for his longwindedness.

19. **sa sœur**, i. e. poetry.

20. **Jussieu: Linnaeus.** Famous botanists, the former a Frenchman, the latter a Swede, inventors respectively of the Natural and the Linnaean system of classification.

qui vous en donne = who gives you plenty.

21. **garçon** = waiter, as "boy" was once used in England, and still is in some of our colonies.

22. **la bourse commune.** The common purse is frequently personified, both in the text and the illustrations, by M. Töpffer, who makes much fun out of its growing leanness, and of his own alternate fits of economy and extravagance.

23. **vallée de Domo d'Ossola.** Leading from the Lago Maggiore to the Simplon.

24. **va pour le saucisson!** = let us have some sausage then! (A common idiom, hard to translate accurately.) The untravelled reader should know that Continental sausages are usually much larger than ours, and eaten by slices.

25. **qui fut bien attrapé** = "who was sold!"

26. **le Tessin.** Here the river Ticino.

27. **rubans** = long straight stretches of road.

28. **les hauteurs.** In summer the cattle go up to high pastures, which are the proper *Alps*.

29. **à la turque presque** = almost in Turkish fashion; i. e. without milk.

de quoi avoir = the way or means of having.

30. **borgne** = literally "one-eyed," is the common epithet for a low or unpretending tavern. Proverb, *Parmi les aveugles le borgne est roi*,

31. **connais pas** = "don't know it." As by us, this well-worn phrase is often cut short in French—*Connu!* = I know all about that.
32. **livres d'heures** = prayer books.
33. **gigantesque** = prodigious in his ideas.
34. **à reculons** = backwards.
35. **ont fait acte** = have made proof.
36. **un saucisson boa** = "a boa of a sausage." *Devin* is the name for a huge snake of the same species.
37. **appuyée sur** – supported by. M. Töpffer here drops into technical military terms.
38. **Spielberg**. The famous Bastile or state prison of Austria.
39. **parafés** = signed or initialled with a flourish, such as Frenchmen and Italians affect in their signatures.
40. **galeries**. Roads in this region are often cut through the rock or roofed in as protection against the snow.
41. **colossaux**. As a rule the masculine plural of adjectives in *-al* is avoided; e.g. *de mer* would be used instead of *navals* or *navaux*.

III. PHILOSOPHY AND ECONOMY OF PEDESTRIANISM.

1. **provision**. No article, because it is equivalent to an adverb of quantity like *beaucoup*. So *force* is commonly used.
2. **contrées**. "The country" as opposed to the town is *la campagne*. "All the countries of Europe," as below, is *tous les pays*.
3. **et que**. The repetition of *que* is required after *tandis*, and needs not be translated.
4. **s'établissent** = set in.
5. **aux prises** = "at grips."
6. **s'y connaitre en** = to be well acquainted with, a connoisseur in. *Se connaitre en chevaux* = "to be a judge of horse flesh."
7. **colonisations**. A phrase used by our author in the humorous sense of forming a settlement or encampment.
8. **du voiturin** = the vetturino—coachman.
9. **de quoi** = means.
10. **il en vient à** = he comes to the point of.
11. **reçue** = approved.
12. **le lion de Lucerne**. Thorwaldsen's famous monument to Louis XVI's Swiss body guard, massacred in the French Revolution.
13. **la chapelle de Tell** is another tourist spectacle, built on the shores of the Lake of Lucerne to the memory of that somewhat fabulous hero.
14. **que si**. Superfluous *que*—general when the sentence is introduced by *c'est*.
15. **qui savent** = who *can*, a frequent use of *savoir*.
16. **l'Alhambra**, near Madrid, is an enormous and magnificently decorated palace. The Vatican, the Pope's palace, forms with its collections and works of art one of the finest museums in Europe.

17. **ceux qui courent les curiosités** = "curiosity hunters," "sight seers."

18. **on change de peuple**. Switzerland is divided among German, French, and Italian-speaking inhabitants, for the most part clearly divided; but there are secluded outlying valleys where the natives are found speaking one or other language different from that of their neighbours, with whom they have hardly any communication. In some spots still lingers a peculiar dialect, of Latin origin, called *Romansch*.

19. **des cantons**, i.e. of Switzerland.

20. M. Töpffer, here as elsewhere, hardly does justice to us English, who have taken a lead in opening up the highest Alps by an enterprize far beyond his.

21. **y compris** = including.

22. **adjoint**, is the title of deputy to a mayor or other official; and M. Töpffer is probably thinking of this fellow-traveller as a kind of *vice*-leader to the expedition.

23. **format**. Commonly used as the technical term for the size of books, so that this master seems to be mentally classifying his pupils as *quarto*, *octavo*, and so forth.

24. **brimborion** = tiny thing, "smout."

les immortelles journées. The famous three days of the second French Revolution, July 1830.

25. **us et coutumes**. *Us* is hardly ever found except in this combination.

26. **voir** = see, "vide." The infinitive represents the abstract force of the verb, and so easily may get an imperative sense, as it does in Greek and German.

27. **c'est égal** = all the same.

28. **content comme ça** = generally satisfied with himself; but more often *comme ça* has a depreciating sense = "so, so."

29. **bougillon** = restless, always budging.

30. **lui tenir tête** = compete with him.

31. **spéculations**. A Töpfferism for short cuts.

32. **manque le pied sec** = slips into the water.

33. **son affaire à lui** = his own business.

34. **chambrées** = dormitories, specially used for soldiers' barrack rooms. *chambre* is rather a private room.

35. **batzen**. Copper coins then current in the German cantons.

36. **ambresailles** = bilberries: a local word, the proper French name being *airelle noire*; *myrtil* or *myrtille* are also used provincially.

37. **ils ont l'attaque gentille** = they have a pretty way of attacking (chaffing).

38. **ornithologues**. Grandiloquently used for bird fanciers, as *numismate* has just been for a school-boy collector of coins.

39. **jarrets cambrés** = bowed legs.

40. **tenue conservatrice** = careful dress.

41. **Bréquet, Lépine**. Well-known watchmakers, whose machinery naturally occurs to a Genevese for a simile of excellence.

42. **clavecin** = harpsichord; **épinette** = spinnet: early forms of

the piano. *crinorin* is properly a cracked fiddle ; but elsewhere our author seems to use it as an epithet of any wheezy old instrument.

43. *en train* = in good spirits—"jolly."

44. *thème* (in music) = air.

le voilà. *Le* refers somewhat vaguely to the heart or soul of the listener.

45. *L'Empyrée*. The Empyrean was the lofty region of elemental fire, fabled as abode of the classical gods, whose food was ambrosia, here lending itself to our author's mock heroics to describe any fare eaten with the sauce of a long day's tramp.

46. *c'est par quatre assiettées* = there are four platefuls of it.

47. *Airola*. The first Italian village on the southern side of the St. Gothard.

48. *virgule* = "comma," a joke on his small size.

petit bonhomme = "little chap," a common term of endearment among French schoolboys.

49. *si peu fendu* = "so little split" = with such short legs.

on se le passe alors ou on se le demande = "he is passed on from one to another or even asked for."

50. *se type* = "grows hard."

tour de monde = "globe trotter" : an example of the facility with which French coins nouns or phrases into adjectives for the nonce. Several others may be noted in this humorous sketch of characters, as a little further down, *légèrement tambour-major* = somewhat in the style of a drum-major.

51. *figurine d'Auvergnat* = little figure of an *Auvergnat*, native of Auvergne. Such nouns are formed from names of provinces in various ways, *Provençal*, *Normand*, *Béarnais*, *Alsacien*, &c. *Auvergnat* to other Frenchmen suggests much what Highlander or Irishman does in England.

52. *sui generis* (Latin) = in a class of his own.

53. *porter des toasts* = "to drink healths."

54. *se donne du mal* = takes trouble.

55. Harrison, as an Englishman, is made to speak bad French ; but the master elsewhere lays himself open when he ventures to quote English, as here in his German, for *rappes* and *zwanzig* ought to be *rappen* and *zwanziger*.

56. *faisant la petite guerre* = "skirmishing."

57. Democritus was known as the laughing philosopher.

58. *pillant du poivre* = "pounding pepper," stamping, marking time.

59. *l'air Age mûr* = with the air of a grown up person.

60. *costume-noce* = dress as if for a wedding.

61. *collet imperméable* = waterproof cape.

62. *Scapin*. A cunning tricky servant figuring in Italian comedy, and made proverbial in France by Molière.

63. *qu'on se passe* = whom one hands on : a colloquial phrase, not recognised in dictionaries.

64. *s'adjugent* = treat themselves to.

65. **chapelles** = the wayside sanctuaries common in Catholic countries.

quitte à = with no worse result than.

66. **tempérament** = moderation, self-restraint.

67. **damé** = macadamized.

68. **les Alpes Bernoises**. Bernese Alps or Oberland, the group occupying the centre of Switzerland.

69. **si le cœur vous en dit** = if you have a desire for such.

70. **rehausser** = to heighten by contrast.

71. **une quinzaine** = a fortnight.

72. **dira bien**. *Bien* here merely intensifies the sense, as we might do by adding "indeed."

73. **char à bancs** = "bench-cart": an open carriage much used on the Continent.

74. **bricoles** = a kind of "scone."

75. **M. Jabot**. An imaginary personage who often figures in M. Töpffer's pages as type of an idle busybody.

76. **il n'est pas jusqu'au changement de toilette qui n'ait son côté de fête** = everything, even the change of dress, takes a holiday air.

77. **Villeneuve ou Vevey**. Pleasure or health resorts at the head of the Lake of Geneva.

78. **prélassons** = take it easy, like prelates.

79. **tente** = the awning of the steamer deck.

80. **arcanes** = secrets; *arcana* were ancient religious mysteries.

81. **son pain blanc** = one's tit-bits: white bread is not such a matter of course in most parts of the Continent. The proverb is like the N. T. saying: "and when men have well drunk, then that which is worse."

82. **édredonne** = makes downy.

83. **se faire** = to accustom oneself.

84. **sommelier** = chief waiter.

85. **à défaut** = in the absence of a regular inn.

86. **kartoffeln**. M. Töpffer appears not to be familiar with his own ancestral tongue. *Kartoffeln* is simply the German for potatoes, roasted or otherwise.

87. **grelots**. This allusion will be lost on those who do not know how small bells are hung about horses in this part of the world, and how generally travelling is carried on abroad with more noise than in England.

88. **curieux de silence** = caring for silence.

89. **écu** = crown, originally stamped with a shield = six francs. *Petit écu* = half-a-crown.

90. **l'un dans l'autre** = taking one with another.

91. **bonnes-mains** = "tips." The usual French phrase is *pour-boire*; but on this journey the Italian *buono-mano* would naturally suggest itself.

92. **prix de l'or**. Gold would have to be bought at a money changer's as more portable; the common currency of Switzerland is silver.

IV.—CROSSING THE ALPS.

1. **Furca.** A pass leading to the St. Gothard, and between the cantons of Valais and Uri, by the glacier in which the Rhone has its source.

2. **on dirait** = one would say (that they were) = they are like.

3. **sourd** = deaf; *sourd comme un pot*, "deaf as a post"; thus of sounds "dull," "dead"; *une voix sourde, le bruit sourd des vagues*; here, by transference, of light, "dim," "vague."

4. **moraine.** Accumulation of detritus often forming huge ridges down the centre (medial) or the sides (lateral) of a glacier.

5. **lui a mis la puce à l'oreille** = has made him uneasy; so *avoir la puce à l'oreille* = "to be uneasy."

6. **les chevaux.** Notice the guide's bad French, which M. Henri mockingly adopts.

7. **des nono.** In the Töpffer slang *touristes nono* are a certain type of English travellers whom he accuses of being too proud to have any other word for strangers than *no-no*.

8. **la verte vallée.** Adjectives of colour follow the substantive, but *verte* here is a purely ornamental epithet.

9. **satyres en goguette** = drunken satyrs, their faces stained with wine.

10. **L'Hôpital** is a hamlet, so called because once the site of a religious house of refuge, now replaced by an inn on commercial principles.

11. **Andermatt** ("on the meadow"). A prettily situated town in a green valley about half an hour's walk from L'Hôpital.

12. **lits futurs** = beds still to be made.

13. **de grand matin** = early in the morning. We once had this phrase in English not meaning quite the same thing. "It is great morning [broad day], Come away!" *Cymbeline*, iv. 1.

14. **afranchir** = pay the postage. Cf. our "frank." Before the introduction of cheap postage, it was unusual to prepay letters; and the woman's ignorance is shown by her not knowing Geneva, the most prosperous place in Switzerland then, as perhaps Zürich is now.

15. **par trop** = far too. *Par* like the Latin *per* in *perfrigidus* emphasises.

16. **perlée de bouterones** = studded with posts, which, before the days of telegraph poles, would serve to mark out its edge in the snow, or with chains between them, to serve as a fence.

17. **la division Henri** = the party led by M. Henri.

18. **L'Hospice.** The well-known monastic house of refuge for travellers over the St. Gothard, founded in the fourteenth century, where all comers are sheltered gratis, well-to-do tourists, however, usually making a donation.

19. **fainéants** = "do-nothing," a term of great reproach in France. M. Töpffer is apt always to be a little hard on monks, who here certainly made themselves useful enough, while the

Protestant cantons neglected this good work of furthering wayfarers over the perilous Alpine passes.

20. **un spectacle des plus curieux** = a most curious spectacle. So in German we cannot say *eine merkwürdigste Aussicht*, but must content ourselves with *eine höchst merkwürdige A.*

21. **se met en devoir** = sets about.

22. **un ouvrage, &c.** = a road as good as that over the Simplon Pass, made by Napoleon. The St. Gothard road was made in 1820. It is open for four or five months for wheeled carriages; during the rest of the years, sledges have to be used.

23. **devenere locos laetos et amoena vireta** (*Aeneid* vi. 638) = they reached the pleasant spots and lovely bowers (of the Elysian Fields).

24. **des justes** = "some righteous souls," carrying on the Virgilian image.

25. **tout en spéculant** = while making a short cut.

26. **péage** = toll, levied here on foot passengers as well as vehicles.

27. **dit de s'adresser** = "told us to apply for the toll."

28. **les quatre amateurs** = amateur scholars. It appears that these sly rascals had tried to pass free by representing themselves as part of M. Töpffer's troop.

29. **un brave homme** = a good fellow. *un homme brave*, a brave man. Cf. *braves gens*, a little way further on.

30. **à fond** = "out and out."

31. **prétendre** has not the implication of falsehood that it suggests in English, but rather answers to the Americanism "claim."

claqué—*claquer quelqu'un* = *lui donner un soufflet*.

32. **s'imperméent** = put on their waterproofs: a Töpfferism.

33. **numismatisquer**. A grandiose expression for looking over their collection of coins.

34. **écu** = a crown, properly six francs; here colloquially used for the five franc piece which figures so largely in French currency.

35. **de par l'autorité** = by order of the magistracy: *de par*, an archaic legal term, often used jocularly. So *de par le roi*.

36. **se rendre** = "to present oneself": a very common phrase for going to a place.

37. **drôle**. In French this word implies more of the rascal than the wag.

38. **en tournée** = on a circuit.

39. **monde** = people, "its living freight."

40. **figures** = faces rather than the whole figure or form.

41. **souper hypothétique** = a problematical supper.

42. **recueillement** = devotional or contemplative calm. Properly a gathering up into oneself.

43. **il y a figue et figue** = "all figs are not alike." A modification of the proverb *il y a figots et figots*, which comes from Molière's *Médecin malgré lui*.

44. **roquet** = cur.

45. **se fresque** = paints itself in fresco on the red fresco of the wall.

46. **calembour** = pun, play on words. *La* in *la mettre* may refer either to the blouse or to the red fresco, and *rougir* keeps up the ambiguity.

47. **à la grosseur près** = all but in size. Cf. "Ils étaient un peu ivrognes; à cela près fort honnêtes gens."—Lesage.

48. **coiffes à papillons** = butterfly nets. In such a compound *à* expresses the purpose, *de* the material.

49. **si faire se peut** = if it can be done.

50. **Orphée**. Cf. Shakespeare's "Orpheus with his lute made trees And the mountain tops that freeze, Bow themselves."

51. **faire des rloochets** = make ducks and drakes.

52. **fit ses farces** = played its tricks.

53. **légende expérimentale** = attempt at an inscription.

coquas = *coq a os*. The rest of the riddle will be easily solved.

54. **Rhostus**. A semi-fabulous hero, believed to have given his name to *Rhaetia*, which included the east end of Switzerland and Tirol.

55. **ça** = that thing, that fellow, a common term of contempt.

56. **Samoyède** = uncivilized Siberian.

57. **l'envoie promener** = "go and walk!" is the French equivalent for "go to Jericho!"

58. **Simon de Mantua**. Hero of a popular French book, a pedlar who dealt much in proverbs and plain sayings in the style of Benjamin Franklin's "Poor Richard."

59. **funambulisent** = walk the tight rope.

60. **Forêt noire**. The Black Forest is noted for the manufacture of clocks.

61. **serinette** = musical clock.

62. **Via Mala** = "the Evil Road," so called from its grim aspect, or perhaps from its perils before the days of road making. It runs through a celebrated gorge on the way from Ticino into the Grisons, the eastern canton of Switzerland.

63. The **Splügen** Pass leads to Lombardy; the **Bernardin** to Bellinzona at the head of Lago Maggiore. Our tourists have now turned northwards.

64. **Bergamasques** = from Bergamo, in the north of Lombardy.

65. **crachats** = "stars" in orders of chivalry; the primary sense is not such an elegant one.

66. **clepsydre** = water-clock. Made on the same principle as a sand-glass.

67. **Tusis**. Thusis, as more commonly written, a finely situated village and health resort, well known to tourists.

68. **d'une crudité harmonieuse** = "crude but harmonious." An instance of *oxymoron*, i. e. the coupling of two contrary notions.

69. **colorieurs** = "distributors" or rollers used for printing off coloured patterns.

70. **Louis Philippe**, Duke of Orleans, and future King of France, exiled by the French Revolution, became for a time mathematical teacher in a school here.

71. **à l'amiable** = in a friendly way.
72. **Coire** or **Chur** is the chief town of the Grisons and one of the gates of the Engadine.
73. **descendre** = to get out of one's carriage, the term for stopping at an hotel.
74. **Lucius**. M. Töpffer appears to make fun of his guide, but St. Lucius, who is said to have converted Rhaetia, was an early British, if not an English, saint.
75. **Nous plantons là** = "we leave where they are." *Il m'a planté là* = "he left me in the lurch."
76. **tout à souhait** = quite to our mind.
77. **n'était** = if it were not = "but for."
78. **essuyer** = to support, also to dry: a joke on the washer-woman.
79. **l'aplomb** = the gravity.
80. **chose également périlleuse**, &c. A sentence from Tacitus.
81. **sobriquet** = "a catchword," generally "a nickname," often misspelt by us *soubriquet*.
82. **tir** = shooting match.
83. **coronation**. Harrison's French for *couronnement*.
84. **compères** = gossips, "village fogeys."

V.—THE LAKE OF GENEVA.

1. Here is omitted the description of the first stage along a less interesting part of the lake. The tourists come to *Evian*, a flourishing watering place on the south bank, beyond which lies *Meillerie*, celebrated as one of the scenes in Rousseau's romance *La Nouvelle Héloïse*. *Montreux* and *Clarens* are winter resorts on the opposite side; as are *Vevey* and *Chillon*, all indeed now making part of one long line of hotels and villas built under a beautiful background of mountains.

2. **Cydnus**. A river in Asia Minor, renowned for the coldness and clearness of its waters.

3. **séchet**. A local name for *chabot*, the fish known to us as "miller's thumb" or "bull head."

4. **le lugubre cri**. *On voit* must be taken in the general sense of "one perceives," but it is a piece of slipshod writing.

5. **en sont à** = get off with.

6. **vociférant** is here really an adjective and should agree.

7. **tourmentées** = tumbled about as by a hurricane; but the author has no doubt in mind the idea of tormented demons developed in the next sentence.

8. **rangs** = stacks or piles of wood. In italics, because it is the recognised local name.

9. **grottes à cheminée** = hollows like a fireplace, or perhaps rather the mountaineer's use of *cheminée*, a narrow gully.

rien qu'à le voir = "at the mere sight."

10. **un jeu de pincettes** = a handling of the tongs.
11. **chenets** = the "dogs" or fire iron supports; not so often seen in English grates.
12. **ces échantillons** = those specimens (which we have all seen) under glass.
13. **Saint-Gingolph**, towards the head of the lake, marks the frontier between Savoy and Switzerland.
14. **flânerie** = idle stroll.
15. **les avant-propos** = the introductions, beginnings.
16. **promener l'ivoire** = to use a comb.
17. **façon de s'y prendre** = "way of managing," of setting about things. **S'en prennent** = lay the fault on. Note these two idioms.
18. **l'armée de la Loire**. The army serving on the Loire; but I cannot say what episode of French history the author has in view here.
19. **le jeu de l'oie**—"the royal game of goose," mentioned by Goldsmith in the *Deserted Village*.
20. **ex-marmiton** = former cook-boy: has been brought up as a cook.
21. **en attendant** = "waiting for the water to come to his mill": a proverbial phrase.
22. **Lausanne**, a favourite residence of English people and celebrated for its schools, is the chief town, after Geneva, on the lake. The other places mentioned here are close together at the head of it, near the mouth of the Rhone, up which the travellers now turn for a little to gain a bridge.
23. **l'Aigle**. The steamer which will take them home to Geneva.
24. **anthracite**. Anthracite coal, valued as giving little smoke.
25. **actions** = shares. **Actionnaires** = shareholders.
26. **qu'on en était encore à chercher l'anthracite** = "while the anthracite was still being searched for."
27. **pinte**. In French-speaking Switzerland, this is a common name for a small tavern.
28. **bonhomme de Cerbère**. An appositive genitive, as we say "brute of a dog."
29. **flottage du bois**. In spring, great numbers of trunks and logs are floated down from mountain streams, to be stored up below, or formed into rafts in quieter waters.
30. **au possible** = to the highest degree.
31. **equivokes** = of doubtful character.
32. **amateur**. The idea seems to be a dandy log that gives itself the air of a patron or virtuoso among craftsmen.
33. **comme l'autre à des rochers sourcilleux**. The author has in mind Byron, and his descriptions of Alpine scenery in *Childe Harold* and *Manfred*.
34. **teillent** = strip hemp or flax.
35. **Villeneuve** is close to the Castle of Chillon, so well known through pictures and through Byron's poetic account of the sufferings of Bonivard, a Genevese patriot imprisoned for several years by the Duke of Savoy.

36. **transiger**. The use of the Latin *transigere* in law language has given the French verb the sense of "compromise, come to terms with," beyond that of our *transact*.

37. **oubliettes**. Dreadful underground dungeons where a prisoner would be *forgotten*.

38. **compulsé** = ransacked.

39. **songer anthracite** = dream of anthracite. A common idiom : cf. *parler chiffons* = to speak of dress, as we say "to talk politics."

40. **nous d'y sauter aussitôt**. This use of the infinitive (with something like *we begin to* understood) is frequent in French as in Latin.

VI. THE VALTELLINA AND THE STELVIO.

1. The Valtellina is a large valley running down from the Engadine to the Lake of Como. The tourists, having struck into it by the Bernina Pass, turn upwards to take the Stelvio road into Tirol.

2. **Saint-Moritz**. The celebrated watering place of the Engadine.

3. **à la Madone (de Tirano)**. A renowned church of the Madonna (our Lady), which is a place of pilgrimage as well as marking the frontier. The Italian town of Tirano stands a little way beyond.

4. **strachino**. A favourite cheese of Lombardy.

5. **retraités** = "half-pay veterans."

6. **cacochymes** = dyspeptic, used both as a substantive and adjective.

7. **à l'envie mal peignées** = "one more dishevelled than the other."

8. **mettent du prix à que nous nous tenions pour regalés** = "are anxious that we should consider ourselves well entertained."

9. **les dons de Pomone**. Pomona was the Roman goddess of fruit.

au quintal et pour rien = "by the hundredweight and for a song."

10. **échelonnés** = spread out in groups. In the strict military sense, which our author has in mind, a road would hardly allow the *échelon* formation, which implies detachments placed stair-wise.

11. **l'enseignement mutuel**. The system of making the older pupils instruct the younger, introduced by Bell in 1798 and developed by him and Lancaster into the monitorial, or pupil-teacher system.

la petite poste = the local post (like our former twopenny post), a sign of superiority in towns before the day of general cheap postage.

12. **pour être agréable**. Of course ironical : so a British hostess has been known to adorn the Empress Eugénie's chamber with a picture of Waterloo !

13. **en fabrique** = wholesale, or in bulk.

14. **Adige.** The chief river of southern Tyrol, running through Lombardy into the Adriatic.

15. **établissement de bains.** What we should call a "Hydro-pathic."

16. **reconnue de près** = "make a close reconnaissance of." This and *échelon* remind us how many of our military words are taken from the French.

17. **arêtes.** The mountaineer's name for the narrow spine-like ridges of the Alps, as *aiguilles* are its sharp points.

18. **monte.** Often used in the active as well as in the intransitive sense.

19. **à peu de chose près** = not far off.

20. **valtellènes.** Adjective of Valtellina.

21. **Brévent.** A fine view-point above Chamouni.

22. **L'Ortler-Spitz.** The top of the Ortler, the highest mountain in Tyrol, and, next to Mt. Blanc, the highest of the Alps.

23. **assistons** = witness, are present at.

24. **fruste** = weather-worn.

25. **faites** = "go on."

la maison de l'empereur = this house is state property.

26. **à sempre rabbiosa** = she is always mad. Italian is the native tongue of the southern Tyrolers.

VII. VENICE.

Venice stands, in a shallow lagoon, upon an island or group of islets, for which, at *Mestre* on the mainland, our tourists have embarked in gondolas. Most of us are familiar, at least in pictures, with those strangely shaped black painted boats that here take the place of carriages. They are described by the author further on.

1. **quêtant pour la Madone** = collecting in the name of the Virgin. Beggars of all kinds are still the common reproach of Italy.

2. **pour peu que**, &c. "Even if they chance to forget to relieve him, all he has to do is to swim ashore."

3. **jours** = windows.

4. **Child-Harold.** One of the best known passages in Byron's "Childe Harold's Pilgrimage" deals with Venice (Canto iv).

5. **à eu beau.** The idiom *avoir beau* = "to find in vain," suggests our phrase "it is all very fine to."

6. **toute trouvée** = ready made.

7. **oligarchie vénitienne.** Venice was formerly a republic governed by its leading families, whose rule became a tyranny. At this time, as we see by M. Töpffer's allusions, it was under the hated government of Austria, till the defeats of that power in 1866 brought about its union to the new kingdom of Italy.

8. **Grand canal** is what may be called the High Street of Venice, where all the main thoroughfares are water ways.

9. **écriteau autrichien**. The arms of Austria, in which a double-headed eagle takes the place of our lion and unicorn.

10. **le Rialto**. A famous bridge, by which, as we know from Shakespeare, was the Exchange or meeting place for "merchants of Venice."

11. **en majordome intelligent** = like an intelligent head servant.

12. **les quais, &c.** The gorgeous cathedral of St. Mark, with the Place beside it, the Doge's Palace, and other public buildings stand together by the harbour, to which leads the *Piazzetta* (little Place). The quay beyond is called, as we shall see, "the quay of slaves," a remembrance of the day when Venice was a great naval power. The Palace is connected with its state-dungeons by the famous Bridge of Sighs—"a palace and a prison on each hand." The Lion of St. Mark, to which allusion is presently made, was the crest of the old republic; and the Bronze Horses are another well-known monument before the cathedral. The Place of St. Mark, where the tourists presently find the fashionable *Café Florian*, encloses a high tower in which countless pigeons are kept. M. Töpffer compares this scene to the Place before the cathedral at Milan, which they had recently visited; and presently speaks of the *Café Florian* as being not less well known than the tower of the cathedral (*St. Pierre*) at Geneva.

13. **fait toilette**. The party was in the way of putting on their best clothes in cities, where a general wash would take place.

14. **sans le boulet d'un cicerone** = without a guide tied to one's leg, as convicts drag about a cannon ball.

15. **badauds de capitale** = cockneys.

16. **tenu d'avoir** = "bound to have."

17. **fruste**. There seems no English noun quite answering to this, which implies the wearing effect of time.

18. **pour lui**, i. e. the artist.

19. **Ariane**. Ariadne, who gave Theseus the clue to guide him through the Minotaur's labyrinth.

20. **chevalet**. This word, in its origin recalling our "clothes horse," is used in various senses of prop or support, as the "bridge" of a fiddle. Here "rollock" seems the best translation, but without an illustration, it would be difficult to describe the singular rest upon which a gondolier works his oar.

21. Armenians, like Shylock's countrymen, are found carrying on business far and wide; here recognized by their costume.

22. **gazette** is used here not without intention, as the origin of this word is said to be *gazetta*, the small Venetian coin which was the cost of the first newspaper.

23. **fonds** = stock in trade.

24. **Lido**. A sandy island opposite Venice, much used as a bathing place.

25. **c'est égal : autant de pris** = "never mind : that's so much gain!"

26. **M. André.** A friend of M. Töpffer, who accompanied this party.

27. **lutrins** = music stands. *Le Lutrin*, the reading desk in a church, is the title of a famous mock-heroic poem of Boileau.

28. **nous autres Scythes.** M. Töpffer pleasantly alludes to the Italian's complacent view of northern nations as no better than uncultured barbarians living in a Scythian climate. Scythia, answering roughly to South Russia, was a proverb for savagery with classical writers.

29. **de plus humbles républiques, &c.** Here, as a sound Conservative, he is moved to moralize on the politics of his own Geneva.

THE END.

VOCABULARY

A

abaisser (s'), *v.ref.* to fall down, slope down.
abattement, *s.m.* weakness, dejection.
abattre, *v.a. irr.* to throw down, pull, beat down.
abdiquer, *v.a.* to abdicate.
abîme, *s.m.* abyss.
abonder, *v.n.* to abound in, abound with.
abord (d'), *adv.* first, at first; **dès l'abord**=from the very first.
aborder, *v.n.* to land.
aboutir, *v.n.* to end in, to join, to border on.
abréviatif, **abréviative**, *adj.* shortening, shorter.
abri, *s.m.* shelter.
abriter, *v.a.* to shelter.
abrupt, *adj.* uneven, rough.
accéléré, *adj.* quick, hasty.
accès, *s.m.* fit, attack; **par accès**=by starts.
accessoire, *s.m.* accessory.
accidenté, *adj.* rough, uneven.
acclimater (s'), *v.ref.* to grow acclimatized.
accommoder (s'), *v.ref.* to suit, agree.
accompagnement, *s.m.* accompaniment.
accompagner, *v.a.* to accompany.
accomplir, *v.a.* to accomplish, to finish.
accomplir (s'), *v.ref.* to fulfil itself.
accomplissement, *s.m.* accomplishment.

(188)

accord, *s.m.* agreement, harmony.
accorder, *v.a.* to grant, allow.
accourir, *v.n.* to run, to hasten.
accoutumé, *adj.* accustomed, habitual.
accoutumer (s'), *v.ref.* to grow used to, to grow inured.
accrocher (s'), *v.ref.* to lay hold of, catch hold of.
accroupi, *adj.* cowering, crouching.
accueil, *s.m.* welcome, reception.
accueillir, *v.a. irr.* to welcome.
accumuler (s'), *v.ref.* to accumulate, increase.
achat, *s.m.* purchase.
acheminer (s'), *v.ref.* to set out, get on.
acheter, *v.a.* to buy.
acheteur, *s.m.* buyer.
achever, *v.a.* to finish.
acier, *s.m.* steel.
acquérir (**acquérant**, **acquis**, **j'acquiers**, **j'acquies**), *v.a. irr.* to acquire, get.
actif, **active**, *adj.* active, energetic.
action, *s.f.* action, deed, share.
actionnaire, *s.m.* shareholder.
actuel, **actuelle**, *adj.* real, present.
additionner, *v.a.* to add up.
à défaut de=for want of, in default of.
adjoindre (**adjoignant**, **adjoint**, **j'adjoins**, **j'adjoignis**), *v.a. irr.* to add, to associate.
adjuger (s'), *v.ref.* to adjudge, award.
administrateur, *s.m.* director.
administrer, *v.a.* to administer.

I

adonné, *part.* given up to, ad-
dicted to.
adouci, *part.* sweetened, soft-
ened.
adoucir, *v.a.* to sweeten, soften.
adresse, *s.f.* address, skill.
adresser (s'), *v.ref.* to apply
to.
advenir, *v.n. irr.* to happen.
aérien, **aérienne**, *adj.* aerial.
affaire, *s.f.* business, thing; **avoir**
affaire à = to have to do with;
pas son affaire = not one's
business, not what one wants.
affairé, *adj.* busy.
affamé, *adj.* famished, starving.
affamer, *v.a.* to starve.
affectueusement, *adv.* affection-
ately.
affectueux, **affectueuse**, *adj.*
affectionate.
affligé, *adj.* afflicted, distressed.
affranchir, *v.a.* to free, to frank
a letter.
affranchir (s'), *v.ref.* to get free,
break away.
affreux, **affreuse**, *adj.* horrible,
frightful.
affronter, *v.a.* to affront, insult,
to face.
afin, *conj.* in order to, in order
that.
agacer, *v.a.* to incite, to irritate,
set on edge.
agacerie, *s.f.* allurement, entice-
ment.
agir, *v.n.* to act.
agir (s'), *v.ref.* to be in question,
be a question of.
agneau, *s.m.* lamb (*pl. agneaux*).
agréablement, *adv.* agreeably.
agréer, *v.n.* to please, to suit.
agrément, *s.m.* pleasure, amuse-
ment.
agreste, *adj.c.* wild, rustic.
aigle, *s.m.* eagle.
ail, *s.m.* garlic; **sentir l'ail** =
to smell of garlic.
aile, *s.f.* wing.

ailleurs, *adv.* elsewhere; **d'ai-
lleurs** = besides, moreover.
aimable, *adj.c.* amiable, pleasing.
ainé, *s.* and *adj.* eldest, elder.
ainsi, *adv.* and *conj.* thus, there-
fore, so that.
aisance, *s.f.* ease, freedom, com-
fort.
aise, *adj.c.* glad, content.
aise, *s.f.* ease, comfort, gladness.
aisément, *adv.* easily.
ajouter, *v.a.* to add.
alentour, *adv.* about, round
about.
Alger, *s.m.* Algiers.
alignement, *s.m.* line, row, plac-
ing in line.
aligner, *v.a.* to lay out in line,
put straight.
alimenter, *v.a.* to feed.
à l'insu, *prep.* unknown to; **à**
son insu = unknown to him.
allée, *s.f.* lane, alley.
alléger, *v.a.* to ease, disburden.
allègre, *adj.c.* merry, light-
hearted.
allégresse, *s.f.* mirth, gaiety.
allemand, *s.* and *adj.* German.
aller (**allant**, **allé**, **je vais**, **j'allai**),
v.n. irr. to go, be going; **aller**
son train = to go one's own
course, own way; **cela lui va**
bien = that suits him.
aller (s'en), *v.ref. irr.* to go away.
allié, *part.* allied.
allongé, *part.* lengthened,
stretched out.
allumer, *v.a.* to light.
allure, *s.f.* behaviour, bearing,
pace.
alors, *adv.* then, at that time.
alpestre, *adj.c.* Alpine, moun-
tain.
altier, **altière**, *adj.* haughty,
proud, lordly.
amaigrir, *v.n.* to grow thin.
amaré, *part.* moored.
amas, *s.m.* heap, pile.
ambresaille = bilberry.

ambrosie, *s.f.* ambrosia.
ambulant, *adj.* strolling, wandering.
âme, *s.f.* soul.
amener, *v.a.* to lead, bring.
amer, *amère*, *adj.* bitter.
amertume, *s.f.* bitterness.
ameublement, *s.m.* furniture.
amitié, *s.f.* friendship.
amorce, *s.f.* bait.
amour, *s.m.* love; **amour propre** = self-love, self-respect, vanity.
amplement, *adv.* amply.
ampleur, *s.f.* largeness, width, extent.
an, *s.m.* year.
analogue, *adj.c.* analogous.
anatomiser, *v.a.* to dissect, anatomize.
ancien, *s.m.* senior, elder.
ancien, *ancienne*, *adj.* ancient, former.
ancrer, *s.f.* anchor.
âne, *s.m.* ass.
anéantissement, *s.m.* annihilation.
anfractuosité, *s.f.* winding, maze.
angoisse, *s.f.* anguish.
animé, *part.* lively.
animer, *v.a.* to animate, enliven.
année, *s.f.* year.
annoter, *v.a.* to annotate, note down.
anse, *s.f.* handle, creek, bay.
antiquaire, *s.m.* antiquarian.
antre, *s.m.* cave, grotto.
août, *s.m.* August.
apaiser, *v.a.* to appease, pacify.
apercevoir, *v.a.* to perceive.
apitoyer (s'), *v.ref.* to pity.
apostropher, *v.a.* to apostrophize.
apparaître, *v.n.irr.* to appear.
appareil, *s.m.* magnificence, elegance.
apparement, *adv.* apparently.
apparence, *s.f.* appearance.
appartenir, *v.n.irr.* to belong.
appeler, *v.a.* to call.
appeler (s'), *v.ref.* to be called.

appétit, *s.m.* appetite.
appointi, *part.* sharpened to a point.
apporter, *v.a.* to bring, carry.
apprécier, *v.a.* to appreciate.
apprendre, *v.a.irr.* to learn, to teach.
apprêt, *s.m.* preparation.
apprêter (s'), *v.ref.* to make ready, get ready.
approcher, *v.a.* to approach.
approprié, *part.* appropriate.
approuver, *v.a.* to approve, approve of.
approvisionner (s'), *v.ref.* to lay in provisions.
appui, *s.m.* support; **exemple à l'appui** = example confirming a statement.
appuyer, *v.a.* to support.
appuyer (s'), *v.ref.* to lean on, lean against.
âpre, *adj.c.* rough, harsh, severe.
après, *prep.* and *adv.* after, afterwards; **d'après** = according to.
après-midi, *s.m.* afternoon.
arbitre, *s.m.* arbiter, umpire, master.
arbre, *s.m.* tree.
arbuste, *s.m.* shrub.
arc, *s.m.* arch; **arc de triomphe** = triumphal arch.
arceau, *s.m.* arch (*pl.* arceaux).
ardeur, *s.f.* ardour, heat.
ardoise, *s.f.* slate.
ardu, *adj.* arduous, steep.
à regret = reluctantly.
arène, *s.f.* sand, arena.
arête, *s.f.* ridge of a mountain.
argent, *s.m.* silver, money.
argentin, *adj.* silvery.
arracher, *v.a.* to snatch, to root up, tear off.
arracher (s'), *v.ref.* to tear one's self from, break away.
arrêté, *part.* fixed, settled.
arrêter, *v.a.* to arrest, to resolve, settle.

arrêter (s'), *v.ref.* to stop, pause.
arrière, *s.m.* back; à l'arrière = in the rear; **en arrière** = back, backward; **arrière petit-enfant** = great-grandchild.
arriérer (s'), *v.ref.* to stay behind, lag.
arrivée, *s.f.* arrival.
arriver, *v.n.* to arrive, approach, to happen.
arrondissement, *s.m.* district, ward of a town.
arrosement, *s.m.* watering.
arroser, *v.a.* to water.
asperger, *v.a.* to sprinkle.
aspirer, *v.n.* to aspire.
assaisonnement, *s.m.* seasoning, sauce.
assaisonner, *v.a.* to season.
asseoir (asseyant, assis), *v.a. irr.* to set, lay, fix, to seat.
asseoir (s') (je m'assieds, je m'assis), *v.ref. irr.* to sit down.
assez, *adv.* enough, pretty, rather.
assiéger, *v.a.* to besiege.
assis, *part.* seated.
assister, *v.n.* to be present.
associer (s'), *v.ref.* to enter into, to join.
assombrir, *v.n.* to grow dark, gloomy.
assommer, *v.a.* to kill.
assoupir (s'), *v.ref.* to grow drowsy.
assujetté, *part.* subjugated, tied down.
assurément, *adv.* assuredly.
atmosphérique, *adj.c.* atmospheric.
âtre, *s.m.* hearth, fireplace.
attachant, *adj.* fascinating, attractive.
attardé, *part.* delayed, belated.
atteindre (atteignant, atteint; j'atteins, j'atteignis), *v.a. irr.* to attain, reach.
atteler, *v.a.* to harness.

attendant (en), *adv.* meanwhile.
attendre, *v.a.* to wait, expect, await.
attente, *s.f.* expectation, hope.
attiédi, *part.* cooled, cool.
attirer, *v.a.* to attract.
attiser, *v.a.* to poke, stir.
attirait, *s.m.* attraction, allurement, charm.
attraper, *v.a.* to catch.
attrayant, *adj.* attractive.
attribution, *s.f.* attribute, privilege.
attristé, *part.* saddened.
aube, *s.f.* dawn.
auberge, *s.f.* inn.
aubergiste, *s.m.* innkeeper, landlord.
aucun, *adj.* any, anyone; (with negation) none, no one.
audace, *s.f.* audacity.
audience, *s.f.* audience, court, sitting.
aujourd'hui, *adv.* to-day.
aumône, *s.f.* alms.
auner, *v.a.* to measure.
auparavant, *adv.* formerly, before.
auprès, *prep.* and *adv.* close by, near, compared to.
aussi, *conj.* therefore.
aussi, *adv.* also.
aussitôt, *adv.* immediately.
autant, *adv.* as much, as many.
auteur, *s.m.* author.
authentique, *adj.c.* genuine.
automne, *s.m.* autumn.
autour, *prep.* and *adv.* about, round about.
autre, *pron.* other, another.
autrefois, *adv.* formerly.
autrement, *adv.* otherwise, in a different manner.
Autriche, *s.f.* Austria.
autrichien, **autrichienne**, *s.* and *adj.* Austrian.
avaler, *v.a.* to swallow.
avance, *s.f.* advance; à l'avance, d'avance = beforehand.

avancer (s'), *v.ref.* to advance, move forward, to assert.
avant, *adv.* forward; **en avant** = forward.
avant, *prep.* before.
avant que, *conj.* before.
avare, *adj.c.* avaricious, niggardly.
avènement, *s.m.* coming, advent.
avenir, *s.m.* future.
aventureux, **aventureuse**, *adj.* adventurous.
averse, *s.f.* shower, downpour.
averti, *part.* warned.
aveugle, *adj.* blind.
avili, *part.* debased, degraded.
aviné, *part.* tipsy.
avoine, *s.f.* oats.
azuré, *adj.* azure.

B

babill, *s.m.* chattering.
babillard, *adj.* chattering, talkative.
babiller, *v.n.* to chatter.
babiole, *s.f.* plaything, bauble, trifle.
bac, *s.m.* ferry.
badaud, *s.m.* idler, loiterer.
baguette, *s.f.* wand, rod.
baigner (se), *v.ref.* to bathe.
bailler, *v.n.* to yawn.
bain, *s.m.* bath.
balancement, *s.m.* rocking, unsteadiness.
balancer (se), *v.ref.* to swing, rock.
balayer, *v.a.* to sweep.
balcon, *s.m.* balcony.
banc, *s.m.* bench.
banquier, *s.m.* banker.
barbare, *s.m.* barbarian.
barbare, *adj.c.* barbarous.
barbe, *s.f.* beard.
barbouillé, *part.* smeared, daubed.
baromètre, *s.m.* barometer.
barque, *s.f.* boat.
barre, *s.f.* bar.

barrer, *v.a.* to bar.
bas, *adv.* down, low; **en bas** = below, down to the bottom; **au bas** = at the bottom; **là-bas** = over there, yonder.
bas, **basse**, *adj.* low, mean.
basculer, *v.n.* to see-saw.
basin, *s.m.* dimity.
bateau, *s.m.* boat (*pl.* bateaux); **bateau à vapeur** = steamer.
batelier, *s.m.* boatman, ferryman.
batifoler, *v.n.* to play, romp.
bâtiment, *s.m.* building, ship.
bâtit, *v.a.* to build.
bâton, *s.m.* stick.
battant, *adj.* beating, pelting.
battre (**battant**, **battu**, **je bats**, **je battis**), *v.a. irr.* to beat.
beaucoup, *adv.* much, many.
beaux-arts, *s.m. pl.* the fine arts.
belle-mère, *s.f.* stepmother, mother-in-law.
bénigne, *adj.c.* benign, kindly.
bénir, *v.a.* to bless.
bercement, *s.m.* rocking, lulling.
bercer, *v.a.* to rock, lull to sleep.
bercer (se), *v.ref.* to delude, cheat one's self.
besoin, *s.m.* want, need; **au besoin** = if necessary, at a pinch.
bête, *adj.* stupid, foolish.
bête, *s.f.* beast, animal.
bêtise, *s.f.* stupidity, piece of foolishness.
beurre, *s.m.* butter.
bien, *s.m.* goods, estate, good.
bien, *adv.* well.
bien-être, *s.m.* comfort, well-being.
bienheureux, **bienheureuse**, *adj.* fortunate, happy, blest.
bien que, *conj.* although.
bientôt, *adv.* soon.
bienveillance, *s.f.* kindness
bière, *s.f.* beer.
bise, *s.f.* north wind.
bivouaquer, *v.n.* to camp, bivouac.
bizarre, *adj.c.* fantastic, odd.

bizarrerie, *s.f.* caprice, whim.
blanc, *blanche*, *adj.* white.
blancheur, *s.f.* whiteness.
blanchir, *v.a.n.* to whiten, white-wash, clean; to grow white.
blanchissage, *s.m.* washing, wash.
blanchisseuse, *s.f.* washerwoman.
blessé, *part.* wounded.
blouse, *s.f.* tunic, blouse.
bocage, *s.m.* wood, copse, grove.
bœuf, *s.m.* ox.
boire (*buvant*, *bu*, *je bois*, *je bus*), *v.a. irr.* to drink.
bois, *s.m.* wood.
boisé, *adj.* woody.
boisson, *s.f.* drink.
boîte, *s.f.* box.
boiteux, *s.m.* cripple.
bondir, *v.n.* to bound.
bonheur, *s.m.* happiness, good fortune.
bonhomme, *s.m.* simple, good-natured man.
bonnet, *s.m.* cap.
bonté, *s.f.* goodness, kindness.
bord, *s.m.* edge, border, shore.
border, *v.a.* to edge, border, hem.
bordure, *s.f.* edge, border, rim.
borner (*se*), *v.ref.* to limit, restrain one's self, keep within bounds.
bosquet, *s.m.* copse, thicket.
botanique, *s.f.* botany.
botte, *s.f.* boot.
bouclier, *s.m.* shield, buckler.
boue, *s.f.* mud.
boueux, *boueuse*, *adj.* muddy.
bouger, *v.n.* to move, stir.
bouillant, *adj.* boiling.
bouillon, *s.m.* broth, bubble.
bouillonnant, *adj.* bubbling, gurgling.
bouquet, *s.m.* bunch, cluster, tuft.
bourg, *s.m.* country town, market town.
bourgade, *s.f.* straggling village.
bourse, *s.f.* purse.

bout, *s.m.* end.
bouteille, *s.f.* bottle.
bouteroue, *s.f.* curbstone (old-fashioned); post set at the edge of a road.
boutique, *s.f.* shop; **boutique borgne** = tavern.
boutonnière, *s.f.* button-hole.
brandir, *v.a.* to brandish.
branle, *s.m.* swing, shaking; **un branle de rire** = a paroxysm of laughter.
bras, *s.m.* arm.
briller, *v.n.* to shine, sparkle.
brimborion, *s.m.* toy, tiny thing.
brin, *s.m.* shred, blade, scrap.
brise, *s.f.* breeze.
brisé, *part.* broken, broken up.
briser (*se*), *v.ref.* to break, be broken in pieces.
broncher, *v.n.* to stumble.
brosse, *s.f.* brush.
brouette, *s.f.* wheel-barrow.
brouillard, *s.m.* fog.
broussailles, *s.f.pl.* bushes, undergrowth.
brouter, *v.n.* to browse.
bruit, *s.m.* noise.
brûlant, *adj.* burning, scorching.
brûler, *v.a.* and *n.* to burn, scorch, be on fire.
brume, *s.f.* fog, haze.
brumeux, *brumeuse*, *adj.* foggy.
bruni, *part.* browned, sunburnt.
brusque, *adj.c.* abrupt, sudden.
brutalement, *adv.* brutally.
bruyant, *adj.* noisy.
bûche, *s.f.* faggot, log.
bûcheron, *s.m.* wood-cutter.
buse, *s.f.* buzzard.
but, *s.m.* aim, end, target.
butor, *s.m.* stupid fellow.
buvette, *s.m.* drinking bar.

C

cabane, *s.f.* hut, cottage.
cabaret, *s.m.* wine-shop, tavern.
cacher, *v.a.* to hide.
cachette, *s.f.* hiding-place.

cadet, cadette, s. and *adj.* younger, junior.
caillou (pl. cailloux), s.m. flint, pebble.
calculer, v.a. to calculate, reckon.
calèche, s.f. open carriage.
camarade, s.c. comrade.
campagnard, adj. country, rustic.
campagne, s.f. country, field.
canard, s.m. duck.
caniculaire, adj.c. canicular; **ardeurs caniculaires** = heat of the dog-days.
canicule, s.f. dog-days.
canne, s.f. walking-stick, cane.
capricieux, capricieuse, adj. capricious.
captiver, v.a. to captivate
capucin, s.m. Capuchin.
car, conj. for, because.
caractère, s.m. character.
cargaison, s.f. cargo.
carrefour, s.m. cross way or street; **en plein carrefour** = in the open street.
carrière, s.f. quarry.
carte, s.f. map, card.
cas, s.m. case; **faire mince cas de** = to think little of; **ne faire aucun cas de** = to think nothing of, make no account of; **c'est le cas de** = it is the time for.
casser, v.a. to break.
casseroles, s.f. sauce-pan.
castor, s.m. bearer.
catarrhe, s.m. cold, catarrh.
cauchemar, s.m. nightmare.
cause, s.f. cause; **à cause de** = on account of.
caveau (pl. caveaux), s.m. cellar, vault.
célèbre, adj.c. celebrated, famous.
célébrer, v.a. to celebrate, praise.
céleste, adj.c. celestial, heavenly.
cellule, s.f. cell.
cendre, s.f. ashes, embers.
cent, adj. hundred.
centaine, s.f. a hundred, about a hundred.

cependant, adv. meanwhile, nevertheless.
cercle, s.m. circle.
cerisier, s.m. cherry-tree.
certes, adv. indeed, certainly.
certitude, s.f. certainty.
cesse, s.f. ceasing; **sans cesse** = incessantly.
cesser, v.a. to stop, cease.
chacun, pron. each one, every-one.
chaîne, s.f. chain.
chair, s.f. flesh.
chaire, s.f. pulpit.
chaleur, s.f. heat.
chambre, s.f. room.
chambrée, s.f. dormitory.
champ, s.m. field; **les Champs Élysées** = the Elysian fields.
champêtre, adj.c. rural, country-like.
chandelle, s.f. candle.
changement, s.m. change.
chant, s.m. song, singing.
chanter, v.n. to sing.
chapelle, s.f. chapel.
chaque, adj.c. each, every.
char, s.m. car, chariot.
charbon, s.m. coal.
charge, s.f. load, burden.
chargement, s.m. cargo, lading.
charger, v.a. to load, to commission, charge.
charger (se), v.ref. to undertake.
chariot, s.m. wagon.
charrette, s.f. cart.
charron, s.m. wheelwright.
chasser, v.a. to hunt, drive away.
chasseur, s.m. hunter.
châtaignier, s.m. chestnut-tree.
château (pl. châteaux), s.m. castle.
chatoyer, v.n. to play (of colours), shimmer.
chaud, adj. hot, warm.
chaume, s.m. thatch.
chaumière, s.f. cottage.
chaussée, s.f. causeway.

chausser, *v.a.* to shoe.
 chaussure, *s.f.* shoes.
 chauve, *adj.c.* bald.
 chef, *s.m.* chief, head.
 chemin, *s.m.* path, way; **chemin**
 faisant=going along.
 cheminée, *s.f.* chimney, fire-
 place.
 cheminer, *v.n.* to walk.
 chemise, *s.f.* shirt.
 chêne, *s.m.* oak.
 cher, chère, *adj.* dear.
 chercher, *v.a.* to search, seek,
 look for.
 chérir, *v.a.* to cherish.
 chevalier, *s.m.* knight.
 chèvre, *s.f.* goat.
 chevreau, *s.m.* kid.
 chevrin, *adj.* goatlike.
 chez, *prep.* at, to, in the house
 of, at home, with, among.
 chicorée, *s.f.* chicory.
 chiffre, *s.m.* figure, number.
 choc, *s.m.* shock.
 choisir, *v.a.* to choose.
 choix, *s.m.* choice.
 chose, *s.f.* thing; **être pour**
 quelque chose=to count for
 something.
 christianisme, *s.m.* Christianity.
 chroniqueur, *s.m.* chronicler.
 chute, *s.f.* fall.
 chuté, *part.* fallen.
 chuter, *v.n.* to fall. (Colloquial.)
 ciel, *s.m.* (*pl.* **cieux**), sky, heaven.
 cigogne, *s.f.* stork.
 cime, *s.f.* summit, crest.
 cintre, *s.m.* semicircle, centre,
 (by ext.) rounded arch, vault-
 ing, arcade.
 circonstance, *s.f.* circumstance.
 circonstancié, *part.* circumstan-
 tial.
 circuler, *v.n.* to circle, go round,
 about.
 cirer, *v.a.* to wax, polish.
 citadin, *s.m.* citizen.
 cité, *s.f.* city.
 citoyen, *s.m.* citizen.

civilisateur, civilisatrice, *adj.*
 civilizing.
 clair, *adj.* clear, bright.
 clairière, *s.f.* glade.
 clair-semé, *adj.* thin, scattered.
 clameur, *s.f.* noise, clamour.
 clarté, *s.f.* clearness, brightness.
 classe, *s.f.* class, school-time.
 classer, *v.a.* to classify.
 claudicant, *adj.* lame, limping.
 clef, *s.f.* key.
 climat, *s.m.* climate.
 clocher, *s.m.* bell-tower, steeple.
 clocher, *v.n.* to limp, hobble.
 cloître, *s.m.* cloister.
 coadjuteur, *s.m.* colleague, co-
 adjutor.
 cocher, *s.m.* coachman, driver.
 cochon, *s.m.* pig.
 cœur, *s.m.* heart.
 coi, coite, *adj.* snug, quiet.
 coiffe, *s.f.* coif, net.
 coiffé, *part.* having on one's
 head, wearing on one's head.
 coin, *s.m.* corner.
 col, *s.m.* neck, pass of a moun-
 tain.
 colère, *s.f.* anger.
 collet, *s.m.* collar.
 collier, *s.m.* collar, necklace.
 colline, *s.f.* hill.
 colon, *s.m.* colonist, settler.
 coloniser, *v.a.* to colonize, settle.
 colonne, *s.f.* column.
 colorer, *v.a.* to colour.
 coloris, *s.m.* colour, colouring.
 colosse, *s.m.* colossus.
 combattre (**combattant, com-**
 battu, je combats, je com-
 battis), *v.a. irr.* to fight.
 combien, *adv.* how much, how
 many.
 combler, *v.a.* to crown, heap up,
 overwhelm, load, to fill up.
 comique, *adj.c.* comic.
 commandement, *s.m.* word of
 command, order.
 commode, *adj.c.* comfortable,
 convenient.

commodité, *s.f.* comfort, convenience.
commun, *s.m.* majority, generality.
commun, *adj.* common, general.
communiquer, *v.a.* to communicate, impart.
compagnon, *s.m.* companion, comrade.
complaire (se), *v.ref.irr.* to take delight in.
complet, **complète**, *adj.* complete, full.
complicquer, *v.a.* to complicate.
comprendre, *v.a.irr.* to understand.
compris, *part.* included.
compromettre, *v.a.irr.* to compromise.
compromis, *part.* compromised.
compte, *s.m.* reckoning, account; **de compte fait** = altogether; **tenir compte** = to keep account, take into account.
compter, *v.a.* to count, to reckon, expect.
comptoir, *s.m.* counting-house, factory.
concentrer, *v.a.* to concentrate.
concevoir, *v.a.* to conceive, imagine.
conclure (concluant, conclu, je conclus, je conclus), *v.a.* and *n.irr.* to conclude, infer, finish.
concourir, *v.n.irr.* to concur, conspire, combine.
concours, *s.m.* concurrence, meeting, competition, co-operation.
conduire (conduisant, conduit, je conduis, je conduisis), *v.a.irr.* to lead, conduct.
conduite, *s.f.* conduct, behaviour.
confiance, *s.f.* confidence, trust.
confier, *v.a.* to entrust, confide.
confier (se), *v.ref.* to trust, confide in.
confire (confisant, confit, je confis, je confis), *v.a.irr.* to preserve.

confisquer, *v.a.* to confiscate.
confondre, *v.a.* to mingle, blend.
conforme, *adj.c.* conformable, in keeping with.
conjurat, *s.f.* conspiracy.
conjur, *v.n.* to conspire, plot.
conjur, *v.a.* to implore, conjure.
connaissance, *s.f.* knowledge, acquaintance.
connaître (connaissant, connu, je connais, je connus), *v.a.irr.* to know.
conquérir (conquérant, conquis, je conquiers, je conquis), *v.a.irr.* to conquer.
conquête, *s.f.* conquest.
consacré, *part.* consecrated.
consciencieusement, *adv.* conscientiously.
conseil, *s.m.* advice, counsel, council.
conseiller, *v.a.* to advise.
conservé, *part.* preserved.
consommer, *v.a.* to consume, devour.
consorts, *s.m.pl.* associates.
constamment, *adv.* constantly.
construire (construisant, construit, je construis, je construisis), *v.a.* to build, construct.
contenir, *v.a.irr.* to contain.
cont, *v.a.* to tell, relate.
continu, *adj.* continuous, continual.
contour, *s.m.* outline, circumference.
contourner, *v.a.* to twine, wind round.
contracter, *v.a.* to contract (an illness), to be infected.
contraindre (contraignant, contraint, je contrains, je contrainis), *v.a.irr.* to constrain, force.
contrainte, *s.f.* constraint.
contrariété, *s.f.* vexation, impediment.
contre, *prep.* against, towards.

contrebande, *s.f.* smuggling.
contredit, *s.m.* contradiction, answer.
contrée, *s.f.* country.
contresort, *s.m.* buttress.
contrister, *v.a.* to grieve, vex.
convenable, *adj.c.* fit, proper.
convenance, *s.f.* fitness, suitability, propriety.
convenir, *v.n. irr.* to agree, suit, to admit, own.
convier, *v.a.* to invite.
convive, *s.m.* guest.
coq, *s.m.* cock.
coque, *s.f.* shell.
coquetier, *s.m.* egg-cup.
coquin, *s.m.* rascal, rogue.
cor, *s.m.* corn.
cordage, *s.m.* cord, rope.
cordons, *s.m.* string.
coriace, *adj.c.* tough.
corne, *s.f.* horn.
corniche, *s.f.* cornice.
corps, *s.m.* body, company, band.
corrompre, *v.a. irr.* to corrupt.
corrupteur, *corruptrice*, *adj.* corrupting.
côte, *s.f.* coast, shore.
côté, *s.m.* side; à côté de = near, by.
coteau, *s.m.* slope.
côtelette, *s.f.* cutlet.
coton, *s.m.* cotton.
côtoyer, *v.a.* to coast, coast along.
cottien, *cottienne*, *adj.* Cottian.
couchant, *s.m.* west.
couche, *s.f.* bed, bedstead.
couchée, *s.f.* lodging, sleeping place, bed.
coucher, *s.m.* going to bed, sleeping.
coucher, *v.n.* to lie, to sleep.
coucheur, *s.m.* bed-fellow.
coudoyer, *v.a.* to elbow, jostle.
couler, *v.n.* to flow, to pass (of time).
couleur, *s.f.* colour.
couleuvre, *s.f.* adder.

coup, *s.m.* blow, stroke.
couper, *v.a.* to cut.
coupole, *s.f.* cupola.
coupure, *s.f.* cut, slit, breach.
cour, *s.f.* court.
courant, *s.m.* current; être au courant de quelque chose = to be informed of, know about it.
courbe, *adj.c.* bent, curved.
courber (se), *v.ref.* to bend, curve, bow.
courir (courant, couru, je cours, je courus), *v.n. irr.* to run.
couronnement, *s.m.* coronation.
couronner, *v.a.* to crown.
courroux, *s.m.* wrath, rage.
cours, *s.m.* course.
coursier, *s.m.* charger, steed.
court, *adj.* short.
coussin, *s.m.* cushion.
coût, *s.m.* cost, expense.
couteau-poignard, *s.m.* dagger-knife.
coutelas, *s.m.* cutlass.
coûter, *v.n.* to cost.
coûteux, coûteuse, *adj.* costly.
couver, *v.a.* and *n.* to brood over, to lurk; couver quelqu'un des yeux = to look tenderly on.
couvrir (couvrant, couvert, je couvre, je couvris), *v.a.* to cover.
couvrir (se), *v.ref. irr.* to put on one's hat.
craie, *s.f.* chalk.
craindre (craignant, craint, je crains, je craignis), *v.a. irr.* to fear.
crainte, *s.f.* fear; crainte de, de crainte que = for fear of.
crampe, *s.f.* cramp.
crâne, *s.m.* skull.
craquer, *v.n.* to creak, crack.
craqueur, *s.m.* noisy fellow, boaster.
crasse, *s.f.* dirt.
crayon, *s.m.* pencil.
créancier, *s.m.* creditor.

décréter, *v.a.* to decree.
décrier, *v.a.* to cry down.
décrire, *v.a. irr.* to describe.
décrotteur, *s.m.* shoeblack.
dédaigner, *v.a.* to disdain.
dédain, *s.m.* disdain.
dédale, *s.m.* labyrinth.
dédoublement, *s.m.* taking out the lining, dividing.
dédoubler, *v.a.* to take out the lining, divide in two.
défaire, *v.a. irr.* to undo, to defeat.
défendre (se), *v.ref.* to defend one's self, to forbear.
défense, *s.f.* defence, prohibition.
défi, *s.m.* challenge.
défier (se), *v.ref.* to distrust.
défilé, *s.m.* defile.
défiler, *v.n.* to defile.
dégager (se), *v.ref.* to get clear, disentangle one's self.
dégouter (se), *v.ref.* to take a dislike to.
degré, *s.m.* step, degree.
déguerpir, *v.n.* to be off, pack off.
dehors, *s.m.* outside.
dehors, *adv.* out, out of doors;
en dehors, au dehors = without, outside.
déjà, *adv.* already.
déjeuner, *s.m.* breakfast.
déjeuner, *v.n.* to breakfast.
déjouer, *v.a.* to baffle.
delà, *prep.* beyond; **au delà, par delà** = beyond, on the other side.
délabré, *part.* tattered, dilapidated.
délabrement, *s.m.* ruin, decay.
délaisser, *v.a.* to abandon, desert.
délasser (se), *v.ref.* to refresh one's self.
délecter (se), *v.ref.* to take delight in.
délicat, *adj.* delicate.
délice, *s.m.* (*pl. délices, s.f.*), delight.

délicieusement, *adv.* deliciously, delightfully.
délicieux, délicieuse, *adj.* delicious.
délié, *v.a.* to unmoor.
délié (se), *v.ref.* to come untied, come loose.
demain, *adv.* to-morrow.
démantibuler, *v.a.* to dislocate the jaw.
démarche, *s.f.* step, gait, proceeding.
demeurant (au), *adv.* in other respects, after all, for the rest.
demeure, *s.f.* abode, home.
demeurer, *v.n.* to live, to remain.
demi, *adj.* half.
demi (à), *adv.* half, by half.
démolir, *v.a.* to demolish.
dénicher, *v.a.* to turn out of its nest, dislodge.
dénouer, *v.a.* to untie, unknot.
denrée, *s.f.* commodity, necessities.
dent, *s.f.* tooth; **avoir la dent longue** = to be hungry.
dentelure, *s.f.* indentation.
départ, *s.m.* departure.
dépasser, *v.a.* to go beyond, pass beyond, get in front of.
dépendre, *v.n.* to depend.
dépenser, *v.a.* to spend.
dépeuplé, *part.* depopulated.
déplacé, *part.* misplaced, inopportune.
déplaire, *v.n. irr.* to displease.
déployer, *v.a.* to unfold, unroll, display.
déposer, *v.a.* to put down, set down.
dépourvu, *adj.* deprived, destitute.
depuis, *prep.* and *adv.* since, from, after.
dérèglement, *s.m.* irregularity, disorder.
dernier, dernière, *adj.* last.
dérober, *v.a.* to steal, hide, conceal.

dérouler, *v.a.* to unroll, spread out, display.
derrière, *adv.* and *prep.* behind.
derrière, *s.m.* hind part.
dés, *prep.* from, since.
désagrément, *s.m.* disagreeableness, unpleasantness.
désaltérer, *v.a.* to quench thirst.
désapprouver, *v.a.* to disapprove of.
désastre, *s.m.* disaster.
descendre, *v.n.* to descend, go down.
désert, *adj.* deserted.
désespoir, *s.m.* despair.
déshérité, *part.* disinherited.
désintéressé, *part.* disinterested.
désir, *s.m.* desire.
désireux, **désireuse**, *adj.* desirous.
désoler, *v.a.* to desolate, to grieve.
désopilement = driving away the spleen.
désordonné, *adj.* disorderly, untidy.
désormais, *adv.* henceforth.
dessin, *s.m.* design, drawing.
dessous, *s.m.* under part.
dessous, *adv.* below, under; **au dessous de**, **en dessous de** = below.
dessus, *adv.* and *prep.* on, upon; **au dessus**, **ci-dessus** = above; **au dessus de**, **en dessus de** = beyond, above.
destinée, *s.f.* destiny.
destructeur, *s.m.* destroyer.
destructeur, **destructrice**, *adj.* destructive, deadly.
détaillé, *part.* detailed.
dételer, *v.a.* to unharness.
déterrer, *v.a.* to unearth, discover.
détonation, *s.f.* report of a gun.
détour, *s.m.* winding, turn.
détourner (se), *v.ref.* to turn aside.
détresse, *s.f.* distress.

détruire (**détruisant**, **détruit**, **je détruis**, **je détruisais**), *v.a. irr.* to destroy.
détruire (se), *v.ref. irr.* to fall to ruin, decay.
dévaliser, *v.a.* to rob.
devancer, *v.a.* to go before, get in front.
devant, *prep.* and *adv.* before, in front of; **par devant** = in the presence of.
devenir, *v.n. irr.* to become.
devise, *s.f.* device.
devoir, *s.m.* duty.
devoir, *v.a.* to owe, to be bound to.
dévoré, *v.a.* to devour.
dévouement, *s.m.* devotion.
diable, *s.m.* devil, deuce.
diaphane, *adj.* diaphanous, transparent.
dicter, *v.a.* to dictate.
difficile, *adj.c.* difficult.
digne, *adj.c.* worthy.
diner, *s.m.* dinner.
directement, *adv.* directly, straight.
diriger, *v.a.* to direct.
discuter, *v.a.* to discuss, debate.
disert, *adj.* fluent.
diseur, *s.m.* talker.
disgracieux, **disgracieuse**, *adj.* ungracious, disagreeable, ungraceful.
disjoindre, *v.n. irr.* to come in two.
disparaître, *v.n. irr.* to disappear.
dispos, *adj.* cheerful, well.
disséminer, *v.a.* to scatter.
disséquer, *v.a.* to dissect.
dissimuler, *v.a.* to dissemble, conceal.
dissipé, *part.* dissipated.
distiller, *v.n.* to distil, drop, drizzle.
distinguer, *v.a.* to distinguish, perceive.
distraindre (**distrayant**, **distrain**,

je distrais, —), *v.a. irr.* to distract, divert.
distribuer, *v.a.* to distribute.
diurne, *adj.c.* diurnal, daily.
divers, *adj.* diverse, various.
diversité, *s.f.* variety.
divertir, *v.a.* to divert, amuse.
diviser, *v.a.* to divide.
docte, *adj.c.* learned.
doigt, *s.m.* finger.
dominer, *v.a.* to dominate master.
dommage, *s.m.* loss, damage; **c'est dommage** = it is a pity.
dompter, *v.a.* to tame, subdue.
don, *s.m.* gift.
donateur, *s.m.* donor.
données, *s.f. pl.* data, principles.
donner de l'air à = to have the air of.
dont, *pron.* whose, of which.
dorer, *v.a.* to gild.
dormir, *v.n.* to sleep.
dos, *s.m.* back.
douane, *s.f.* custom-house.
douanier, *s.m.* custom-house official.
doucement, *adv.* gently, softly.
douceur, *s.f.* sweetness, pleasantness.
doué, *part.* endowed with.
doute, *s.m.* doubt.
douter (se), *v.ref.* to suspect.
douteux, douteuse, *adj.* doubtful.
doux, douce, *adj.* sweet, soft, gentle.
dressé, *part.* erect, standing up.
dresser (se), *v.ref.* to stand upright.
droit, *adj.* straight, right.
droit, *s.m.* law, right.
droit, *adv.* straight, direct.
drôle, *s.m.* rascal, rogue.
drôle, *adj.c.* droll, comic.
dur, *adj.* hard, difficult.
durant, *prep.* during.
durée, *s.f.* duration, durability.

E

eau, *s.f.* water; **eau de vie** = brandy.
ébahissement, *s.m.* amazement, bewilderment.
ébat, *s.m.* sport, amusement.
éblouir, *v.a.* to dazzle.
éboulé, *part.* fallen, fallen down.
ébranlement, *s.m.* disturbance.
ébranler, *v.a.* to shake.
écarté, *part.* remote, lonely.
écarter, *v.a.* to separate, keep away.
écarter (s'), *v.ref.* to turn aside, ramble.
échafaudage, *s.m.* scaffolding.
échafauder (s'), *v.ref.* to raise a scaffolding, to rise in tiers, one above the other.
échanger, *v.a.* to exchange.
échapper, *v.n.* to escape.
échauffement, *s.m.* heating, overheating.
échelonné, *part.* drawn up in gradations, echelon-wise.
échevelé, *adj.* dishevelled.
échine, *s.f.* spine, backbone.
échoppe, *s.f.* shop, stall.
éclabousser, *v.a.* to splash.
éclair, *s.m.* lightning.
éclaircir (s'), *v.ref.* to grow fine, clear up.
éclairer, *v.a.* to light, light up.
éclaireur, *s.m.* scout.
éclat, *s.m.* brilliancy, brightness.
éclatant, *adj.* dazzling, bright, piercing, noisy.
éclater, *v.n.* to split, to burst, to shine, glitter.
éclopé, *s.* and *adj.* cripple, crippled.
école, *s.f.* school.
écolier, *s.m.* scholar.
économe, *adj.c.* economical.
écorcher, *v.a.* to flay, to fleece.
écorcheur, *s.m.* flayer, fleecer.
écouler (s'), *v.ref.* to slip by, glide by.

écouter, *v.a.* to listen, to hear.
écraser, *v.a.* to crush.
écrier (s'), *v.ref.* to exclaim.
écrire (écrivant, écrit, j'écris, j'écrivis), *v.a. irr.* to write.
écrit, *s.m.* writing.
écrou, *s.m.* nut of a screw.
écrouler (s'), *v.ref.* to crumble, fall to pieces.
écume, *s.f.* foam, froth.
écusson, *s.m.* escutcheon.
effacer (s'), *v.ref.* to be effaced, blotted out.
effaré, *part.* terrified.
effectivement, *adv.* in fact, really.
effet, *s.m.* effect, result; **en effet** = really, in fact; in *pl.* = goods, effects.
efficace, *adj.c.* efficacious, effectual.
efforcer (s'), *v.ref.* to strain, struggle.
effrayant, *adj.* frightful, fearful.
effrayer, *v.a.* to frighten, alarm.
effréné, *adj.* unbridled, wild.
effroyable, *adj.c.* frightful, horrible.
égal, *s.m.* (*pl.* égaux), equal.
également, *adv.* equally, likewise.
égard, *s.m.* regard, respect, consideration; **à cet égard** = in this respect.
égarer (s'), *v.ref.* to stray, lose one's way.
église, *s.f.* church.
élancer (s'), *v.ref.* to bound, spring, (of trees) to shoot up.
élargir, *v.a.* to stretch, widen.
élève, *s.m.* pupil.
élever, *v.a.* to raise, bring up, rear.
élever (s'), *v.ref.* to be raised, to amount to.
éloigné, *part.* distant.
éloigner, *v.a.* to remove, avert.
éloigner (s'), *v.ref.* to go away.
emballer, *v.a.* to pack, pack up.
embarcation, *s.f.* small boat.
embarquer (s'), *v.ref.* to embark.

embellir, *v.a.* to embellish, beautify.
embellir (s'), *v.ref.* to grow beautiful.
emblée (d'), *adv.* at once, in a trice.
embonpoint, *s.m.* plumpness, stoutness.
embouchure, *s.f.* mouth of a river.
embrasé, *part.* burning, scorching.
embraser (s'), *v.ref.* to kindle, glow.
embrouiller, *v.a.* to embroil, confuse.
embrouiller (s'), *v.ref.* to get entangled.
émerveillé, *part.* astonished, amazed.
émerveiller (s'), *v.ref.* to be amazed.
émeute, *s.f.* riot, disturbance.
émigrer, *v.n.* to emigrate.
éminemment, *adv.* eminently, in a high degree.
émissaire, *s.m.* emissary, messenger.
emmener, *v.a.* to lead, lead away.
émouvoir (s'), *v.ref. irr.* to be moved, touched.
empaileur, *s.m.* bird-stuffer.
emparer (s'), *v.ref.* to seize, take possession of.
empêcher, *v.a.* to prevent.
emphase, *s.f.* emphasis, eloquence.
emplette, *s.f.* purchase.
emplir, *v.a.* to fill.
emploi, *s.m.* employment.
emporter, *v.a.* to carry away, along; **emporter sur** = to get the better of, outdo, surpass.
empourpré, *adj.* purple, empurpled.
empreinte, *s.f.* imprint, stamp.
empressé, *adj.* eager, attentive.
empressement, *s.m.* eagerness, attentiveness.
emprunt, *s.m.* loan.

emprunter, *v.a.* to borrow.
encaisser, *v.a.* to encase, enclose, shut in.
encapuchonné, *part.* cowed.
enceinte, *s.f.* enclosure.
enchaîner, *v.a.* to chain, bind down.
enchanteur, **enchanteresse**, *s.* and *adj.* enchanter, bewitching.
encolure, *s.f.* appearance.
encombre, *s.m.* hitch, hindrance.
encombrer, *v.a.* to obstruct, harass.
encore, *adv.* again, yet, still.
endormir (s'), *v.ref.* to go to sleep.
endroit, *s.m.* place.
energique, *adj.c.* energetic, forcible.
enfer, *s.m.* hell.
enfilade, *s.f.* series, string.
enfin, *adv.* finally, at last, in short.
enflure, *s.f.* swelling, bulging.
enfonce (s'), *v.ref.* to plunge.
enfourcher, *v.a.* to bestride.
enfuir (s'), *v.ref. irr.* to fly, flee.
enfumé, *part.* smoky.
engager (s'), *v.ref.* to undertake, begin, entangle one's self.
engendrer, *v.a.* to engender, give rise to.
engrais, *s.m.* manure.
engraisser, *v.a.* to fatten.
engraisser (s'), *v.ref.* to grow fat.
enivré, *part.* drunken, intoxicated.
enivrement, *s.m.* intoxication.
enjeu, *s.m.* stake.
enlever, *v.a.* to take away, carry off.
ennemi, *adj.* hostile.
ennemi, *s.m.* enemy.
ennui, *s.m.* weariness, vexation.
ennuyer, *v.a.* to weary, bore, tire.
enquérir (s'), *v.ref.* to enquire.
enregistrer, *v.a.* to register, note down.
enrôler (s'), *v.ref.* to enroll one's self.

enseigne, *s.f.* sign, signboard.
enseignement, *s.m.* teaching.
ensemble, *s.m.* whole, unity, harmony.
ensemble, *adv.* together.
ensuite, *adv.* after, afterwards, then.
ensuivre (s'), *v.ref. irr.* to ensue, follow.
entablement, *s.m.* entablature.
entasser, *v.a.* to heap, pile up.
entendre, *v.a.* to hear, understand.
entendre (s'), *v.ref.* to have an understanding, to act together.
entier, **entière**, *adj.* entire, whole.
entonnoir, *s.m.* funnel.
entortiller, *v.a.* to twist, roll about.
entortiller (s), *v.ref.* to twist, twine round.
entourer, *v.a.* to surround.
entraider (s'), *v.ref.* to help each other.
entrailles, *s.f. pl.* bowels.
entraîn, *s.m.* spirit, animation.
entraîné, *part.* enticed, led away.
entrave, *s.f.* hindrance, clog.
entraver, *v.a.* to shackle, clog.
entre, *prep.* between, among.
entrecroiser (s'), *v.ref.* to cross one another, interlace.
entrée, *s.f.* entrance; **d'entrée** = at first, at the first.
entrefaite, *s.f.* interval; **sur ces entrefaites** = meanwhile.
entreprendre, *v.a. irr.* to undertake.
entrepreneur, *s.m.* contractor.
entreprise, *s.f.* undertaking.
entrer, *v.n.* to enter.
entretenir, *v.a. irr.* to maintain, entertain, keep up.
entretien, *s.m.* keeping, repairing, maintenance.
entrevoir, *v.a. irr.* to have a glimpse of.
envahir, *v.a.* to invade.

envi (à l'), *adv.* emulously, vying with each other.

envie, *s.f.* envy, wish, desire.

environ, *adv.* about.

envoler (s'), *v.ref.* to fly away.

envoyer (*fut.* j'enverrai), *v.a. irr.* to send.

épargne, *s.f.* saving, economy.

éparpiller, *v.a.* to scatter, disperse.

épars, *adj.* scattered, dispersed.

épaule, *s.f.* shoulder.

épier, *v.a.* to spy.

épinette, *s.f.* spinet.

épistolaire, *adj.c.* epistolary.

éplore, *adj.* in tears, weeping.

éponge, *s.f.* sponge.

époque, *s.f.* season, period, time.

épouvantable, *adj.* frightful, ghastly.

épouvante, *s.f.* terror.

épouvanter, *v.a.* to terrify.

époux, *s.m.* husband, spouse.

éprounder (s'), *v.ref. irr.* to be pleased with, fascinated with, in love with.

épreuve, *s.m.* proof, trial.

éprouver, *v.a.* to feel, experience.

épuisement, *s.m.* exhaustion.

équilibre, *s.m.* balance, equilibrium.

équilibré, *part.* balanced.

équivaloir, *v.n. irr.* to be equivalent.

éreinté, *part.* tired out.

ériger, *v.a.* to set up, erect.

errements, *s.m.pl.* track, manner, way.

errer, *v.n.* to stray, wander.

erreur, *s.m.* error, mistake.

escalader, *v.a.* to scale, climb over.

escalier, *s.m.* staircase.

escarpé, *adj.* steep, rugged, scarped.

esclavage, *s.m.* slavery.

esclave, *s.c.* slave.

Esclavon, *s.m.* Slavonian.

espace, *s.m.* space.

(M 83)

espacer (s'), *v.ref.* to spread out, straggle.

Espagne, *s.f.* Spain.

espèce, *s.f.* kind, sort, species; in *pl.* money, cash.

espoir, *s.m.* hope.

esprit, *s.m.* mind, wit, witty speech.

esquille, *s.f.* splinter.

esquiver, *v.a.* and *n.* to elude, evade, slip away.

essayer, *v.a.* to try, attempt.

essentiel, **essentielle**, *adj.* essential.

essor, *s.m.* flight, aspiration, scope.

estomac, *s.m.* stomach.

estropié, *s.m.* cripple.

étable, *s.f.* stable.

établir (s'), *v.ref.* to settle, to live.

établissement, *s.m.* establishment.

étage, *s.m.* storey.

étalage, *s.m.* stall, booth.

étaler, *v.a.* to spread out, display.

étaler (s'), *v.ref.* to sprawl.

étape, *s.f.* stage, halting-place.

état, *s.m.* state, condition.

étayer, *v.a.* to stay, prop up.

été, *s.m.* summer.

éteindre (s'), *v.ref. irr.* to go out, be extinguished.

étendre (s'), *v.ref.* to stretch, spread out, lengthen.

étincelle, *s.f.* spark.

étoilé, *adj.* starry.

étonné, *part.* amazed.

étonnement, *s.m.* astonishment.

étonner (s'), *v.ref.* to be amazed.

étouffer, *v.a.* to stifle.

étourdi, *part.* stunned, bewildered.

étranger, *s.m.* foreigner, stranger.

étranger, **étrangère**, *adj.* foreign, strange.

étrangler, *v.a.* to strangle, throttle.

être, *s.m.* being.

étroit, *adj.* narrow, tight, strait.

K

étude, s.f. study.
étudiant, s.m. student.
étudier, v.a. to study.
évaporer, v.n. to evaporate.
événement, s.m. event.
éventrer, v.a. to rip up.
évidemment, adv. evidently.
exagérer, v.a. to exaggerate.
excepté, prep. except.
exemple, s.m. example.
exercer, v.a. to exercise, practise, exert.
exercice, s.m. exercise, practice.
exergue, s.m. inscription on a coin.
exhaler (s'), v.ref. to be exhaled, breathed out.
exhiber, v.a. to exhibit, display.
exigence, s.f. claim, demand.
exiger, v.a. to claim, need.
exigu, adj. small, slender.
exil, s.m. exile.
exiler, v.a. to exile, banish.
expectorer, v.a. to expectorate.
expédier, v.a. to send off, despatch.
expérimenté, adj. experienced.
expliquer, v.a. to explain.
exposer, v.a. to expose, to expound.
expressif, expressive, adj. expressive.
exprimer, v.a. to express, to declare.
exquis, adj. exquisite.
exténué, part. weakened, exhausted, extenuated.
extrêmement, adv. extremely.

F

fabrique, s.f. building.
fabuleux, fabuleuse, adj. fabulous, incredible.
face, s.f. front; **en face de** = opposite.
fâché, adj. angry, displeased, vexed.
facile, adj.c. easy, easy-going.

façon, s.f. fashion, manner; **à la façon de** = after the manner of; **de façon à** = so as to.
factionnaire, s.m. sentinel.
faim, s.f. hunger.
fait, s.m. fact, act; **en fait de** = in the matter of.
faîte, s.f. top, summit, crest.
falloir (fallant, fallu, il faut, il fallut), v.imp.irr. to be necessary.
fameux, fameuse, adj. famous.
famille, s.f. family.
fanfare, s.f. flourish of trumpets.
fantaisie, s.f. fancy, imagination.
fantôme, s.m. phantom.
farceur, s.m. joker, jester, rogue.
farine, s.f. flour.
fausser, v.a. to bend, warp, to falsify.
faute, s.f. fault; **faute de** = for want of.
faux, fausse, adj. false.
favoris, s.m.pl. whiskers.
favoriser, v.a. to favour.
fécond, adj. fertile.
féconder, v.a. to fertilize, make fruitful.
fée, s.f. fairy, fay.
féerie, s.f. fairyland.
féliciter (se), v.ref. to congratulate one's self.
fendre, v.a. to split, cleave.
fendu, part. split; **très fendu** = long-legged (*colloquial*).
fer, s.m. iron.
ferme, adj.c. firm, solid.
fermé, part. closed.
féroce, adj.c. fierce, ferocious.
festonné, part. wreathed, festooned.
fête, s.f. holiday, merry-making.
fétide, adj.c. fetid, rank.
feu, s.m. fire.
feu, adj. late.
feuillage, s.m. foliage.
feuille, s.m. leaf, page of a book.
feuillu, adj. leafy.
ficeler, v.a. to tie with string.

ficelle, *s.f.* string.
fidèle, *adj.c.* faithful.
fieffé, *adj.* downright, arrant.
fier, *fière*, *adj.* proud, haughty.
fièvre, *s.f.* fever.
figue, *s.f.* fig.
fil, *s.m.* thread.
filer, *v.a.* to spin.
filet, *s.m.* net, small thread.
fin, *s.f.* end.
finalement, *adv.* finally.
finir, *v.a.* and *n.* to finish, end.
flairer, *v.a.* to scent, smell.
flamme, *s.f.* flame.
flanc, *s.m.* flank, side.
flâner, *v.n.* to loiter, saunter.
flâneur, *s.m.* loiterer, saunterer.
flanqué, *part.* flanked.
flaque, *s.f.* little pool, puddle.
flatté, *part.* flattered.
flatteur, *flatteuse*, *adj.* flattering.
fléau, *s.m.* (*pl.* fléaux), scourge, curse.
fleur, *s.f.* flower.
fleuri, *part.* flowery, agreeable.
fleuve, *s.m.* river.
flot, *s.m.* wave.
flotter, *v.n.* to float.
flottille, *s.f.* flotilla, fleet.
foi, *s.f.* faith.
foin, *s.m.* hay.
foire, *s.f.* fair.
fois, *s.f.* time; *à la fois* = at once;
par trois fois = three times over.
folâtre, *adj.c.* frolicsome, playful.
folâtrer, *v.n.* to play, frolic.
fonction, *s.f.* function, office.
fonctionnaire, *s.m.* functionary, officer.
fond, *s.m.* bottom; *au fond* = thoroughly.
fondeur, *s.m.* founder.
fondement, *s.m.* foundation.
fonder, *v.a.* to found.
fonder (se), *v.ref.* to be founded.
fondre, *v.n.* to sink, to pounce on, stoop down.

fondre (se), *v.ref.* to melt.
force, *s.f.* strength; *à force de* = by dint of.
forêt, *s.f.* forest.
fort, *s.m.* stronghold; *au plus fort* = at the height.
fort, *adv.* much, very.
fort, *adj.* strong, powerful.
fortement, *adv.* strongly, forcibly.
fortuite, *adj.c.* casual, chance.
fortuné, *adj.* fortunate, lucky.
fosse, *s.f.* ditch.
fossile, *adj.c.* fossilized.
fou, *folle*, *s.* madman, madwoman.
fou, *folle*, *adj.* senseless, foolish, playful.
foudre, *s.f.* thunderbolt, thunder.
fougueux, *fougueuse*, *adj.* fiery.
fouiller, *v.a.* to search, rummage, pry into.
foule, *s.f.* crowd.
four, *s.m.* oven, kiln; *four à chaux* = limekiln.
fourchette, *s.f.* fork.
fourmi, *s.f.* ant.
fourmilière, *s.f.* ant-hill.
fournaise, *s.f.* furnace, oven.
fourneau, *s.m.* furnace.
fourniment, *s.m.* powder-flask.
fournir, *v.a.* to furnish, provide.
foyer, *s.m.* hearth.
fracas, *s.m.* noise, crash.
fraîcheur, *s.f.* freshness, coolness.
frais, *s.m.pl.* expense; *faire des frais* = to take trouble.
frais, *fraîche*, *adj.* fresh, cool.
fraise, *s.f.* strawberry.
framboise, *s.f.* raspberry.
framboisier, *s.m.* raspberry bush.
franchir, *v.a.* to cross, pass through.
frappant, *adj.* striking, impressive.
frappé, *part.* struck.
frégate, *s.f.* frigate.
frêle, *adj.c.* thin, weak, frail.
fréter, *v.a.* to charter.
friand, *adj.* fond.

frimas, *s.m.* rime, hoar-frost.
frîre (— **frit**, **je fris**, —), *v.n. irr.*
 to fry.
frise, *s.f.* frieze.
frisson, *s.m.* shudder.
friture, *s.f.* frying, things fried.
froid, *s.m.* cold.
froid, *adj.* cold.
froissé, *part.* hurt, bruised.
fromage, *s.m.* cheese.
frontière, *s.f.* frontier.
fronton, *s.m.* pediment.
fuir (**fuyant**, **fuit**, **je fuis**, **je fuis**),
v.n. irr. to fly, flee.
fumer, *v.a.* and *n.* to smoke.
fureur, *s.f.* rage, fury.
furieux, *furieuse*, *adj.* furious
fusil, *s.m.* gun.
futur, *adj.* future.

G

gagner, *v.a.* to gain, win, reach.
gai, *adj.* gay.
gaiement, *adv.* gaily.
gaillard, *s.m.* fellow.
galère, *s.f.* galley.
galerie, *s.f.* gallery.
gambade, *s.f.* leap, bound.
gambader, *v.n.* to gambol, jump.
gant, *s.m.* glove.
garçon, *s.m.* boy, waiter.
garde, *s.f.* guard, defence; **se**
tenir sur ses gardes=to be
 on the watch; **faire bonne**
garde=to keep a good watch;
l'avant garde=vanguard;
l'arrière garde=rearguard.
garder, *v.a.* to keep.
gardien (**gardienne**, *f.*), *s.m.*
 guardian, protector.
gare! *int.* beware! look out!
garnir, *v.a.* to trim, ornament.
gars, *s.m.* boy.
gâté, *part.* spoilt, rotten.
gâteau (*pl.* **gâteaux**), *s.m.* cake.
gauche, *adj.c.* left, awkward.
gaze, *s.f.* gauze, haze.
gazon, *s.m.* grass, turf.

gazouiller, *v.n.* to chatter, chirp,
 twitter.
géant, *s.m.* giant.
geler, *v.a.* and *n.* to freeze.
génant, *adj.* constraining, bother-
 ing.
géné, *part.* constrained, uncom-
 fortable.
gêner (**se**), *v.ref.* to be constrained,
 awkward.
généralement, *adv.* generally,
 usually.
Genève, *s.f.* Geneva.
génévois, *s.* and *adj.* Genevese.
génévrier, *s.m.* juniper bush.
génie, *s.m.* genius.
genre, *s.m.* kind, sort.
gens, *s.c.pl.* people.
gentillesse, *s.f.* delicacy, refine-
 ment.
geste, *s.m.* movement, gesture.
gesticuler, *v.n.* to gesticulate.
gigantesque, *adj.c.* gigantic.
gilet, *s.m.* waistcoat.
gisant, *adj.* lying down, pros-
 trate.
gîte, *s.m.* halting-place, lodging
 for the night.
glace, *s.f.* ice.
glacer, *v.a.* and *n.* to ice, to
 freeze.
glaneur, *s.m.* gleaner.
glisser, *v.n.* to slip, slide.
gloutonnement, *adv.* greedily.
goîtreux, **goîtreuse**, *adj.* subject
 to goitre.
golfe, *s.m.* gulf, bay.
gondole, *s.f.* gondola.
gondolerie, *s.f.* society, body of
 gondoliers, gondoliers.
gonflement, *s.m.* swelling.
gonfler, *v.a.* to swell.
gouffre, *s.m.* gulf, chasm.
goût, *s.m.* taste, flavour.
goûter, *v.a.* to taste, appreciate.
gouverner, *v.a.* to govern.
grabat, *s.m.* shake-down, pallet.
grâce, *s.f.* grace, thanks, mercy;
grâce à=thanks to.

gracieux, gracieuse, adj. gracious, graceful.
gradin, s.m. grade, degree, tier.
graisser, v.a. to grease.
grange, s.f. barn.
granit, s.m. granite.
grappe, s.f. cluster, bunch.
gras, grasse, adj. fat.
graver, v.a. to engrave.
gravier, s.m. sandy soil, gravel.
gravir, v.a. to climb, scale.
gravure, s.f. engraving, print.
gré, s.m. liking, taste, wish.
grec, grecque, s. and adj. Greek.
gredin, s.m. rogue, beggar.
grêle, adj.c. slender, frail.
grelot, s.m. little bell.
grelotter, v.n. to shiver with cold.
grenier, s.m. granary.
grenouille, s.f. frog.
grève, s.f. shore, sandy shore.
grillé, part. railed in.
griller (se), v.ref. to scorch, roast.
grimper, v.n. to climb.
grimpeur, s.m. climber; **grimpeur** = a foot for climbing, sure-footed.
gris, adj. gray.
gronder, v.n. to grumble, mutter, rumble.
gros, grosse, adj. big, fat.
grossier, grossière, adj. rough, rude.
grossir, v.a. to increase, swell.
grotte, s.f. hollow.
gué, s.m. ford.
guenille, s.f. rag, tatters.
guère, adv. much; **ne...guère** = scarcely.
guetter, v.a. to watch.
gueux (gueuse, f.), s.m. beggar, wretch.
guinée, s.f. guinea.
guise, s.f. guise, fashion, way; **à sa guise** = in its own way.
gypse, s.m. gypsum, sulphate of lime.

H

habitant, s.m. inhabitant.
habiter, v.a. to inhabit, dwell.
habitude, s.f. custom, habit.
habituellement, adv. habitually.
habituer (s'), v.ref. to grow used to.
hâlé, part. sunburnt.
haleine, s.f. breath.
haleter, v.n. to pant, be out of breath.
halte, s.f. halt, halting-place.
hameau (pl. hameaux), s.m. hamlet.
hanche, s.f. hip.
harde, s.f.pl. clothes, old clothes.
hardi, adj. bold, rash.
hardiesse, s.f. boldness.
hasard, s.m. chance, luck.
hâter (se), v.ref. to hurry.
hâtivement, adv. hurriedly.
hausser, v.a. to raise.
haut, s.m. height; **du haut de** = from the top; **cinq pieds de haut** = five feet high.
haut, adj. high, tall; loud.
hauteur, s.f. height.
hâve, adj.c. wan, pale.
havresac, s.m. haversack, knapsack.
héberger, v.a. to lodge, give lodging.
hélas! int. alas!
Helvétie, s.f. Helvetia, Switzerland.
helvétique, adj.c. Helvetian.
herbe, s.f. grass, herb.
hésiter, v.n. to hesitate.
hêtre, s.m. beech.
heureusement, adv. happily.
heureux, heureuse, adj. happy.
heurter (se), v.ref. to knock together, strike.
hideux, hideuse, adj. hideous.
hier, adv. yesterday.
hiver, s.m. winter.
hommage, s.m. homage, respect.

honnête, *adj.c.* honest, civil, honourable.
honte, *s.f.* shame.
horloge, *s.m.* clock.
hors, *prep.* except, save, outside.
hospice, *s.m.* hospice, shelter.
hospitalier, **hospitalière**, *adj.* hospitable.
hôte, *s.m.* host, guest.
hôtellerie, *s.f.* hostelry, inn.
hôtesse, *s.f.* hostess, landlady.
hourra! *int.* hurrah!
humeur, *s.f.* humour, temper.

I

ici, *adv.* here.
idée, *s.f.* idea; **se faire une idée** = to imagine.
identique, *adj.c.* same, identical.
idiome, *s.m.* idiom.
ignoré, *part.* unknown.
ignorer, *v.a.* to be ignorant of, not to know.
île, *s.f.* island, isle; **les îles Borromées** = the Borromean islands.
illustré, *part.* made famous, illustrious.
îlot, *s.m.* islet.
imiter, *v.a.* to imitate.
immobilité, *s.f.* immovability.
immodéré, *adj.* immoderate, outrageous.
immortel, **immortelle**, *adj.* immortal.
imparfaitement, *adv.* imperfectly.
impératif, **impérative**, *adj.* imperative.
impitoyable, *adj.c.* pitiless.
importer, *v.imp.* to matter, be of importance.
importun, *adj.* importunate.
imprévu, *adj.* unexpected, unforeseen.
imprimer, *v.a.* to print, to impress.
vibilité, *s.f.* immobility.

inattaquable, *adj.c.* unassailable.
inattendu, *adj.* unexpected.
incohérent, *adj.* incoherent, coming to pieces.
incommensurable, *adj.c.* having no common measure.
inconnu, *adj.* unknown.
Inde, *s.f.* India.
indigne, *adj.c.* unworthy.
indigner (s'), *v.ref.* to be indignant, angry.
indiquer, *v.a.* to point out, indicate.
individu, *s.m.* individual.
indolemment, *adv.* indolently.
industriel, **industrielle**, *adj.* industrial.
industrieux, **industriouse**, *adj.* industrious.
inégal, *adj.* unequal, uneven.
inexprimable, *adj.c.* inexpressible.
inextinguible, *adj.c.* inextinguishable.
inférieur, *adj.* inferior, lower.
infini, *adj.* infinite.
infiniment, *adv.* infinitely.
informe, *adj.c.* shapeless.
infraction, *s.f.* infraction, breaking; **faire infraction** = to break, violate.
inhabité, *adj.* uninhabited.
injurer, *s.f.* injury, damage, insult.
injustement, *adv.* unjustly.
innombrable, *adj.c.* innumerable.
inondation, *s.f.* inundation, flood.
inouï, *adj.* unheard of.
inquiéter, *v.a.* to disquiet.
inquiétude, *s.f.* uneasiness.
inscrire, *v.a. irr.* to inscribe, enter.
insensiblement, *adv.* insensibly, imperceptibly.
insignifiant, *adj.* insignificant.
insoucieux, **insoucieuse**, *adj.* careless.
instituteur, *s.m.* master, tutor.
instruire (**instruisant**, **instruit**, **j'instruis**, **j'instruisis**), *v.a. irr.* to instruct.

intarissable, *adj.c.* inexhaustible.
intempérant, *adj.* intemperate,
 uncontrolled.

intempéré, *adj.* intemperate.

intéressant, *adj.* interesting.

intérêt, *s.m.* interest.

intime, *adj.c.* intimate, private.

introduire (*introduisant*, *introduit*, *j'introduis*, *j'introduisis*,
v.a. irr. to introduce, put in.

introuvable, *adj.c.* not to be found.

inviter, *v.a.* to invite.

irréductible, *adj.c.* irreducible.
 not to be reduced to simple terms.

irréfléchi, *adj.* unreflecting.

irrégulier, *irrégulière*, *adj.* irregular.

irréparable, *adj.c.* irreparable.

isolement, *s.m.* isolation.

isoler (*s'*), *v.ref.* to isolate, separate one's self.

ivre, *adj.c.* drunk, tipsy.

J

jadis, *adv.* formerly.

jaillissant, *adj.* spouting, bubbling.

jalouser, *v.a.* to be jealous of.

jalousie, *s.f.* jealousy; *jalousies* = shutters.

jaloux, *jalouse*, *adj.* jealous.

jamais, *adv.* ever; with negation, never.

jambe, *s.f.* leg; *fuir à toutes jambes* = to flee at full speed.

jambon, *s.m.* ham.

jaquette, *s.f.* tunic.

jarret, *s.m.* calf of the leg; (by extension) leg power; *jarret sec* = firm calves.

jetée, *s.f.* jetty, breakwater, pier.

jeter, *v.a.* to throw, dart, cast.

jeu, *s.m.* game; *jeu d'esprit* = play on words, witty speech.

jeun (*à*), *adv.* fasting.

joie, *s.f.* joy.

joindre (*joignant*, *joint*, *je joins*,
je joins), *v.a. irr.* to join.

joli, *adj.* pretty.

jouer, *v.a.* and *a.* to play.

joug, *s.m.* yoke.

jouir, *v.a.* to enjoy.

jouissance, *s.f.* enjoyment.

jour, *s.m.* day; *au petit jour* = at daybreak; *de jour en jour* = from day to day.

journée, *s.f.* day, whole day, day's journey.

joyeux, *joyeuse*, *adj.* joyous, gay.

juger, *v.a.* and *a.* to judge, give an opinion.

Juif, *s.m.* Jew.

jusque, *jusqu'à*, *prep.* till, even as far as.

justement, *adv.* just, precisely.

L

là-bas, *adv.* down there, down yonder.

laborieux, *laborieuse*, *adj.* laborious, hard-working, diligent.

lac, *s.m.* lake; **Lac Majeur** = Lago Maggiore.

lâche, *adj.c.* cowardly, loose.

là-haut, *adv.* up there, above.

laisser, *v.a.* to let, allow; *laisser faire* = to let alone.

lait, *s.m.* milk.

lambeau (*lambeaux*, *pl.*), *s.m.* rag.

lancer, *v.a.* to throw, hurl.

lancer (*se*), *v.ref.* to start, throw one's self on.

lande, *s.f.* waste land, moor.

langage, *s.f.* language.

langue, *s.f.* tongue, language.

langueur, *s.f.* languor.

large, *s.m.* breadth, ease, scope.

large, *adj.c.* broad, wide.

largeur, *s.f.* breadth, width.

larron, *s.m.* thief.

las, *lasse*, *adj.* tired, worn out.

lasser, *v.a.* to weary.

laver, *v.a.* to wash.
 lecteur, *s.m.* reader.
 lecture, *s.f.* reading.
 léger, *légère*, *adj.* light, slight.
 légèreté, *s.f.* lightness, slightness.
 légitime, *adj.c.* legitimate, lawful.
 lendemain, *s.m.* next day, the day after.
 lent, *adj.* slow.
 lentement, *adv.* slowly.
 lenteur, *s.f.* slowness, lingering.
 lésiner, *v.n.* to be stingy.
 lesté, *adj.c.* nimble, quick.
 lever, *s.m.* rising.
 lever (se), *v.ref.* to rise, get up.
 lèvres, *s.f.* lip.
 lézard, *s.m.* lizard.
 lézardé, *adj.* cracked.
 libraire, *s.m.* bookseller.
 libre, *adj.c.* free.
 lice, *s.f.* lists, arena.
 lie, *s.f.* dregs of wine, lees.
 lier, *v.a.* to bind, link, connect.
 lierre, *s.m.* ivy.
 lieu, *s.m.* spot, place; au lieu de = instead of; au lieu que = whereas; avoir lieu = to take place; tenir lieu = to take the place of.
 lieue, *s.f.* league.
 ligne, *s.f.* line.
 limon, *s.m.* ooze, clay, slime.
 linceul, *s.m.* winding-sheet, shroud.
 linge, *s.m.* linen.
 lire (lisant, lu, je lis, je lus), *v.a. irr.* to read.
 lit, *s.m.* bed.
 littéralement, *adv.* literally.
 livre, *s.f.* pound.
 livrer, *v.a.* to yield up, deliver; livrer passage = to make way.
 livrer (se), *v.ref.* to give one's self up to.
 livret, *s.m.* little book, note-book.
 local, *s.m.* place.
 logement, *s.m.* lodging.

logis, *s.m.* lodging-house; corps de logis = main building.
 loin, *adv.* far, distant.
 lointain, *adj.* distant, far off.
 loisir, *s.m.* leisure.
 long, *s.m.* length; le long de = along; un pied de long = a foot long; couché de son long = lying at full length.
 long, longue, *adj.* long.
 longer, *v.a.* to go along, coast along, skirt.
 longtemps, *adv.* a long while.
 longueur, *s.f.* length.
 lorsque, *conj.* when.
 loterie, *s.f.* lottery.
 louable, *adj.c.* praiseworthy, laudable.
 louer, *v.a.* to let, hire; louer à l'heure = to hire or let by the hour.
 lourd, *adj.* heavy, clumsy.
 lourdaud, *adj.* awkward, clumsy.
 lueur, *s.f.* glimmer, wan light.
 lugubre, *adj.c.* lugubrious, mournful.
 luire (luisant, lui, je luis, —), *v.n. irr.* to shine, gleam.
 lumière, *s.f.* light.
 lundi, *s.m.* Monday.
 lune, *s.f.* moon; tomber de la lune = to fall from the clouds.
 lustré, *part.* polished, glossy.
 lutte, *s.f.* struggle.
 lutter, *v.n.* to struggle, wrestle.
 luxe, *s.m.* luxury; équipement de luxe = smart turn-out.

M

mâchoire, *s.f.* jaw.
 maçon, *s.m.* mason.
 madré, *adj.* cunning, tricky.
 magasin, *s.m.* shop.
 magnifique, *adj.c.* magnificent.
 maigre, *s.f.* thinness, scantiness.
 main, *s.f.* hand; tour de main = sleight of hand, trick.

maint, *adj.* many.
maintenir, *v.a. irr.* to keep together, maintain.
mais, *adv. and conj.* but.
maison, *s.f.* house; **de bonne maison** = of good family.
maître, *s.m.* master.
majestueux, majestueuse, *adj.* majestic.
mal, *s.m.* evil, hurt, harm.
mal, *adv.* badly.
maladie, *s.f.* illness.
malaisé, *adj.* uneasy.
malgré, *prep.* in spite of.
malheur, *s.m.* misfortune.
malheureux, malheureuse, *adj.* unfortunate.
malmener, *v.a.* to ill-treat.
malpropre, *adj.c.* dirty.
manant, *s.m.* inhabitant.
manche, *s.f.* sleeve.
manger, *v.a.* to eat; **manger son gras** = to eat of the best, eat of the fat.
manière, *s.f.* manner, way; **de manière que** = so that.
manoir, *s.m.* manor.
manquer, *v.a.* and *n.* to fail, be wanting, to miss; **manquer le pied sec** = to slip into the water.
marchand, *s.m.* merchant, tradesman.
marchandise, *s.f.* goods, wares.
marché, *s.m.* market, bargain; **à bon marché** = cheap.
marche, *s.f.* walking, march, step.
marcher, *v.n.* to march, walk.
mare, *s.f.* pool.
marécage, *s.m.* marshy land, swamp.
marécageux, marécageuse, *adj.* swampy.
marié, *part.* married.
marinier, *s.m.* sailor, boatman.
marmite, *s.f.* pot, saucepan.
marmot, *s.m.* child, little fellow.
marquer, *v.a.* to mark, note.

martyre, *s.m.* martyrdom.
masquer, *v.a.* to hide, conceal.
masure, *s.f.* building.
matelas, *s.m.* mattress.
matelot, *s.m.* sailor.
matière, *s.f.* matter.
matin, *s.m.* morning; **de bon matin** = early.
matinal, *adj.* morning.
matinée, *s.f.* morning.
mauvais, *adj.* bad.
mécanique, *s.f.* machinery, apparatus.
méchant, *adj.* wicked, bad.
méconnaissable, *adj.c.* unrecognizable.
méconnaître, *v.a. irr.* not to recognize, to slight, fail to appreciate.
médaille, *s.f.* medal.
méditer, *v.n.* to meditate, ponder.
meilleur, *s.m.* best.
meilleur, *adj.* (comp. of **bon**), better.
mélancolie, *s.f.* melancholy.
mélange, *s.m.* mixture, confusion.
mêlée, *s.f.* confusion, fray, fight.
mêler (se), *v.ref.* to mix with, mingle.
mélèze, *s.m.* larch.
membre, *s.m.* member, limb.
même, *adv.* even; **de même, de même que** = just as, in the same way.
même, *adj.* same, very same, self.
menaçant, *adj.* threatening.
ménager, *v.a.* to manage, arrange, economize, regulate.
mendiant, *s.m.* beggar.
mendier, *v.n.* to beg.
mener, *v.a.* to lead, to direct, conduct.
mensonge, *s.m.* falsehood, lie.
menton, *s.m.* chin.
mer, *s.f.* sea.
mériter, *v.a.* to deserve.
merveille, *s.f.* wonder, marvel; **à merveille** = admirably, excellently.

merveilleux, merveilleuse, adj. wonderful, marvellous.
mesquin, adj. pitiful, mean, paltry.
messe, s.f. mass.
mesure, s.f. measure; à mesure que = in proportion as.
métier, s.m. trade, profession.
mets, s.m. meat, dish.
mettre (mettant, mis, je mets, je mis), v.a. irr. to put, place; **mettre ses habits** = to put on one's clothes; **mettre en question** = to call in question; **se mettre à quelque chose** = to set about something; **se mettre en route** = to start; **se mettre au beau** = to grow fine (of the weather).
meuble, s.m. furniture, household goods.
meubler, v.a. to furnish.
meule, s.f. mill-stone.
meunier, s.m. miller.
midi, s.m. south, noon.
mielleux, mielleuse, adj. sweet, suave, honeyed.
mieux, s.m. best; **au mieux** = as well as can be, at the best.
mieux, adv. better (comp. of *bien*); **il vaut mieux** = it is better.
milieu, s.m. middle, centre; **au beau milieu** = right in the middle; **au milieu** = among, in the middle.
mille, adj. thousand.
millier, s.m. a thousand.
mince, adj.c. small.
mine, s.f. air, mien; **faire mine de** = to pretend to.
miner, v.a. to mine, undermine.
mineur, s.m. miner.
minime, adj.c. very small.
minuit, s.m. midnight.
miraculeux, miraculeuse, adj. miraculous.
mirer (se), v.ref. to gaze at one's self.
misère, s.f. misery.

mode, s.m. method, plan.
modèle, s.m. model.
modéré, adj. moderate, sober.
modifié, part. modified, changed.
moelle, s.f. marrow.
moelleux, moelleuse, adj. soft.
mœurs, s.f. pl. manners, customs.
moine, s.m. monk.
moins, s.m. least; **le moins du monde** = the least in the world; (*math.*) = minus.
moins, adv. less (comp. of *peu*); **au moins, tout au moins, du moins** = at least.
moitié, s.f. half.
mois, s.m. month.
môle, s.m. mole, breakwater.
mollesse, s.f. softness, effeminacy.
mollet, s.m. calf of the leg.
momie, s.f. mummy.
monarchique, adj.c. monarchical.
monde, s.m. world, people; **son monde** = people one has to do with.
monnaie, s.f. money, small change.
monotone, adj.c. monotonous.
monstre, adj.c. monstrous, huge.
monstrueusement, adv. monstrously.
mont, s.m. mount, mountain, mound.
montagnard, s.m. mountaineer.
montagne, s.f. mountain.
montagneux, montagneuse, adj. mountainous.
montant, s.m. tide; **donner du montant** = to increase, swell.
montée, s.f. ascent.
monter, v.a. and n. to mount, go up.
montrer, v.a. to show, point out.
montueux, montueuse, adj. rough, steep.
moquerie, s.f. mockery, scorn.
morceau, s.m. morsel.
moresque, adj.c. Moorish.
morne, adj.c. sad, mournful.

mort, *s.f.* death.
mort, *s.m.* dead man, dead.
mortel, *s.m.* mortal.
mortellement, *adv.* mortally.
mot, *s.m.* word.
motif, *s.m.* motive.
mou, *molle*, *adj.* soft, weak.
mouchard, *s.m.* spy.
mouiller, *v.a.* to wet.
moulin, *s.m.* mill.
moulure, *s.f.* moulding.
mourir (**mourant**, **mort**; **je meurs**, **je mourus**), *v.n. irr.* to die.
mousse, *s.f.* moss, froth, foam.
mousseux, **mousseuse**, *adj.* mossy.
moutard, *s.m.* little boy.
mouton, *s.m.* sheep.
mouvement, *s.m.* movement.
mouvoir (**mouvant**, **mu**, **je meus**, **je mus**), *v.a. irr.* to move, stir.
moyen, *s.m.* means; **au moyen de** = by means of.
moyen, **moyenne**, *adj.* middle mean, average; **le moyen-âge** = the Middle Ages.
moyenne, *s.f.* average.
mugir, *v.n.* to roar.
mugissement, *s.m.* roaring.
mulêt, *s.m.* mule.
mûr, *adj.* ripe, mature.
muraille, *s.f.* wall; **muraille à crénaux** = battlemented wall or rampart.
murmurer, *v.a.* and *n.* to murmur.
musée, *s.m.* museum.
musique, *s.f.* music.
mystérieux, **mystérieuse**, *adj.* mysterious.

N

nager, *v.n.* to swim.
naguère, *adv.* lately, a little while ago.
naïf, **naïve**, *adj.* simple, ingenuous.

naître (**naissant**, **né**, —, **je naquis**), *v.n. irr.* and *def.* to be born, to arise, come about.
natal, *adj.* natal, native.
natif, *native*, *adj.* native.
natte, *s.f.* mat, matting.
naturel, *s.m.* native.
nauffrage, *s.m.* shipwreck.
naufragé, *adj.* shipwrecked; (coll.) = come to grief.
naviguer, *v.n.* to sail.
navire, *s.m.* ship, boat.
néanmoins, *adv.* nevertheless.
nef, *s.f.* nave.
négre, *s.m.* negro.
neige, *s.f.* snow.
neigeux, **neigieuse**, *adj.* snowy.
nénuphar, *s.m.* water-lily.
nerveux, **nerveuse**, *adj.* nervous.
net, **nette**, *adj.* clear, clean cut, clean.
neuf, **neuve**, *adj.* new.
ni . . . ni, *conj.* neither . . . nor.
nicher, *v.n.* to nest, make a nest.
nicher (**se**), *v.ref.* to cling, nestle.
nid, *s.m.* nest.
nier, *v.a.* to deny.
niveau, *s.m.* level.
nocturne, *adj.c.* nocturnal, nightly.
nœud, *s.m.* knot; **bâton à nœuds** = a knotty stick.
noir, *s.m.* black; **vêtu de noir** = dressed in black.
noir, *adj.* black.
noirceur, *s.f.* blackness, darkness.
noirci, *part.* blackened.
noisette, *s.f.* nut, hazel-nut.
noix, *s.f.* walnut, nut.
nom, *s.m.* name.
nombre, *s.m.* number.
nombreux, **nombreuse**, *adj.* numerous.
nommer, *v.a.* to name.
nonchalamment, *adv.* indolently, indifferently.
nord, *s.m.* north.
note, *s.f.* bill.
noûé, *part.* knotted, knotty.

nourrice, *s.f.* nurse; **en nourrice** = out at nurse.

nourrir *v.a.* to nourish, feed.

nourrir (se), *v.ref.* to feed, to live on.

nourrisson, *s.m.* nursling.

nouveau (before vowel, **nouvel**), **nouvelle**, *adj.* new.

nouveau (de), *adv.* again, once more; **à nouveau** = on a different account.

nouveauté, *s.f.* novelty.

nouvelles, *s.f.pl.* news.

noyé, *part.* drowned.

noyer, *s.m.* walnut tree.

noyer (se), *v.ref.* to be drowned.

nu, *adj.* naked, destitute.

nuage, *s.m.* cloud.

nuageux, **nuageuse**, *adj.* cloudy, misty.

nue, *s.f.* cloud, vapour.

nuée, *s.f.* cloud, storm.

nuît, *s.f.* night.

nul, **nulle**, *adj.* none, nothing, no.

numéraire, *s.m.* cash.

numismate, *s.m.* coin collector, connoisseur in coins.

numismatique, *s.f.* science of coins, medals.

O

objet, *s.m.* object, thing.

obligeant, *adj.* obliging.

oblique, *s.m.* indirect, oblique line, path.

obliquement, *adv.* obliquely, slantwise.

occasion, *s.f.* opportunity.

occupé, *part.* busied, employed.

occuper, *v.a.* to occupy, fill up.

octogénaire, *s.m.* octogenarian.

octroyer, *v.a.* to grant, give.

œil, *s.m.* eye (*pl.* **yeux**); **coup d'œil** = glance.

œuf, *s.m.* egg.

œuvre, *s.f.* work, task; **être à l'œuvre** = to be at work;

mettre en œuvre = to put in practice, make use of; **chef d'œuvre** = masterpiece.

officieux, **officieuse**, *adj.* officious.

officine, *s.f.* laboratory.

offrir (**offrant**, **offert**, **j'offre**, **j'offris**), *v.a. irr.* to offer.

ogive, *s.f.* pointed arch.

oiseau, *s.m.* (*pl.* **oiseaux**), bird.

oiseleur, *s.m.* bird-catcher.

oisif, **oisive**, *adj.* idle, lazy.

oisillon, *s.m.* chick.

oison, *s.m.* gosling.

ombrage, *s.m.* shade, foliage.

ombrager, *v.a.* to shade.

ombrageux, **ombrageuse**, *adj.* touchy, quick to take offence, skittish.

ombre, *s.f.* shade.

onde, *s.f.* wave.

onduler, *v.n.* to undulate.

onduleux, **onduleuse**, *adj.* undulating.

opinionâtre, *adj.c.* opinionated, obstinate.

opposé, *part.* opposite, opposed.

or, *s.m.* gold.

or, *adv.* now.

orage, *s.m.* storm.

ordinaire, *s.m.* bill of fare.

ordinaire, *adj.* ordinary, usual.

ordinairement, *adv.* usually.

ordonner, *v.a.* to order, regulate.

ordonner (s'), *v.ref.* to be in harmony, regulated.

ordre, *s.m.* order.

orgueilleux, **orgueilleuse**, *adj.* proud.

ornement, *s.m.* ornament.

orner, *v.a.* to ornament, beautify.

ornière, *s.f.* rut.

oreille, *s.f.* ear.

os, *s.m.* bone.

osciller, *v.n.* to oscillate, stagger.

oser, *v.a.* to dare.

ossements, *s.m.pl.* bones.

ôter, *v.a.* to take away, take off.

où, *adv.* where, when.

oublier, *v.a.* to forget.
ouïr, *v.a.* to hear.
outré, *prep.* besides, moreover, beyond.
ouvertement, *adv.* openly.
ouverture, *s.f.* opening.
ouvrage, *s.m.* work, piece of work.
ouvrier, *s.m.* workman.
ouvrir (**ouvrant**, **ouvert**, **j'ouvre**, **j'ouvris**), *v.a. irr.* to open.
ouvrir (**s'**), *v. ref. irr.* to be opened, to open out.

P

paillasse, *s.f.* straw mattress, palliase.
paille, *s.f.* straw; **un brin de paille** = a straw.
pain, *s.m.* bread; **pains**, **petits pains** = rolls.
paire, *s.f.* pair.
paisible, *adj.c.* peaceful, placid.
paître (**paissant**, **pu**), *v.n. irr.* and *def.* to graze, pasture.
paix, *s.f.* peace.
palais, *s.m.* palace.
panse, *s.f.* stomach, paunch.
pantalon, *s.m.* trousers.
pape, *s.m.* pope.
papillon, *s.m.* butterfly.
paquet, *s.m.* bundle, packet.
parachever, *v.a.* to finish off, give the finishing touch to.
paradis, *s.m.* paradise.
parage, *s.m.* latitude, region.
paraître (**paraissant**, **paru**, **je parais**, **je parus**), *v.n. irr.* to seem, appear.
parapluie, *s.m.* umbrella.
parce que, *conj.* because.
parcimonie, *s.f.* parsimony, stinginess.
parcourir, *v.a. irr.* to pass along, pass through, run through.
paré, *part.* beautified, decorated.
pareil, **pareille**, *adj.* like, similar; **sans pareil** = without its like.

pareillement, *adv.* equally, similarly.
 paresse, *s.f.* indolence, laziness languor.
 paresseusement, *adv.* idly, indolently.
 paresseux, **paresseuse**, *adj.* lazy.
 parfaitement, *adv.* perfectly, precisely.
 parfois, *adv.* sometimes.
 parmi, *prep.* among.
 paroi, *s.f.* wall.
 parsemé, *part.* strewn, sown.
 part, *s.m.* side, part; **d'autre part** = on the other hand; **nulle part**, **quelque part** = nowhere, somewhere, anywhere.
 partage, *s.m.* division.
 partager, *v.a.* to divide, share.
 partant, *adv.* consequently.
 parti, *s.m.* side, party, resolve; **prendre un parti** = to decide, make up one's mind.
 particulier, *s.m.* individual.
 particulier, **particulière**, *adj.* peculiar, special, private, particular; **en particulier** = in especial, especially.
 particulièrement, *adv.* particularly.
 partie, *s.f.* part, party.
 partir (**partant**, **parti**, **je pars**, **je partis**), *v.n. irr.* to depart, go away, to come from, proceed from; **à partir de** = starting from.
 partout, *adv.* everywhere.
 parure, *s.f.* ornament, adornment.
 parvenir, *v.n. irr.* to reach, succeed, attain to.
 pas, *s.m.* step, progress; **presser le pas** = to hurry.
 passager, *s.m.* passenger.
 passager, **passagère**, *adj.* fleeting, passing.
 passant, *s.m.* passer-by.
 passé, *s.m.* past.
 passeport, *s.m.* passport.

passer, *v.a.* and *n.* to pass by, pass along, pass; **s'en passer** = to do without; **se passer** = to pass (of time).

pastèque, *s.f.* water-melon.

pasteur, *s.m.* pastor, village priest.

patatras! *int.* crack! thump! bang!

paternel, **paternelle**, *adj.* paternal, fatherly.

pâtre, *s.m.* shepherd.

patrie, *s.f.* country, native land.

pâturage, *s.m.* pasturage.

paupière, *s.f.* eyelid.

pauvreté, *s.f.* poverty.

pavé, *part.* paved.

pavillon, *s.m.* pavilion.

payer, *v.a.* to pay.

payeur, *s.m.* payer; **payeur en chef** = chief paymaster.

pays, *s.m.* country.

paysage, *s.m.* landscape.

paysan (**paysanne**, *f.*), *s.m.* peasant.

peau, *s.f.* skin.

pêche, *s.f.* peach.

pêcher, *v.n.* to fish.

pêcheur, *s.m.* fisherman.

pédant, *adj.* pedantic.

pédestre, *adj.c.* pedestrian.

peindre (**peignant**, **peint**, **je peins**, **je peignis**), *v.a. irr.* to paint.

peine, *s.f.* trouble, pain, difficulty, pains; **à peine** = scarcely.

peintre, *s.m.* painter.

peinture, *s.f.* painting.

pêle-mêle, *adv.* pell-mell.

pèlerin, *s.m.* pilgrim.

pèlerinage, *s.m.* pilgrimage.

penchant, *s.m.* slope, inclination, liking.

pendant, *prep.* while, during

pendule, *s.f.* clock.

pénétrer, *v.a.* and *n.* to penetrate, pierce.

pénible, *adj.c.* painful, laborious.

péniblement, *adv.* painfully.

péniche, *s.f.* pinnace.

pennine, *adj.c.* Pennine.

pensée, *s.f.* thought.

pension, *s.f.* annuity, pension, boarding-house, boarding-school.

pensionnaire, *s.c.* boarder.

pente, *s.f.* slope, incline.

percer, *v.a.* to pierce; **se percer** = to pierce, tunnel.

perdre, *v.a.* to lose.

peremptoire, *adj.c.* peremptory.

perfectionné, *part.* perfect.

perfide, *adj.c.* perfidious, treacherous.

perilleux, **perilleuse**, *adj.* perilous.

périr, *v.n.* to perish.

permettre, *v.a. irr.* to permit, allow.

persévérant, *adj.* persevering.

personne, *s.m.* someone, no one.

personne, *s.f.* person, individual.

personnifier, *v.a.* to personify.

perte, *s.f.* loss; **à perte de vue** = as far as one can see, out of sight.

peser, *v.a.* to weigh.

petitesse, *s.f.* smallness, insignificance.

peu, *adv.* little, few.

peuplade, *s.f.* people, tribe, colony.

peuple, *s.m.* people.

peupler, *v.a.* to people.

phénomène, *s.m.* phenomenon.

philosophe, *s.m.* philosopher.

physionomie, *s.f.* physiognomy.

pic, *s.m.* peak.

picorer, *v.n.* to pilfer, rob, to pick on each side of the road.

picoreur, *s.m.* pilferer, marauder.

pie, *s.f.* magpie.

pied, *s.m.* foot; **à pied** = on foot.

piège, *s.m.* snare, trap.

Piémontais, *s.m.* Piedmontese.

pierre, *s.f.* stone.

piéton, *s.m.* pedestrian.

pieu, *s.m.* stake.

pile, *s.f.* pile; pier of a bridge.

pilier, *s.m.* pillar.
pincer, *v.a.* to pinch, squeeze.
pincettes, *s.f.pl.* tongs.
pinte = small tavern.
piquant, *adj.* keen.
pique, *s.f.* pointed stick, pike.
piste, *s.f.* track, scent; **à la piste** = on the track, in quest of.
pitance, *s.f.* pittance, portion.
pitoyable, *adj.c.* pitiable, piteous.
pittoresque, *adj.c.* picturesque.
pittoresquement, *adv.* picturesquely.
place, *s.f.* place, room, square.
plage, *s.f.* shore, surface; **une plage de glace** = a sheet of ice.
plaindre (se) (**plaignant**, **plaint**, **je me plains**, **je me plains**), *v.ref.irr.* to lament, complain.
plaine, *s.f.* plain.
plaire (**plaisant**, **plu**, **je plais**, **je plus**), *v.n.irr.* to please.
plaire (se), *v.ref.irr.* to take pleasure in, be attracted.
plaisant, *adj.* pleasant, pleasing.
plaisir, *s.m.* pleasure; **faire plaisir à** = to please.
planche, *s.f.* board, plank.
plancher, *s.m.* floor, boards.
planchette, *s.f.* slip of wood.
planer, *v.n.* to hover; **planer sur** = to look down on, command.
plante, *s.f.* plant, sole of the foot.
planté, *part.* planted, placed.
plaque, *s.f.* plate, sheet.
plat, *adj.* flat, level.
plateau, *s.m.* platform, flat stage.
plâtre, *s.m.* plaster.
plein, *adj.* full, filled, complete.
pleurer, *v.n.* to cry, weep.
pleuvoir (**pleuvant**, **plu**, **il pleut**, **il plut**), *v.imp.irr.* to rain.
plonger, *v.a.* to plunge.
pluie, *s.f.* rain; **cheminer par la pluie** = to walk in the rain.
plupart, *s.f.* majority, most part.
plus, *adv.* more; **de plus** = more-

over; **de plus en plus** = more and more; **d'autant plus** = all the more; **sans plus ni moins** = neither more nor less.
plusieurs, *adj.* several, many.
plutôt, *adv.* sooner, rather.
poche, *s.f.* pocket.
poêle, *s.m.* stove.
poêle, *s.f.* frying-pan.
poète, *s.m.* poet.
poids, *s.m.* weight.
point, **ne . . . point**, *adv.* no, nothing, not.
poisson, *s.m.* fish.
poitrine, *s.f.* chest, breast.
poli, *adj.* polished, polite.
politesse, *s.f.* politeness.
politique, *s.f.* policy, politics.
pomme, *s.f.* apple; **pommes de terre** = potatoes.
pompeusement, *adv.* pompously.
pont, *s.m.* bridge.
populeux, *populeuse*, *adj.* populous, thickly peopled.
port, *s.m.* bearing, carriage, carrying.
portail, *s.m.* portal, doorway.
portée, *s.f.* reach, extent; **hors de portée** = out of reach; **portée de fusil** = gun range; **à la portée de** = within reach.
portefaix, *s.m.* porter.
porter, *v.a.* to carry, to wear, to bear, to induce; **porter la main sur quelque chose** = to place, lift one's hand; **bien portant** = well (of health).
posé, *part.* steady, serious.
poser, *v.a.* to put, place; **poser une tente** = to pitch a tent.
poser (se), *v.ref.* to settle alight.
posséder, *v.a.* to possess.
postillon, *s.m.* postilion.
potage, *s.m.* soup.
poteau, *s.m.* stake.
pouce, *s.m.* thumb, inch.
poudré, *part.* dusty.
poudrière, *s.f.* powder magazine.

poulailler, *s.m.* poultry-yard.
poulain, *s.m.* foal.
poule, *s.f.* fowl.
poulet, *s.m.* chicken.
poupe, *s.f.* stern.
pourchasser, *v.a.* to hunt, seek eagerly.
pour que, *conj.* in order that, so that.
pourquoi? *interr.adv.* why?
pourquoi, *conj.* why, the reason why.
pourrir, *v.n.* to rot, decay.
poursuivre, *v.a. irr.* to pursue, follow up.
pourtant, *adv.* nevertheless.
pourtour, *s.m.* circumference.
pouvoir, *v.a. irr.* to provide.
pousser, *v.a.* to push, urge;
pousser un cri = to utter a cry.
poussière, *s.f.* dust.
poutraison, *s.f.* flooring.
poutre, *s.f.* beam.
prairie, *s.f.* field, meadow.
praticable, *adj.c.* practicable, feasible.
pratique, *s.f.* practice, customer.
pratiquer, *v.a.* to use, to practise.
pré, *s.m.* field.
préambule, *s.m.* preamble, preface.
précédent, *adj.* former, preceding.
précipitamment, *adv.* hurriedly, rashly.
précipité, *part.* hurled.
précipiter, *v.a.* to hurl, throw, to hurry.
premier, *première*, *adj.* first.
prendre (**prenant**, **pris**, **je prends**, **je pris**), *v.a. irr.* to take; **se prendre à** = to begin, to set to work; **s'en prendre à** = to be angry; **prendre congé** = to take leave.
préparatif, *s.m.* preparation.
près, *adv.* near, close by; **à peu près** = almost.

prescrire, *v.a. irr.* to prescribe, order.
présenter (**se**), *v.ref.* to present one's self, to appear.
presque, *adv.* almost.
presse, *s.f.* press; **mettre en presse** = to put in the press.
pressé, *part.* crowded, busy.
pressentiment, *s.m.* presentiment.
presser, *v.a.* and *n.* to hurry.
presser (**se**), *v.ref.* to hurry, to crowd.
preste, *adj.c.* quick, nimble.
prestesse, *s.f.* nimbleness, quickness.
prêt, *adj.* ready.
prétendre, *v.a.* to pretend, to claim, declare.
prétentieux, **prétentieuse**, *adj.* pretentious, ostentatious.
preuve, *s.f.* proof.
prévaloir, *v.n. irr.* to prevail.
prévenance, *s.f.* forethought, complaisance.
prévenant, *adj.* thoughtful, attentive, prepossessing.
prévenir, *v.a. irr.* to warn, to anticipate.
prévision, *s.f.* foresight, expectation.
prévoir, *v.a. irr.* to foresee.
prier, *v.a.* to entreat, pray.
prière, *s.f.* entreaty, prayer.
principe, *s.m.* principle.
printanier, **printanière**, *adj.* spring.
printemps, *s.m.* spring.
privé, *part.* deprived of.
prix, *s.m.* prize, price; **faire prix** = to fix a price.
probablement, *adv.* probably.
procédé, *s.m.* behaviour, proceeding.
procéder, *v.n.* to proceed.
prochain, *adj.* near, neighbouring, close at hand, immediate, next.
procurer, *v.a.* to get, procure.

prodige, *s.m.* prodigy.
prodigieusement, *adv.* prodigiously.
prodiguer, *v.a.* to lavish.
produire (**produisant**, **produit**, **je produis**, **je produisis**), *v.a.* *irr.* to produce.
produit, *s.m.* produce, yield.
profond, *adj.* deep, profound.
proie, *s.f.* prey.
projet, *s.m.* project, plan.
projeter, *v.a.* to project, stand out.
prolonger, *v.a.* to prolong.
promener, *v.a.* to take out, to move, turn.
promener (se), *v.ref.* to walk, go for a walk.
promettre, *v.a. irr.* to promise.
promontoire, *s.m.* promontory.
prôner, *v.n.* to preach, lecture.
propager, *v.a.* to propagate, spread.
propos, *s.m.* talk, subject, purpose; **de propos en propos** = from subject to subject; **à propos** = to the point.
proposer (se), *v.ref.* to propose, intend.
propre, *adj.c.* clean, own.
propret, **proprette**, *adj.* very clean.
propreté, *s.f.* cleanliness, cleanliness.
propriétaire, *s.m.* owner, proprietor.
propriété, *s.f.* property, quality.
prospère, *adj.c.* prosperous.
protecteur, **protectrice**, *adj.* protecting.
protégé, *part.* protected.
proue, *s.f.* prow.
prouesse, *s.f.* prowess, feat of strength.
prouver, *v.a.* to prove.
provoquer, *v.a.* to provoke, arouse.
prudemment, *adv.* prudently.
prune, *s.f.* plum.

(188)

puis, *adv.* since, then.
puiser, *v.a.* to draw.
puissance, *s.f.* power.
pureté, *s.f.* purity.

Q

quai, *s.m.* quay.
quand, *adv.* when.
quant à, *adv.* as for, as to.
quantité, *s.f.* quantity.
quart, *s.m.* quarter.
quartier, *s.m.* quarter, piece.
quelconque, *adj.c.* any, whatever.
quelque, *adj.* any, some; **quelque peu** = somewhat, a little.
quelquefois, *adv.* sometimes.
quête, *s.f.* search, quest; **se mettre en quête** = to go in search.
queue, *s.f.* tail, handle of a frying-pan, rear.
quillé, *s.f.* ninepin.
quitte, *adj.c.* quit, clear.
quitter, *v.a.* to leave, quit.
quoi, *pron.* which, what.
quoique, *conj.* although.

R

rabougir (se), *v.ref.* to grow stunted.
racheter, *v.a.* to buy back again, ransom.
racine, *s.f.* root.
raconter, *v.a.* to recount, relate.
radicalement, *adv.* radically, completely.
radieux, **radieuse**, *adj.* radiant.
radouci, *part.* softened, pacified, sweetened.
raffiné, *part.* refined.
raisin, *s.m.* grapes.
raison, *s.f.* reason; **à plus forte raison** = with all the more reason.
raisonnable, *adj.c.* reasonable.
ralentir, *v.a.* to slacken.
rallier (se), *v.ref.* to rally.

L

ramasser (se), *v.ref.* to pick one's self up again, to coil, roll itself (of an animal).

rame, *s.f.* oar.

ramener, *v.a.* to bring back, lead back.

ramer, *v.n.* to row.

rampe, *s.f.* flight of stairs, sloping ground.

ramper, *v.n.* to crawl, creep.

rang, *s.m.* rank.

rangé, *part.* sober, steady.

rangée, *s.f.* row, range.

range, *v.a.* to rank, range, arrange.

ranimer, *v.a.* to restore, revive.

rapace, *adj.c.* rapacious, grasping.

rapide, *adj.c.* rapid, quick, steep.

rapidement, *adv.* rapidly.

rappeler, *v.a.* to recall.

rapport, *s.m.* connection, reference, analogy, resemblance.

rapporter, *v.a.* to bring back, bring back again.

rapproché, *part.* close together.

rapprochement, *s.m.* drawing together, reconciliation.

rapprocher, *v.a.* to draw together, bring nearer.

rarement, *adv.* seldom, rarely.

ras, *adj.* smooth, flat.

raser, *v.a.* to shave, graze, brush by.

rassasiement, *s.m.* repletion, satiety.

rasseoir (se), *v.ref.* to sit down again.

rassis, *adj.* cool, steady, sedate.

rate, *s.f.* spleen.

rattraper, *v.a.* to overtake, come up with.

ravin, *s.m.* ravine.

ravir, *v.a.* to delight, enchant.

ravissant, *adj.* delightful, pleasing.

rayon, *s.m.* ray.

rebâtir, *v.a.* to rebuild.

rebord, *s.m.* border.

rebrousser, *v.a.* to turn back; **rebrousser chemin** = to turn back, retrace one's steps.

rebuter (se), *v.ref.* to be rebuffed, disheartened.

récalculer, *v.a.* to add up again.

récemment, *adv.* recently, lately.

receveur, *s.m.* receiver, collector.

recevoir, *v.a.* to receive.

réchauffer, *v.a.* to heat up again, to reanimate, rekindle.

rechercher, *v.a.* to look, hunt, search for; to wish for.

réciproque, *adj.c.* reciprocal, mutual.

réclamation, *s.f.* protestation.

réclamer, *v.a.* to protest, to claim, demand.

recoin, *s.m.* nook, recess.

récolte, *s.f.* harvest.

récolter, *v.a.* to reap, collect.

recommandable, *adj.c.* commendable, to be recommended.

réconforter, *v.a.* to cheer up, comfort.

reconnaissance, *s.f.* gratitude, recognition.

reconnaître, *v.a. irr.* to recognize.

recouvert, *part.* covered.

recouvrir, *v.a. irr.* to hide, to cover.

récréatif, récréative, *adj.* amusing.

recruter, *v.a.* to recruit.

recueillement, *s.m.* absorption, contemplation, meditation.

recueillir, *v.a. irr.* to collect, to reap.

reculer, *v.n.* to recoil, go backwards.

rédacteur, *s.m.* editor, journalist.

rédingote, *s.f.* frock-coat, tail-coat.

redoublement, *s.m.* redoubling, increase.

redoutable, *adj.c.* redoubtable, formidable.

redouter, *v.a.* to dread.

redresser (se), *v.ref.* to stand upright, straighten one's self, to curve back.
réduire (réduisant, réduit, je réduis, je réduisis), *v.a. irr.* to reduce.
réel, réelle, *adj.* real.
réellement, *adv.* really.
reformer (se), *v.ref.* to close again.
réfléchir, *v.a.* to reflect.
reflet, *s.m.* reflection.
refléter (se), *v.ref.* to reflect, be reflected.
reformer, *v.a.* to form again, form anew.
réfugié, *s.m.* refugee.
réfugier (se), *v.ref.* to take refuge.
regainardir, *v.a.* to enliven, cheer up, to make merry.
régaler (se), *v.ref.* to regale one's self, feast.
regard, *s.m.* look, glance; **promener ses regards**=to look round, about.
regarder, *v.a.* to look, glance.
régénéré, *part.* regenerate, reformed.
regime, *s.m.* rule, diet.
règle, *s.f.* rule; **en règle**=correct, in due form.
règlement, *s.m.* settling.
régler, *v.a.* to regulate, to settle.
régner, *v.n.* to reign, prevail.
régulariser, *v.a.* to put in order, regulate.
régulateur, régulatrice, *adj.* regular, regulated.
régulier, régulière, *adj.* regular, formal.
reine, *s.f.* queen.
rejeter, to throw back; **rejeter le blâme sur**=to throw the blame on.
rejoindre (rejoignant, rejoint, je rejoins, je rejoignis), *v.a. irr.* to overtake, rejoin.
rejoir, *v.a.* to rejoice, delight.

rejoissant, *adj.* joyous, cheerful.
relatif, relative, *adj.* relative, relating to.
relation, *s.f.* statement, account, narrative.
relever, *v.a.* to raise, lift up again; (*mil.*) to relieve.
religieusement, *adv.* religiously.
religieux, religieuse, *adj.* religious.
reluire, *v.n. irr.* to shine, glitter.
rembarquement, *s.m.* re-embarkation.
remettre, *v.a. irr.* to replace, put back, put off; **remettre à neuf**=to do up, repair.
remettre (se), *v.ref.* to resume; **se remettre en route**=to start on again.
remise, *s.f.* coach-house.
remonter, *v.n.* to go up again, to go back, date back.
remous, *s.m.* eddy.
remplacer, *v.a.* to replace.
rempli, *adj.* full.
remplir, *v.a.* to fill.
remuant, *adj.* restless, turbulent.
remuer, *v.a.* to move, stir.
renaissant, *adj.* reviving, springing up again.
rencontre, *s.f.* meeting; **venir à la rencontre de quelqu'un**=to meet, come to meet anyone.
rencontrer, *v.a.* to meet.
rencontrer (se), *v.ref.* to meet.
rendre, *v.a.* to render, to make.
rendre (se), *v.ref.* to go to, be-take one's self to.
rène, *s.f.* rein.
renforcé, *adj.* strong, substantial.
renommée, *s.f.* fame, renown.
renoncer, *v.n.* to renounce, give up.
renouvelé, *part.* refreshed.
renouveler (se), *v.ref.* to be renewed, repeated.
renseignement, *s.m.* information.
rentrer, *v.n.* to return, go in again.

savourer, *v.a.* to relish, enjoy.
savoureux, **savoureuse**, *adj.* savoury.
scandaleux, **scandaleuse**, *adj.* shameful, scandalous.
sceau, *s.m.* (**sceaux**, *pl.*), seal.
scélérat, *adj.* villainous.
scène, *s.f.* scene, stage.
scier, *v.a.* to saw.
scintillant, *adj.* scintillating, sparkling.
scrupule, *s.m.* scruple.
scrupuleux, **scrupuleuse**, *adj.* scrupulous.
sec, **sèche**, *adj.* dried up, lean, dry.
sécher, *v.a.* to dry.
sécherie, *s.f.* drying-house; = drying.
secouer, *v.a.* to shake, jolt, to shake off.
secours, *s.m.* help, aid.
séculaire, *adj.c.* secular, centuries old.
séduire (**séduisant**, **séduit**, **je séduis**, **je séduisis**), *v.a.irr.* to seduce.
séduisant, *adj.* seductive, enticing.
sein, *s.m.* bosom, lap.
séjour, *s.m.* visit, stay.
séjourner, *v.n.* to stay, make a stay, linger.
sel, *s.m.* salt.
selon, *prep.* according to.
semaine, *s.f.* week.
semblable, *s.m.* fellow-creature.
semblable, *adj.c.* like, alike.
sembler, *v.imp.* to seem.
semer, *v.a.* to sow.
sensé *adj.* sensible, intelligent.
sensible, *adj.c.* sensible, sensitive.
sentier, *s.m.* path.
sentir (**sentant**, **senti**, **je sens**, **je sentis**), *v.a.irr.* to feel, to smell.
seoir (**seyant**, **il sied**), *v.n.irr.* and *def.* to suit, become.
séparer, *v.a.* to separate.

serein, *adj.* serene, bright.
serpenter, *v.n.* to wind, twist.
serrer, *v.a.* to press, crowd, press closely; **serrer le cœur**=to oppress the heart.
servir (**servant**, **servi**, **je sers**, **je servis**), *v.a.irr.* to serve, wait on.
servir (**se**), *v.ref.* to use, make use of.
seuil, *s.m.* threshold.
seul, *adj.* alone, only.
seulement, *adv.* only.
siècle, *s.m.* century.
siège, *s.m.* siege, seat, box of a carriage.
signaler, *v.a.* to signal, point out.
signe, *s.m.* sign.
silencieux, **silencieuse**, *adj.* silent.
sillon, *s.m.* furrow.
sillonner, *v.a.* to furrow.
singulièrement, *adv.* singularly.
sinon, *conj.* otherwise, save, if not.
sinueux, **sinueuse**, *adj.* winding.
site, *s.m.* site, scenery.
situé, *adj.* situate, lying.
sobre, *adj.c.* sober.
soif, *s.f.* thirst.
soigneusement, *adv.* carefully.
soin, *s.m.* care, anxiety.
soir, *s.m.* evening.
soirée, *s.f.* evening.
sol, *s.m.* soil.
soldat, *s.m.* soldier.
solde, *s.f.* pay.
soleil, *s.m.* sun; **soleil couchant** = setting sun.
solitaire, *adj.c.* solitary.
solitairement, *adv.* in solitude.
solive, *s.f.* joist.
sollicitude, *s.f.* solicitude, anxiety.
somme, *s.f.* burden; **en somme** = in short, finally.
sommeil, *s.m.* sleep.
sommeiller, *v.n.* to sleep, slumber.
sommet, *s.m.* summit, top.

sommité, *s.f.* summit, crown, head.
somptueux, somptueuse, *adj.* sumptuous.
son, *s.m.* bran.
sonder, *v.a.* to sound, examine scrutinize.
songe, *s.m.* dream.
songer, *v.a.* and *n.* to dream imagine, to intend.
sonner, *v.a.* to sound, ring.
sonnette, *s.f.* bell.
sonore, *adj.c.* sonorous, noisy.
sorbet, *s.m.* sherbet.
sorcier, *s.m.* (*f.* sorcière), enchanter, magician.
sorte, *s.f.* sort, kind; **en sorte que, de sorte que**=so that.
sortir (**sortant, sorti, je sors, je sortis**), *v.n. irr.* to go out.
sortir, *s.m.* leaving, coming out; **au sortir de**=on leaving.
sottement, *adv.* foolishly.
sottise, *s.f.* folly.
soubresant, *s.m.* sudden start.
souche, *s.f.* block, stump.
souci, *s.m.* care, anxiety.
soudainement, *adv.* suddenly.
souffler, *v.a.* and *n.* to breathe, blow softly.
soufflet, *s.m.* bellows, box on the ear, insult.
souffrance, *s.f.* suffering.
souffrir (**souffrant, souffert, je souffre, je souffris**), *v.a. irr.* to suffer, to endure, to allow.
soulager, *v.a.* to comfort, relieve, ease.
soulever, *v.a.* to raise, lift up.
soulier, *s.m.* shoe.
soumis, *part.* subject, subdued.
souper, *s.m.* supper.
souper, *v.n.* to sup.
soupir, *s.m.* sigh.
soupirer, *v.n.* to sigh, long for.
souplesse, *s.f.* suppleness.
source, *s.f.* spring.
sourcilieux, sourcilleuse, *adj.* frowning.

sourd, *adj.* dull, deaf, hollow.
sourdement, *adv.* secretly, dully.
sourire, *s.m.* smile.
sourire, *v.n. irr.* to smile.
sous-ordre, *s.m.* subordinate; **en sous-ordre**=under.
soutenu, *adj.* sustained.
souterrain, *adj.* subterranean.
souvenir, *s.m.* remembrance.
souvenir (se), *v.ref.* to remember.
souvent, *adv.* often.
souverain, *adj.* sovereign, supreme.
spectacle, *s.m.* sight.
spirituel, spirituelle, *adj.* spiritual, witty.
splendidement, *adv.* splendidly.
stationner, *v.n.* to stand, take up position.
statistiquement, *adv.* statistically.
subit, *adj.* sudden.
submerger, *v.a.* to submerge, drown.
succéder, *v.n.* to succeed, follow.
succès, *s.m.* success.
succinctement, *adv.* succinctly.
sucre, *s.m.* sugar.
sud, *s.m.* south; **sud est**=south-east.
suffire (**suffisant, suffi, je suffis, je suffis**), *v.n. irr.* to suffice.
suffisamment, *adv.* enough, sufficiently.
suite, *s.f.* series, rest, course, result.
suivre (**suivant, suivi, je suis, je suivis**), *v.a. irr.* to follow.
sujet, *s.m.* subject.
sujet, sujette, *adj.* subject, subject to.
supérieur, *adj.* superior, upper.
superposition, *s.f.* superposition, superstructure.
suppléer, *v.a.* and *n.* to supply, to supplement.
supplice, *s.m.* torture.
supplier, *v.a.* to entreat, beseech.
supporter, *v.a.* to support, bear.

sûr, *adj.* sure, certain.
surabondant, *adj.* superabundant.
surchargé, *part.* overloaded, surcharged.
surexciter, *v.a.* to excite extremely.
surgir, *v.n.* to rise, arise.
surplomber, *v.n.* to hang over, overhang.
surplus, *s.m.* surplus; **au surplus** = moreover.
surpris, *part.* surprised.
surtout, *adv.* above all, especially.
surveiller, *v.a.* to oversee, superintend, see to.
survivre, *v.a.* and *n.irr.* to outlive, survive.
susurrer, *v.n.* to murmur, whisper.
svelte, *adj.c.* slim, slender.
symbole, *s.m.* symbol, token.
symétrie, *s.f.* symmetry.

T

tabac, *s.m.* tobacco.
tableau, *s.m.* (*pl.* tableaux), picture.
tâche, *s.f.* task.
tâcher, *v.a.* to try.
taillader, *v.a.* to slash, cut.
taille, *s.f.* figure.
tailler, *v.a.* to cut, carve.
taillis, *s.m.* copse.
talus, *s.m.* slope, steep bank.
tancer, *v.a.* to rebuke, reprimand.
tandis que, *conj.* while, whereas.
tant, *adv.* so much, so many, as much, as far.
tantôt, *adv.* sometimes, soon, by and by.
tapage, *s.m.* noise.
tapis, *s.m.* carpet.
tapisser, *v.a.* to hang with tapestry, to ornament.
taquiner, *v.a.* to tease.
tard, *adv.* late.
tardivement, *adv.* slowly, tardily.
Tartare, *s.m.* Tartarus.

tas, *s.m.* heap, pile; **en tas** = piled up.
tasser (*se*), *v.ref.* to sink.
tâter, *v.a.* and *n.* to feel, try.
taureau, *s.m.* (*pl.* taureaux), bull.
teinte, *s.f.* tint, shade.
téméraire, *adj.c.* rash, foolhardy.
témoin, *s.m.* witness.
tempéré, *adj.* temperate, mild.
tempérer, *v.a.* to temper, moderate.
tempête, *s.f.* tempest.
temporairement, *adv.* temporarily.
temps, *s.m.* time, weather; **faire beau temps** = to be fine; **de temps en temps** = from time to time; **à temps** = in time.
tendre, *v.a.* to stretch, spread.
tendre, *adj.c.* tender.
ténèbres, *s.f.pl.* darkness, gloom.
ténébreux, **ténébreuse**, *adj.* dark, gloomy.
tenir (*tenant*, *tenu*, *je tiens*, *je tiens*), *v.a.* and *n.irr.* to hold; **tenir bon** = to hold out; **tenir à** = to depend on, be a question of.
tenté, *part.* tried, attempted, tempted.
tenture, *s.f.* hanging.
tenue, *s.f.* bearing, carriage.
terminer, *v.a.* to end.
terrasse, *s.f.* terrace.
terrassé, *part.* terraced, banked up.
terre, *s.f.* land, earth; **par terre** = on the ground.
terreur, *s.f.* terror.
territoire, *s.m.* territory.
terroir, *s.m.* soil, ground.
tête, *s.f.* head; **en tête** = at the head; **crier à tue tête** = to cry out at the top of one's voice.
thé, *s.m.* tea.
tiède, *adj.c.* lukewarm, cool.
tiédeur, *s.f.* lukewarmness, coolness.
tiers, *s.m.* third.

timbre, *s.m.* tone, quality (of sound).

tirer, *v.a.* and *n.* to pull, draw.

tirer (se), *v.ref.* to get out, get through; **se tirer de l'affaire** = to get out of a thing.

toile, *s.f.* cloth; (*theat.*) curtain.

toise, *s.f.* toise, fathom.

toit, *s.m.* roof.

toiture, *s.f.* roofing.

toléré, *part.* tolerated.

tombée, *s.f.* fall, windfall.

tomber, *v.n.* to fall.

ton, *s.m.* tone.

tonneau, *s.m.* (*pl.* **tonneaux**), tun, cask.

tonnerre, *s.m.* thunder; **coup de tonnerre** = clap of thunder.

torpeur, *s.f.* torpor, sluggishness, lethargy.

tortueux, *adj.* winding, crooked.

tôt, *adv.* soon.

totalement, *adv.* totally, entirely.

touffe, *s.f.* tuft, cluster.

touffu, *adj.* tufted, bushy.

tour, *s.m.* trick, turn; **tour à tour** = in turn, by turns.

tour, *s.f.* tower.

tourbe, *s.f.* crowd, mob.

tourbillon, *s.m.* whirlwind.

tourbillonner, *v.n.* to whirl round.

tourelle, *s.f.* turret.

tourment, *s.m.* torment, torture.

tourmenter, *v.a.* to torment, torture.

tournant, *s.m.* turning.

tournebroche, *s.m.* turnspit.

ournée, *s.f.* visit, journey.

tourner, *v.a.* and *n.* to turn, turn round; **tourner à bien** = to turn out well.

ournure, *s.f.* figure, shape.

tout, *s.m.* whole, all.

tout, *adv.* wholly, entirely; **tout à coup** = suddenly; **tout à fait** = quite, entirely; **tout à l'heure** = just now.

tout, *adj.* whole, all, each.

toutefois, *adv.* nevertheless, however, yet.

trace, *s.f.* track, trace.

train, *s.m.* pace, rate, train; **aller bon train** = to go a good pace.

trainard, *s.m.* straggler, loiterer.

trainer, *v.a.* to draw, to drag.

trait, *s.m.* feature, characteristic, act.

traitable, *adj.c.* tractable, manageable.

traiter, *v.a.* to treat.

tranché, *part.* decided.

tranchoir, *s.m.* trencher, plate, chopper.

transi, *part.* chilled, benumbed.

transmigrer, *v.n.* to transmigrate; = to migrate.

travail, *s.m.* (*pl.* **travaux**), work.

travers, *s.m.* breadth, whim; **à travers** = through, across; **au travers de** = through; **de travers** = crooked; **en travers** = crosswise.

traverse, *s.f.* cross-bar, traverse; **une vallée de traverse** = a valley lying across one's way, crosswise.

trèfle, *s.m.* clover.

tremper, *v.a.* to soak.

trésor, *s.m.* treasure.

tribun, *s.m.* tribune.

trionphateur, *s.m.* victor, vanquisher.

triomphe, *s.m.* triumph.

trionpher, *v.n.* to triumph.

triste, *adj.c.* sad.

tristesse, *s.f.* sadness.

tromper, *v.a.* to deceive, cheat.

tromper (se), *v.ref.* to be deceived, mistaken.

tronc, *s.m.* trunk, stem.

tronçon, *s.m.* piece, fragment, stump.

trôner, *v.n.* to lord it, swagger.

trou, *s.m.* hole.

trouée, *s.f.* rift, gap.

troupe, *s.f.* band, troop.
troupeau, *s.m.* (*pl.* troupeaux), flock.
truchement, *s.m.* interpreter.
truite, *s.f.* trout.
tuer, *v.a.* to kill.
tumultueux, tumultueuse, *adj.* noisy, uproarious.
tutélaire, *adj.c.* tutelary, guardian.
tyran, *s.m.* tyrant.
tyrannique, *adj.c.* tyrannical.

U

ultérieurement, *adv.* subsequently, later.
uni, *adj.* united, smooth, level.
unique, *adj.c.* sole, only, single, unique.
uniquement, *adv.* solely, only.
unir (*s'*), *v.ref.* to assemble, join.
unisson, *s.m.* union; à l'unisson = in unison.
universel, universelle, *adj.* universal.
us, *s.m.* usage, use; **us et coutumes** = ways and customs.
usage, *s.m.* practice, custom, use.
user, *v.a.* to use, to wear out.
usine, *s.f.* factory.
ustensile, *s.m.* utensil, tool.
utile, *adj.c.* useful.

V

vacance, *s.f.* vacancy; in *pl.* holidays.
vacarme, *s.m.* hubbub, uproar.
vache, *s.f.* cow.
vague, *s.f.* wave.
vaincre (**vainquant, vaincu, je vaincs, je vainquis**), *v.a. irr.* to overcome, conquer.
vainement, *adv.* vainly.
vainqueur, *s.m.* conqueror.
val, *s.m.* (**vaux, pl.**), valley, dale.
valeur, *s.f.* worth, value.
vallée, *s.f.* valley.
vallon, *s.m.* dale, valley.

valoir (**valant, valu, je vau, je valus**), *v.n. irr.* to be worth.
vanté, *part.* boasted, vaunted.
varié, *part.* varied.
varier, *v.a.* and *n.* to vary, to change.
variété, *s.f.* variety.
veau, *s.m.* (*pl.* veaux), calf.
végéter, *v.n.* to vegetate.
véhicule, *s.m.* vehicle.
veille, *s.f.* watch, vigil, day before, evening before; **entre la veille et le sommeil** = between sleeping and waking.
veiller, *v.n.* to watch, to wake.
vendre, *v.a.* to sell.
venir (**venant, venu, je viens, je vins**), *v.n. irr.* to come.
vent, *s.m.* wind.
ventre, *s.m.* stomach.
venue, *s.f.* coming, arrival.
verdâtre, *adj.c.* greenish.
verdier, *v.a.* and *n.* to paint green, grow green.
verdoyant, *adj.* green, verdant.
verger, *s.m.* orchard.
vérité, *s.f.* truth; à la vérité = really.
verjus, *s.m.* sourness, tartness.
vermeil, vermeille, *adj.* red vermillion.
vers, *prep.* towards.
verser, *v.a.* to pour out, to shed.
vert, *adj.* green.
vertige, *s.m.* vertigo, giddiness.
vertu, *s.f.* virtue.
veste, *s.f.* waistcoat, round jacket.
vêtu, *part.* clothed.
vétusté, *s.f.* antiquity, age.
viande, *s.f.* meat.
vibrant, *adj.* vibrating, sonorous.
vide, *adj.c.* empty.
vide, *s.m.* void, gap, hole.
vie, *s.f.* life.
vieillard, *s.m.* old man.
vieux, (before vowel, **viell**), *adj.* old.
vieille, *adj.* old.

vif, vive, adj. lively, vivid, living.
vigne, s.f. vine.
vigoureux, vigoureuse, adj. vigorous.
vil, adj. vile, worthless; à **vil prix** = very cheap.
villageois, s.m. villager.
ville, s.f. town.
violacé, adj. purple.
violâtre, adj.c. purplish.
viser, v.a. to aim at, to sign a passport.
visiter, v.a. to visit, examine.
vite, adv. quick, quickly.
vitesse, s.f. speed.
vivace, adj.c. long-lived, perennial.
vivant, adj. living, live.
vivement, adv. keenly, quickly.
vivre, s.m. fare; in *pl.* provisions.
vivre (vivant, vécu, je vis, je vécu), v.n. irr. to live.
vociférer, v.a. and n. to shout, cry out.
vœu, s.m. (pl. vœux), vow.
voguer, v.n. to sail, go in a boat.
voie, s.f. way, road.
voile, s.f. sail.
voiler, v.a. to veil, conceal, cover.
voir (voyant, vu, je vois, je vis), v.a. irr. to see.

voisin, adj. neighbouring.
voisinage, s.m. neighbourhood.
voiture, s.f. carriage.
voiturer, v.a. to transport; (*coll.*) *v.n.* = to drive.
vol, s.m. flight; **abattre au vol** = to bring down a bird on the wing.
volatile, s.c. winged creature.
voler, v.a. to steal.
voler, v.n. to fly.
voleter, v.n. to flit, flutter.
voleur, s.m. thief.
volontaire, adj.c. voluntary.
volonté, s.f. will; à **volonté** = at will, at pleasure.
volontiers, adv. willingly.
volupté, s.f. pleasure.
vorace, adj.c. voracious, ravenous.
voûte, s.f. vault.
voyage, s.m. journey.
voyageur, s.m. (f. voyageuse), traveller.
vrai, adj. true.
vue, s.f. view, sight.
vulgaire, s.m. and adj. vulgar, common, ordinary, ordinary people.

Z

zèle, s.m. zeal.

FRENCH TEXT-BOOKS

PUBLISHED BY

HENRY HOLT & CO., NEW YORK.

These books are bound in cloth unless otherwise indicated. Prices net. Postage 8% additional. Illustrated Catalogue of Works in General Literature or Descriptive Foreign Language Catalogue free.

GRAMMARS AND READERS.

	NET PRICE.
Sevier's French Grammar. With exercises by Dr. THOMAS LOGIE. For colleges and upper classes in schools. Concise yet reasonably full and scientifically accurate. Much attention is paid to Latin equivalents. In use by classes in Harvard, Johns Hopkins, Cornell, etc. 12mo. 341 pp.....	\$1 00
Bôcher-Otto: French Conversation Grammar. 12mo. 489 pp.....	1 30
Progressive French Reader. With notes and vocabulary. 12mo. 291 pp.....	1 10
Borel's Grammaire Française. A l'usage des Anglais. Entirely in French. Revised by E. B. Coe. 12mo. 450 pp.....	1 30
Bronson's French Verb Blanks.	30
Delille's Condensed French Instruction. 143 pp.....	40
Eugène's Student's Comparative French Grammar. Revised by L. H. Buckingham, Ph.D. 12mo. 284 pp.....	1 30
Elementary French Lessons. Revised and edited by L. H. Buckingham, Ph.D. 12mo. 126 pp.....	60
Fisher's Easy French Reading. Historical Tales and Anecdotes, with foot-note translations of the principal words. 16mo. 253 pp..	75
Joynes's Minimum French Grammar and Reader. Contains everything that is necessary, nothing that is not. New edition, supplemented by conversation exercises. 16mo. 275 pp.....	75
Joynes-Otto: First Book in French. A Primer for Very Young Pupils. 12mo. 116 pp. Boards.....	30
Introductory French Lessons. 12mo. 275 pp.....	1 00
Introductory French Reader. 163 pp.....	80
Kuhns' French Readings for Beginners. 16mo. 310 pp.....	70
Matzke's French Pronunciation. 16mo. 73 pp. Paper.....	25
Méras' Syntaxe Pratique de la Langue Française. 12mo. 210 pp.....	1 00
Légendes Françaises. Arranged as further exercises for Méras' Syntaxe Pratique. 3 vols. 12mo. Boards.	
Vol. I. Robert le Diable. xiii + 33 pp..	20
Vol. II. Le Bon Roi Dagobert. xiii + 37 pp.....	20
Vol. III. Merlin l'Enchanteur. 94 pp.....	30
Méras' & Stern's First Lessons in French. 12mo. 321 pp.....	1 00
— Grammaire Française. 12mo. 312 pp.....	1 25
— Etude Progressive de la Langue Française. 12mo. 288 pp.....	1 20

III 1900

Henry Holt & Co.'s French Text-Books.

	NET PRICE
Moutonniere's Les Premiers Pas dans l'Étude du Français. 197 pp.....	\$ 75
Pour Apprendre à Parler Français. 12mo. 191 pp.	75
Otto. See Bôcher-Otto and Joynes-Otto.	
Pylodet's Beginning French. Exercises for Children in Pronouncing, Spelling, and Translating. 16mo. 180 pp. Boards.....	45
Beginner's French Reader. For Children. With vocabulary. 16mo. 235 pp. Boards.....	45
Second French Reader. With vocabulary. Ill'd. 12mo. 277 pp.....	90
Rambeau & Passy's Chrestomathie Phonétique. Easy standard French and same matter on opposite pages in phonetic script. With explanatory introduction. 8vo. xxxv + 250 pp....	1 50
Whitney's French Grammar. A standard work. Used in Harvard, Princeton, Johns Hopkins, the University of Chicago, etc., etc. 12mo. 442 pp. Half roan	1 30
Practical French. Taken from the author's larger gram- mar, and supplemented by conversations and idiomatic phrases. 12mo. 304 pp.....	90
Brief French Grammar. 16mo. 177 pp.....	65
Introductory French Reader. With notes and vocabulary. 16mo. 256 pp.....	70

COMPOSITION AND CONVERSATION.

Alliot. See Compend of Literature, below.	
Aubert's Colloquial French Drill. 16mo. Part I. 66 pp.....	48
Part II. 118 p.....	65
Bronson's Exercises in Every-day French. Composition. 16mo.	60
Fleury's Ancient History. Told to Children. Arranged for translation back into French by Susan M. Lane. 12mo. 112 pp.....	70
Gasc's The Translator. English into French. 12mo. 222 pp.....	1 00
Jeu des Auteurs. 96 cards in a box	80
Parlez-vous Français? A Pocket Phrase-book, with hints for pronun- ciation. 18mo. 111 pp. Boards.....	40
Riodu's Lucie. Familiar Conversations in French and English. 12mo. 128 pp.....	60
Sadler's Translating English into French. 12mo. 285 pp.....	1 00
Witcomb & Bellenger's French Conversation. Followed by the Sum- mary of French Grammar, by Delille. 18mo. 259 pp.....	50

DICTIONARIES.

Bellow's French and English Dictionary for the Pocket. French and English divisions are carried on concurrently on the same page. Dr. Oliver Wendell Holmes said: "I consider the little lexicon the very gem of my library." 32mo. 600 pp. (Morocco, \$3.10.) Roan tuck.....	2 55
Cheaper Edition. Larger Print. 12mo. 600 pp.....	1 00
Gasc's Library French and English Dictionary. Probably as complete and convenient as any French and English Dictionary extant. 956 pp. (3 columns) large 8vo.....	4 00
Students' Dictionary of the French and English Languages. It defines thousands of French words found in no other French and English dictionary. It is modern, accurate, and remark- ably full on idioms. 12mo. 1186 pp. One volume. <i>Cheaper</i> <i>Ed.</i>	1 50
— Improved Modern Pocket-Dictionary. French-English part, 261 pp. English-French part, 387 pp. One volume	1 50

Prices net. Postage 8 per cent additional. Descriptive List free.

COMPENDS AND HISTORIES OF LITERATURE.

(The Critical and Biographical portions as well as the
Selections are entirely in French.)

NET PRICE

Alliot's	Les Auteurs Contemporains. Selections from About, Claretie, Daudet, Dumas, Erckmann-Chatrian, Feuillet, Gambetta, Gautier, Guizot, Hugo, Sand, Sarcey, Taine, Verne, and others, with notes and brief biographies.	12mo. 371 pp.....	\$1 20
	Contes et Nouvelles. Suivis de Conversations et d'Exercices de Grammaire.	12mo. 307 pp.....	1 00
Aubert's	Littérature Française. <i>First Series, Through XVII. Century.</i> Selections from Froissart, Rabelais, Montaigne, Calvin, Descartes, Corneille, Pascal, Molière, La Fontaine, Boileau, Racine, Fénelon, La Bruyère, etc., etc. With foot-notes, biographies, and critical estimates.	16mo. 338 pp.....	1 00
	Littérature Française. <i>Second Series, XVIII. and XIX. Centuries.</i> Voltaire, Rousseau, Mme. Roland, Balzac, George Sand, Coppée, etc.	16mo. 290 pp.....	1 00
Fortier's	Histoire de la Littérature Française. A Compact and Comprehensive Account, up to the present day.	16mo. 362 pp.	1 00
Pylodet's	La Littérature Française Classique. Biographical and Critical. Langue d'Œil, Abailard, Héloïse, Fabliaux, Mystères, Joinville, Froissart, Villon, Rabelais, Montaigne, Ronsard, Richelieu, Corneille, etc.	12mo. 393 pp.....	1 30
	Théâtre Française Classique. From the above.	114 pp. Paper	20
	La Littérature Française Contemporaine. XIX. Siècle. Prose or Verse from 100 authors, including About, Augier, Balzac, Béranger, Chateaubriand, Cherbuliez, Gautier, Hugo, Lamartine, Mérimée, De Musset, Sainte-Beuve, Sand, Sardou, Mme. de Staël, Taine, Toepfer, De Vigny. With selected biographical and literary notices.	12mo. 310 pp..	1 10

See also *Choix des Contes under Texts.*

TEXTS.

Achard's	Clos Pommier. A dramatic tale.	206 pp. Paper.....	25
Æsop's	Fables. In French, with Vocab.	237 pp.....	50
Augier et Sandeau:	Le Gendre de M. Poirier. (Symington.) <i>Modern Comedy.</i>	95 pp. Boards.....	30
Balzac's	Eugénie Grandet. (Bergeron.) With portrait.	300 pp.....	80
	Le Curé de Tours. (Warren.) With Les Proscrits, El Verdugo, Z. Marcas, and La Messe de l'Athée.	xiv + 267 pp...	75
	Ursule Mirouet. (Owen-Paget.) <i>Notes only.</i>	54 pp. Paper.	30
Bayard et Lemoine's	Le Niais de Saint-Flour. <i>Modern Comedy.</i>	38 pp. Paper.....	20
Bédollière's	Mère Michel et son Chat. With vocabulary.	138 pp. (Cl., 60 cts.) Paper.....	30
Bishop's	Choy-Suzanne. A French version of his California story edited by himself.	64 pp. Boards.....	30
Canfield's	French Lyrics. 230 poems by 60 poets.	xxii + 382 pp.....	1 00
Carraud's	Les Goûters de la Grand'mère. With list of difficult phrases.	95 pp. Paper. See Ségur.....	20
Chateaubriand,	Aventures du dernier Abencérage and Selections from Atala. Voyage en Amérique, etc. (Sanderson.)	90 pp. Boards.....	35
Choix de Contes	Contemporains. (O'Connor.) Stories by Daudet (5), Coppée (3), About (3), Gautier (2), De Musset (1).	300 pp.....	70

Henry Holt & Co.'s French Text-Books.

Gasc's Student's French Dictionary. \$1.50 Retail.

	NET PRICE
Clairville's <i>Petites Misères de la Vie Humaine. Comedy.</i> 35 pp. Paper.	\$0 20
Coppée's <i>On Rend l'Argent.</i> School Edition. (Bronson.) A novel of modern Paris, full of local color. Illustrated. xiv + 184 pp.	60
Coppée et Maupassant, Tales. (Cameron.) Authorized edition with portraits. Includes Coppée's <i>Morceau de Pain</i> , <i>Deux Pitres</i> , <i>Un Vieux de la Vieille</i> , <i>Le Remplaçant</i> , etc., and Maupassant's <i>La Peur</i> , <i>La Main</i> , <i>Gargon</i> , <i>un bock</i> , <i>Les Idées du Colonel</i> , etc. xviii + 188 pp.	75
Corneille's <i>Le Cid.</i> New Edition. (Joynes.) 114 pp. Boards.	20
Cinna. (Joynes.) 87 pp. Boards.	20
Horace. (Delbos.) 78 pp. Boards.	20
Daudet, Contes de. Eighteen stories, including <i>La Belle Nivernaise</i> . (Cameron.) With portrait. 321 pp.	80
<i>La Belle Nivernaise.</i> (Cameron.) 79 pp. Boards.	25
Dumas' <i>La Tulipe Noire.</i> (Lewis.)	
Erckmann-Chatrian, <i>Le Conscrit de 1813.</i> (Böcher.) Vocab. 304 pp.	55
Contes Fantastiques. (Joynes.) Vocab. x + 172 pp.	50
Madame Thérèse. (Böcher.) With vocabulary. 270 pp.	55
Le Blocus. (Böcher.) 258 pp. Paper.	48
Fallet's <i>Princes de l'Art.</i> 334 pp. (Cl., \$1.00.) Paper.	52
Feuillet's <i>Roman d'un Jeune Homme Pauvre.</i> Novel. (Owen.) With vocabulary. 289 pp.	55
<i>Roman d'un Jeune Homme Pauvre. Play.</i> (Böcher.) 100 pp. Boards.	20
<i>Le Village. Modern Play.</i> 34 pp. Paper.	20
Féval's <i>Chouans et Bleus.</i> (Sankey.) 188 pp. (Cl., 80 cts.) Paper.	40
Fleury's <i>L'Histoire de France.</i> For Children. 372 pp.	1 10
Foa's <i>Contes Biographiques.</i> With vocabulary. 189 pp. (Cl., 80 cts.) Paper.	40
Petit Robinson de Paris. Vocab. 166 pp. (Cl., 70 cts.) Paper.	36
France's <i>Crime de S. Bonnard.</i> (Wright.) xviii + 279 pp.	80
De Gaulle's <i>Le Bracelet</i> , bound with <i>Mme. De M.'s La Petite Maman.</i> Plays for Children. 38 pp. Paper.	20
De Girardin's <i>La Joie Fait Peur. Modern Play.</i> (Böcher.) 46 pp. Paper.	20
Halévy's <i>L'Abbé Constantin.</i> (Super.) With vocabulary. Boards.	40
History. See Fleury, Lacombe, Taine, Thiers. The publishers issue a French History in English by Miss Yonge.	80
Hugo's <i>Hernani. Tragedy.</i> (Harper.) 126 pp.	70
Ruy Blas. <i>Tragedy.</i> (Michaels.) 117 pp. Boards.	40
Selections. (Warren.) <i>Gringoire in the Court of Miracles</i> , <i>A Man Lost Overboard</i> , <i>Waterloo</i> , <i>Pursuit of Jean Valjean</i> and <i>Cosette</i> , etc., and 14 Poems. With Portrait. 244 pp.	70
Scenes de Voyages. (From <i>Le Rhin.</i> Bronson.) xvi + 277 pp.	85
<i>Travailleurs de la Mer.</i> (Owen-Paget.) Notes only. 238 pp. Paper.	80
De Janon's <i>Recueil de Poésies.</i> 186 pp.	80
Labiche (et Delacour), <i>La Cagnotte. Comedy.</i> 83 pp. Paper.	20
(et Delacour), <i>Les Petits Oiseaux. Modern Comedy.</i> (Böcher.) 70 pp. Paper.	20
(et Martin), <i>La Poudre aux Yeux. Modern Comedy.</i> (Böcher.) 59 pp. (With vocabulary, 30 cts.)	20
Lacombe's <i>Petite Histoire du Peuple Français.</i> (Bue.) 212 pp.	60
La Fontaine's <i>Fables Choies.</i> (Delbos.) Boards.	40
Leclercq's <i>Trois Proverbes. Three Little Comedies.</i> Paper.	60
Lesage's <i>Gil Blas. Selections.</i> (Vreeland.) xxvii + 166 pp.	60

Prices net. Postage 8 per cent. additional. Descriptive List free.





848
T643vn
H79

Voyages en zigzag

[illegible]

Recent French Books.

Bound in Cloth, unless otherwise stated. Prices net.

ROSTAND: CYRANO DE BERGERAC. Comédie heroïque en 5 actes. Edited by Prof. OSCAR KUHN of Wesleyan University. xiii + 202 pp. 12mo. 80c.

A play, already considered a standard, notable for tenderness, humor, purity, and dramatic effectiveness.

Prof. Hugo A. Rennert of the University of Pennsylvania: "It is a very careful and scholarly piece of work, and we shall use it here."

KASTNER AND ATKINS' SHORT HISTORY OF FRENCH LITERATURE. By L. E. KASTNER of Cambridge (England) and H. G. ATKINS of the Royal Naval College. xvi + 312 pp. 12mo. \$1.25.

KUHN'S FRENCH READINGS. For beginners. Edited by Prof. OSCAR KUHN of Wesleyan. With vocabulary. 310 pp. 12mo. 70c.

Prof. Edward C. Armstrong of Johns Hopkins: "The texts are judiciously selected and graded, and are of a character to awaken and hold the interest of the pupils. I shall certainly give the Reader a trial at the earliest opportunity."

SUPÉR'S HISTOIRE DE FRANCE. Adapted from *Ducondray*. By Prof. O. B. SUPÉR of Dickinson College. 210 pp. 16mo. 80c.

DUMAS'S LA TULIPE NOIRE. Edited by Prof. R. S. LEWIS of Princeton. xxi + 402 pp. 16mo. 70c.

DUMAS'S MONTE-CRISTO. Abridged and edited by Prof. R. E. BRANDON of Miami University. With Maps. 281 pp. 16mo. 75c.

LESAGE: GIL BLAS (SELECTIONS). Edited by Prof. W. A. VRELAND of Princeton. xxvii + 185 pp. 16mo. 60c.

FRANCE'S LE CRIME DE SYLVESTRE BONNARD. MEMBRE DE L'INSTITUT. Edited by C. H. C. WRIGHT of Harvard. xviii + 279 pp. 16mo. 80c.

SÉGUR (LE COMTE DE): LA RETRAITE DE MOSCOU. Edited by Prof. O. B. SUPÉR of Dickinson College. 135 pp. 16mo. Boards. 35c.

A brilliant account of one of the most picturesque and impressive events in all history, by one of Napoleon's generals who took part in it.

MÉRAS AND STERN'S CINQ HISTOIRES. With vocabulary. Edited by SIGMON M. STERN and BAPTISTE MÉRAS. xi + 152 pp. 12mo. 80c.

This little volume contains *Bonm-Bonm*, by Clarrie; *Entrée dans le monde*, by Dumas; *La Parure*, by de Maupassant; *Le Chêne de M. Seguin*, by Daudet; *Les Prisonniers du Caucase*, by de Maistre.

AUGIER ET SANDEAU: LE GENDRE DE M. POIRIER. Comédie en 4 actes. Edited by Prof. W. S. SYMINGTON of Amherst. xviii + 25 pp. 12mo. Boards. 30c.

Called by Prof. Branster Matthews a "model modern comedy of manners."

VOCABULARY EDITIONS. Erckmann-Chatrian, *Le Conscrit de 1872*, and *Mais, Thérèse* (each 55c.), and *Contes Fantastiques* (30c.); Feuillet's *Le Roman d'un Jeune Homme Pauvre* (55c.); Mérimée's *Colomba* (60c.); Sand's *La Mare aux Diables* (40c.); Labiche et Delacour's *Poudre aux Yeux* (Bds., 30c.).

HENRY HOLT & CO. 29 W. 21d St. NEW YORK.
378 Wabash Ave. CHICAGO.

1, '01

Gasc's Student's French Dictionary. \$1.50 retail.